

BIBI FRICOTIN

LA VOCATION
DE
BIBI FRICOTIN



L. FORTON

LA
VOCATION
DE
BIBI FRICOTIN

I



SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION

43, rue de Dunkerque, PARIS-10^e

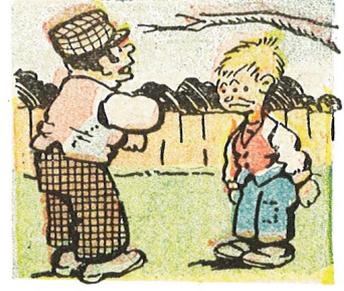
LA VOCATION DE BIBI FRICOTIN



Bibi Fricotin n'est pas ce qu'on est convenu d'appeler un joli garçonnet. Il a une tête en pain de sucre, une longue bouche et la démarche un peu lourde. Placé chez son oncle Isidore, comme garçon de ferme, Bibi ne cesse de répéter : « Ce que je m'ennuie ! Je



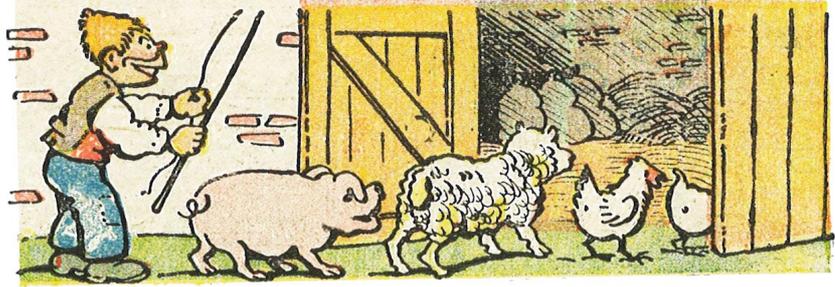
m'ennuie au moins à cinq francs l'heure ! » Il trouve les travaux des champs fatigants et monotones. Car Bibi n'a jamais brillé par le courage. Il n'a qu'un rêve, un de ces rêves qui hantent bien des jeunes cerveaux : il veut travailler dans les cirques. C'est



pourquoi, de temps en temps, il s'exerce au métier d'acrobate. Mais, quand l'oncle Isidore surprend son neveu accroché à une branche qui tient lieu de barre fixe, il l'apostrophe avec rudesse : « Fainéant ! Que je t'y reprenne à faire le singe, et tu



sentiras le poids de ma main sur ta joue !... Alons, oust ! va faire boire le cheval e donne à manger au cochon, que je ne te le répète pas ! » Hélas ! Bibi se fait bien souvent rappeler à l'ordre et il espère que son oncle finira par se passer au point de le mettre à la porte. Bibi, d'ailleurs, n'en de-



mande pas davantage. Un jour que le père Isidore se rendait au marché, confiant la ferme à son neveu, celui-ci se promet de bien s'amuser. « Je vais créer le grand cirque Fricotin, s'écria Bibi en enfermant dans la grange quelques animaux qu'il jugeait susceptibles d'éducation. On va vous

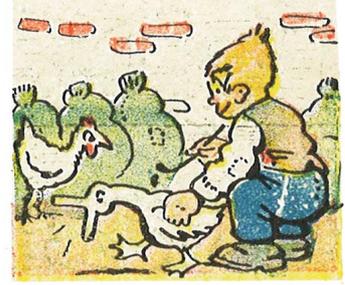
dresser, vous autres, paresseux, qui ne pensez qu'à boire, manger et dormir. Il me faut une bonne troupe d'animaux savants. » Alors, il désigna le mouton : « Toi, tu vas devenir le lion Brutus et tu vas voir comme il est simple de transformer un mouton en animal féroce. » Ce disant, il prit



la tondeuse et la fit grincer sur le dos de l'infortuné ruminant-cavicorné dont les « bée » lamentables ne pouvaient émouvoir l'apprenti-dresseur. « Il a vraiment l'air d'un lion, disait Bibi, fier de son ouvrage, c'est malheureux qu'il ne rugisse pas. » Pour arriver à la perfection, Bibi avait lié un



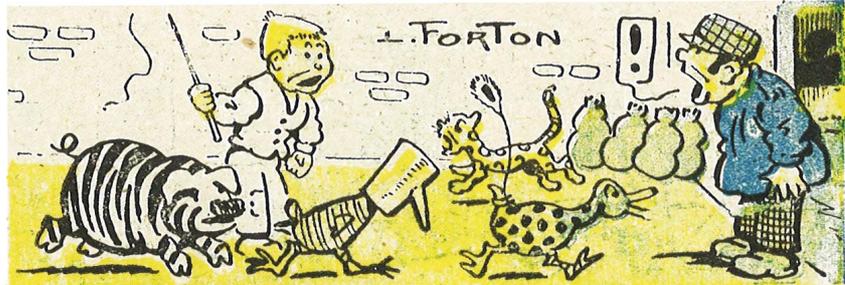
morceau de corde à la queue du mouton. « Et maintenant, à un autre : toi, César, tu cesses d'être cochon pour devenir zèbre. » Et malgré ses protestations bruyantes, le pachyderme fut habilement camouflé. Jusqu'au canard qui ne trouva pas grâce devant le pinceau de Bibi. « Toi, je



vais te peindre un costume de clown à grands pois. Quant à toi, la poule, tu feras Gugusse avec une cafetière, car dans tout bon cirque qui se respecte, il y a des comiques. » Quand son travail de décoration fut terminé, Bibi s'écria en saisissant le fouet de son oncle : « Attention, les artistes,

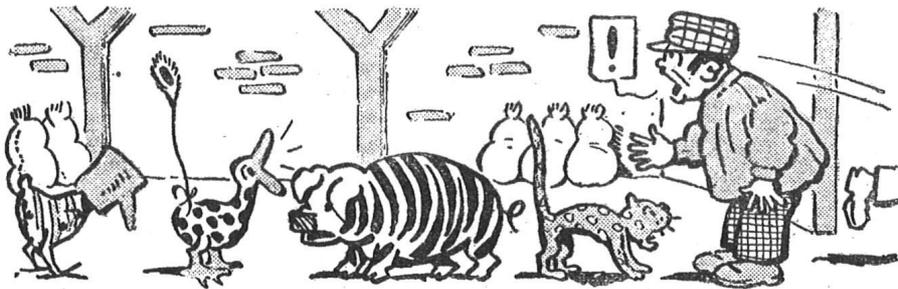


vous allez entendre claquer la chambrière ! Sautez, mouton, et remuez la queue !... Vous n'êtes donc pas fier d'être devenu, grâce au célèbre Bibi, le roi des animaux ? Et toi, Minet, que j'ai converti en léopard, ne fais pas le récalcitrant, montre que tu es le moins bête de tous. Tour-



nez, tournez... un peu plus vite !... Ça va bien... je ferai quelque chose de vous ! Toi, le zèbre, tu es toujours à la queue, alors que tu devrais être en tête... Attends, bouffi, je vais te faire maigrir ! » Soudain, le père Isidore entra dans la grange convertie en piste. Le galopin, pour désarmer

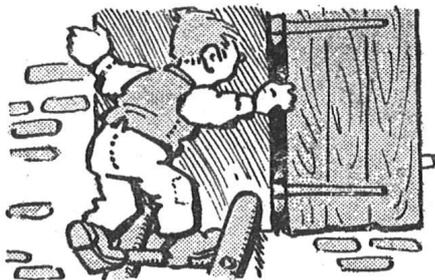
son oncle stupéfait, lui cria : « Asseyez-vous, monsieur le spectateur, vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu ! » Le ton goguenard de Bibi, au lieu de désarmer Isidore, accrût sa colère : « Attends, mon gaillard, tu vas recevoir une correction comme tu n'auras jamais reçu !... »



La menace de l'oncle Isidore eut pour résultat de faire détalier Bibi en vitesse. « Misère de misère ! gémit le fermier, je raconterais ce que je vois là que personne ne voudrait me croire. La poule coiffée d'une cafetière, le canard avec sa plume de paon att-

chée au croupion, César avec ses rayures noires, Minet avec ses anneaux. Ma parole, Bibi est devenu fou, fou à enfermer !... Ah ! il voulait vous dresser tous ! Eh bien ! c'est moi qui vais le dresser !... A votre tour, vous allez bien rire en le voyant tourner

comme une toupie ! » Là-dessus, le père Isidore courut chercher son bâton : « Bibi, Bibi, vociféra-t-il, arrive ici tout de suite !... Où es-tu passé ?... Prends garde, petit pendard, ne m'oblige pas à te chercher, car je cognerai plus fort ! » Bibi n'avait eu que le



temps de se réfugier dans le grenier dont il tira l'échelle. « L'oncle Isidore peut toujours m'attendre ! S'il croit qu'on prend les mouches avec du vinaigre ! Ici, je serai en sécurité... S'il veut me zébrer la peau, qu'il prenne un pinceau. Je ne leur ai pas



fait de mal à ses animaux. Je faisais claquer mon fouet sans seulement les frôler. Quel drôle d'homme que mon oncle, il ne comprend pas la plaisanterie ! » Et tandis que Bibi se tenait embusqué au fond du grenier, Isidore le cherchait partout. « Mais où a-t-il



pu passer, le chenapan ? Impossible de le dénicher nulle part ! » A l'heure du dîner, Bibi n'avait pas reparu. Isidore était dans un état de surexcitation indescriptible. Il grondait : « Je ne veux plus de ce mauvais sujet à la ferme. Je vais le faire enfermer



dans une maison de correction... Il rendrait bien mes animaux toc toc et ferait tourner le lait de mes vaches. » Les heures s'écoulerent lentement. Pas de Bibi, plus de Bibi ! L'oncle Isidore pensait que le gamin rôdait dans la campagne et qu'il reviendrait se coucher à la nuit tombante. Il



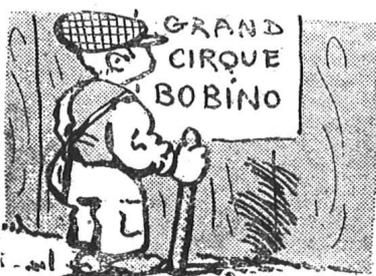
n'en fut rien. Bibi fit un bon somme dans le grenier et il n'attendit pas que le soleil fût levé pour se nantir de victuailles. Il décrocha quelques appétissantes saucisses suspendues dans le grenier, les inséra dans sa musette ; puis après avoir replacé l'échelle, il se redressa en sourdine. Puis il fila



sans même se retourner. « Et maintenant, mon oncle, goguenarda Bibi, si tu me revois, ce sera dans un rêve. Quant à ton bâton que tu voulais me casser sur le dos, tu pourras t'en servir pour gauler des noix. » Bibi marcha une partie de la matinée. Il était bien las en gagnant la forêt.



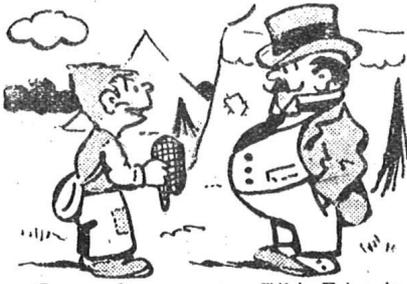
Il prit un peu de repos, puis, sortant l'une de ses saucisses, il s'en régala. « Et maintenant, se dit-il, un peu perplexe, qu'est-ce que je vais faire ? » Il se remit à marcher en réfléchissant aux conséquences de sa fugue. « Je ne voudrais pas pourtant être pris par les gendarmes et ramené, tambour



battant, à la ferme... Je la trouverais mauvaise. » Comme il gagnait péniblement la ville, il vit sur une palissade une affiche qui l'intéressa vivement. « Comment s'écria Bibi, le cirque Bobino est ici !... Je le connais très bien, le cirque Bobino. Si je demandais au directeur de m'em-



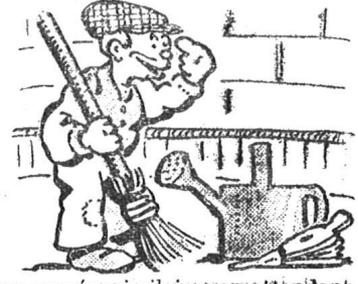
baucher ? » Cinq minutes après, Bibi arrivait sur le champ de foire et s'abouchait avec le directeur. « C'est à M. Bobino que j'ai l'honneur de parler ? — A lui-même. — J'aurais un grand service à vous demander. — Parle, mon garçon, parle... »



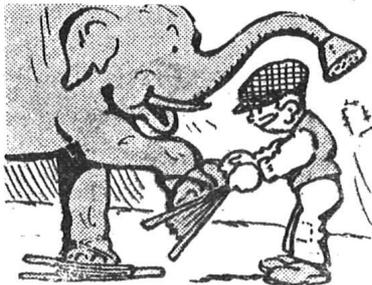
En quelques mots, Bibi Ericotin expliqua sa situation au directeur. « Diable, répondit M. Bobino, tu t'es mis dans un mauvais cas en quittant ton oncle. — Oh ! je suis bien sûr qu'il ne me fera jamais rechercher, assura Bibi, il est bien trop content



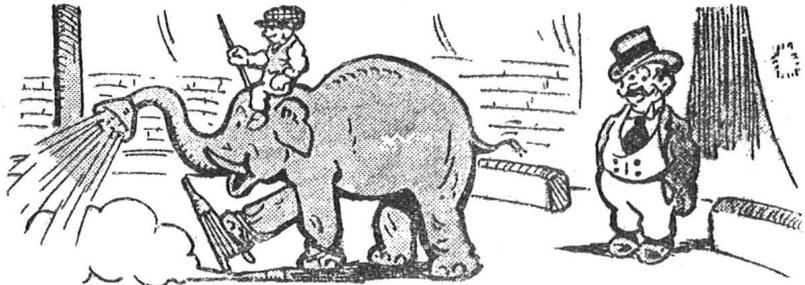
d'être débarrassé de moi. Et puis, j'ai de la vocation pour le dressage. — Le dressage des puces ? répondit M. Bobino en ricanant... Écoute, petit, je n'ai qu'un emploi à t'offrir, celui de garçon de piste. Tu t'occuperas du balayage, de l'arrosage et



autres corvées similaires en attendant mieux. Cela te va-t-il ? — J'accepte, monsieur. » Et Bibi fut embauché séance tenante. Mais notre héros trouvait que son début au cirque Bobino manquait d'éclat, aussi songea-t-il à faire acte d'initiative pour

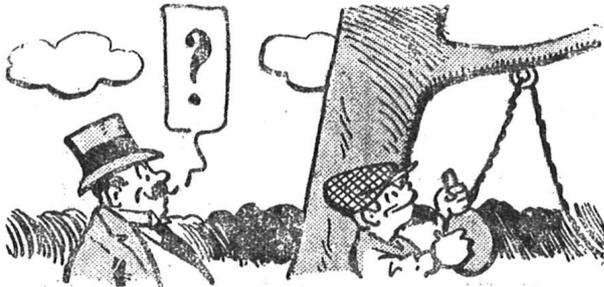


prouver au directeur qu'il n'était pas un sot. « Simplifions les méthodes d'appropriement, rendons les animaux de la maison utiles à quelque chose en dehors des heures d'exhibition. » Et Bibi se fit le camarade de Goliath, l'éléphant, en le régaland de quelques morceaux de sucre. « Mon



bon Goliath, un service en vaut un autre. Le balai et l'arrosoir sont des accessoires qui conviennent peu à mon genre de beauté, j'ai résolu de faire mieux et plus vite. Avec ces soufflets, tu chasseras la poussière et ta trompe est tout indiquée pour recevoir la

pomme d'api qui sera ta récompense. » Goliath était docile, complaisant, et surtout gourmand. Il se prêta sans résistance à la fantaisie de Bibi. On juge de la surprise de M. Bobino : « Mais c'est très bien, applaudit le directeur, tu es farci d'idées ingénieuses... Je ferai quelque chose de

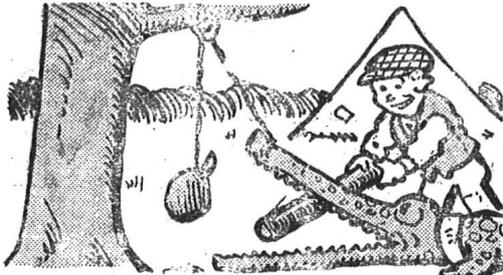


toi, mon garçon. » Encouragé par le compliment, Bibi chercha toutes les occasions de simplifier le service. Ayant reçu l'ordre de scier du bois pour le cuisinier de la troupe, Bibi pensa : « Scier du bois, c'est bien dur, quel est donc l'animal qui pourrait me suppléer ? » Et il pensa incontinent

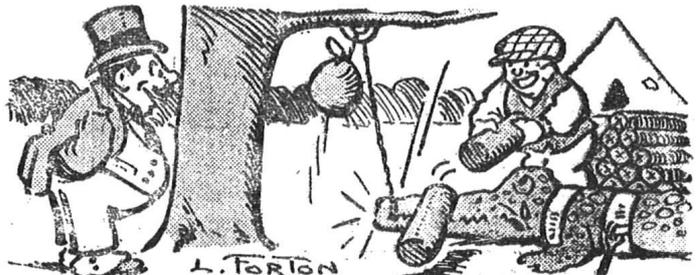


à Fleur-de-Nil, le crocodile. Alors, nanti d'une pièce de viande, il l'attacha à l'autre extrémité de la chaîne de Fleur-du-Nil. « Arrive ici, petit. Je vais te régaler. Tu aimes la viande bien saignante, je crois ?... Eh bien, tâche d'attraper ce gigot sans trop gigoter. » Fleur-du-Nil se dirigea vers

l'arbre sur ses courtes pattes, puis ses longues mâchoires formèrent un angle de quarante-cinq degrés qui fit descendre le quartier de viande. « Je le tiens », se disait allégrement l'animal. Hélas ! l'appât se dérobait chaque fois que le caïman resserrait ses redoutables crocs. Naturellement,

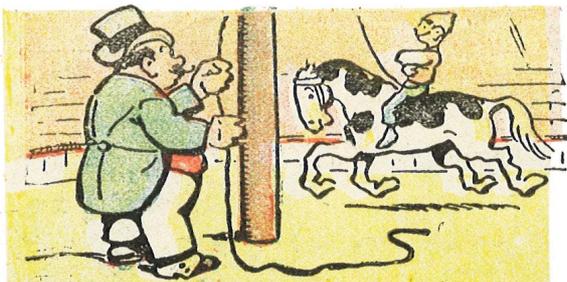


les efforts qu'apportait Fleur-du-Nil à vouloir attraper l'insaisissable pitance étaient mis à profit par notre ingénieux héros. Fleur-du-Nil tombait inévitablement sur une bûche, et ici le mot n'est pas pris au figuré. Croyant sa isir la viande, il broyait plus rapidement qu'une scie mécanique chaque

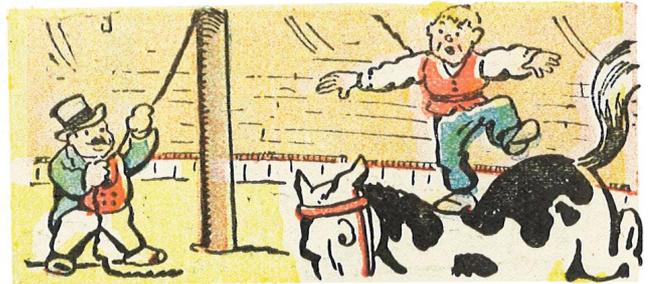


pièce de bois que lui passait Bibi, et en faisait deux morceaux. Le directeur, qui s'était intéressé aux préparatifs de son nouvel employé, fut émerveillé du résultat. « Mon garçon, lui dit-il, je ne regrette pas de t'avoir pris à mon service, tu as un chic merveilleux pour te tirer d'embarras et

faire travailler les autres à ta place. Tes inventions mériteraient d'être brevetées. Tu vas monter en grade. — Ah ! monsieur, merci pour tes galons. — J'ai besoin d'un acrobate équestre, arrive que je te donne ta première leçon. »

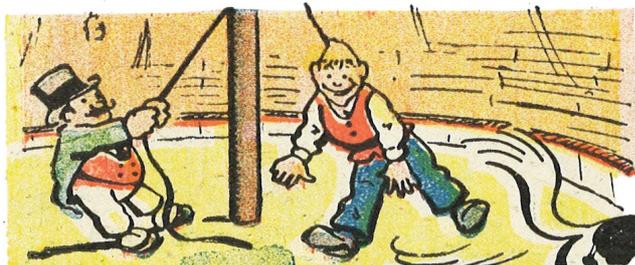


Bibi fut soumis à un apprentissage rigoureux. Attaché à la ceinture au moyen d'une longue courroie qui glissait sur une poulie, il enfourcha Fringant, un cheval rétif dont M. Bobino venait de se rendre propriétaire. « Tu n'as pas peur là-dessus, mon garçon ? demanda le directeur. —



Mais non, m'sieu, il y en avait deux chez mon oncle. — Eh bien, mets-toi debout par tes propres moyens. — Je vais essayer, m'sieu, mais je ne vous promets pas de réussir du premier coup. — Alors, je tire sur la corde ? — Oui, m'sieu, ça vaut mieux, je me sentirai soutenu. » Et Bibi se dressa

sur Fringant. « Eh bien, lui dit M. Bobino, tu n'as pas le vertige ? — Ma foi, non. — Tant mieux ! Maintenant, fais le génie de la Bastille. — Qu'est-ce qu'il fait donc, le génie de la Bastille ? — Il se tient en équilibre sur une seule jambe. — Oh ! oh ! ça se complique... Tirez encore un peu, m'sieu... Pas si



fort, pas si fort !... Holà, holà, voilà Fringant qui prend la poudre d'escampette ! » Bibi, resté suspendu à la corde, ajouta : « Je nage dans le vide, lâchez tout ! — Attrape-le par la queue ! s'écria Bobino, mais attrape-le donc par la queue, espèce d'empoté ! — Mais, m'sieu, il va trop vite ! —

Diable ! voilà bien ce que je redoutais. Toutes les portes sont restées ouvertes. Mon Fringant va gagner les champs. Impossible de le rattraper ! — Laissez-moi taire, m'sieu, Fringant à la vitesse pour lui, moi j'ai la ruse. — La ruse ? Ça ne prend pas avec Fringant. Le meilleur moyen de l'attraper, c'est

de courir après. » Bibi et Bobino s'élançèrent à la poursuite du cheval, mais il leur fut impossible de le rattraper. Bobino était furieux « Je ne ferai rien de toi, criait-il à Bibi. — Pourquoi avez-vous tiré trop fort ? — Tais-toi donc, cornichon ! » Bibi se tut, mais il pensait : « Moins commode



que je ne croyais, le patron !... Mais je vais le désarmer. » Et il courut chercher une bonne ration d'avoine qu'il déposa au pied d'une palissade que surplombait la branche d'un arbre mort. « Et alors, s'écria Bobino en haussant les épaules, tu crois pouvoir attraper Fringant par ce

moyen ? — Oui, monsieur, car il doit avoir faim, et je lui ai montré l'avoine. Alors, il va revenir. — Mais, emplâtre, si tu essayes de le prendre, il nous brûlera encore la politesse. — Non, patron, car j'ai un truc infailliable pour l'empêcher de filer. Il sera pris comme dans un piège. » Ce

disant, Bibi attacha une corde au bout de la branche et reprit : « Cachons-nous, car il se méfierait. » Fringant, après s'être assuré que son maître et Bibi se tenaient à une distance respectable, s'approcha de la palissade à petits pas méfiants, et tout en surveillant l'homme et le gamin, il se

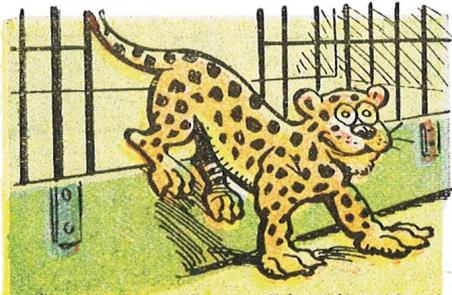


jeta sur l'avoine. Mais soudain, Bibi fit fléchir la branche et l'attacha à la palissade. Fringant, voyant accourir son cavalier, songea à reprendre sa galopade. « Trop tard ! » lui cria Bibi triomphant. En effet, l'encolure de l'animal se trouvait coincée entre la branche et une planche qui n'était pas à l'alignement des autres. « Eh

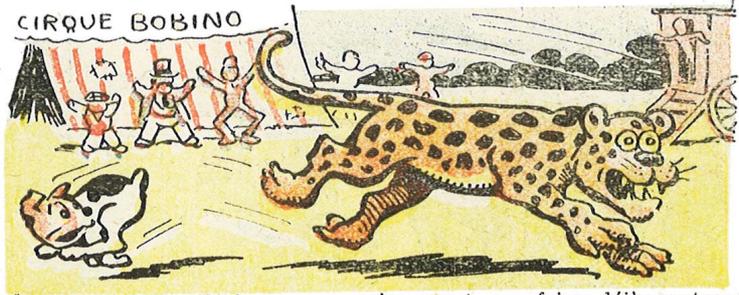
bien, m'sieu, s'exclama Bibi, qu'est-ce que vous pensez de mon truc ? — Je retire les mots : emplâtre, empoté et cornichon, mon ami. Avec ton intelligence, tu arriveras à dresser Fringant, à en faire tout ce que tu voudras. Inutile que je te suspende désormais à la courroie de sûreté ! Apprends donc à faire de la voltige sur l'animal

sans mon intervention. Et le jour où tu seras devenu assez fort pour être exhibé en public, je t'annoncerai en ces termes sur le programme : « Bibi Fricotin, l'intrépide cow-boy, roi de la voltige équestre, ça te va ? — Ah ! m'sieu, le jour où je lirai ça dans le programme, je pourrai dire que c'est le plus grand bonheur de ma vie ! »





Tête-de-pipe, le terrible léopard du cirque Bobino, trouvant un matin sa cage ouverte, se dit : « Tiens, tiens, si je profitais de l'occasion pour aller faire un petit tour ? » Et il s'empressa d'évacuer sa prison. L'auteur du méfait était un certain Moulagaufre qui, très



jaloux des succès de Bibi, voulait se venger de lui en le faisant accuser d'imprévoyance. Heureusement, la sortie du fauve fut remarquée par notre Bibi qui jeta aussitôt l'alarme. « Allons, bon ! se dit Tête-de-pipe, je n'ai pas de chance, voilà

qu'on veut me faire déjà rentrer ! Regardez ce chien qui s'enfuit. Je n'ai pourtant pas une tête à faire peur. Que de fois j'ai entendu les spectateurs s'écrier : « Oh ! le beau léopard ! », ce qui prouve que je suis assez joli garçon. » Et Tête-de-pipe,



en quelques bonds, gagna la forêt. Une battue fut aussitôt organisée. M. Bobino avait pris son fusil, mais il espérait n'avoir pas à s'en servir contre un fauve qui lui avait coûté cher. Colinard, l'un des garçons de piste, avait emporté son lasso et faisait le crâne quoiqu'il n'en menât

pas large. Bibi, tout simplement, s'était nanti d'un morceau de viande. Colinard lui dit : « Tu as donc peur d'avoir faim en route ? — Ne t'occupe pas de ma viande, répondit le galopin, et occupe-toi de tes os, car si le léopard te trouvait dans un petit coin, il pourrait bien s'offrir l'une de tes



jambes. — Allons donc ! Je manie le lasso comme le célèbre Buffalo-Bill. A vingt mètres, je suis sûr de ne pas rater Tête-de-pipe. — Je voudrais bien voir ça ! » Soudain, Colinard fit : « Chut !... Gardons le silence... l'animal est dans ce fourré, sûrement. L'entendez-vous rugir ? — Vingt



francs pour toi, Colinard, si tu réussis à le prendre avec ta corde ! » promit le directeur. Plein de zèle, le présomptueux jeune homme s'approcha du taillis. Apercevant l'arrière-train et la queue de Tête-de-pipe, il murmura : « J'étais bien à la page, voilà sûrement mon léopard, mais je ne peux

pas le prendre au lasso par la queue, ce serait imprudent. Je voudrais qu'il montre sa tête, cet imbécile !... Si je le siffle, il va reprendre sa course échevelée, et je serai moins sûr de gagner la prime... Risquons-nous ! » Le directeur, en voyant Colinard marcher vers le fauve, se tenait prêt

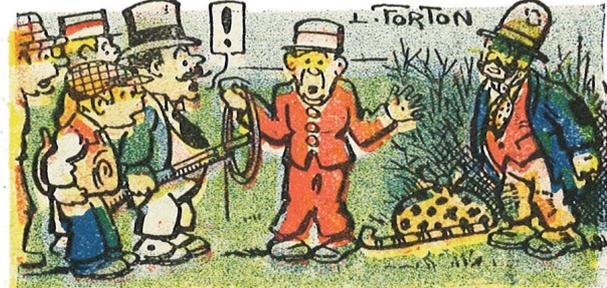


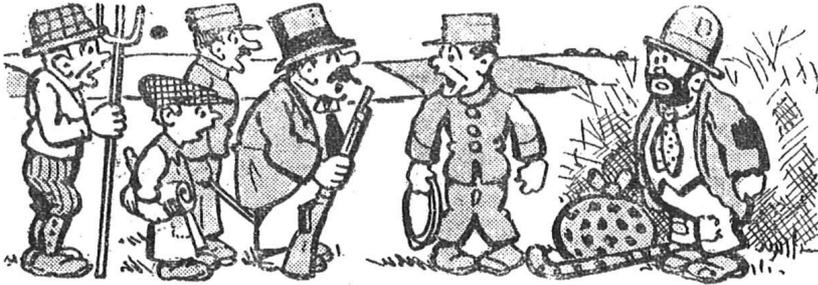
à tirer. « Si Colinard se faisait prendre par la jambe, je serais forcé de sacrifier Tête-de-pipe. » Colinard jeta le lasso. Il s'attendait à un rugissement. Pas du tout. Une voix d'homme glapit : « En voilà un imbécile ! » Tout ébahi, Colinard se trouva devant un vieux chemineau furieux qui le regardait



dait d'une façon peu rassurante. « Je vous demande pardon, s'excusa Colinard, j'avais confondu... — Confondu, qu'est-ce que vous me racontez là ? — Oui, vous avez un ballot et une canne qui sont cause de l'erreur. » M. Bobino prit la parole : « Il vous prenait pour le léopard, fit-il en riant.

— Le léopard ! repartit le chemineau qui n'avait pas envie de rire. Eh bien, moi, je prends ce gaillard-là pour un serin. — Ah ! soyez correct ! — Correct avec cet amphibie qui m'envoie sa ficelle dans le nez ?... Qu'il recommence cette plaisanterie-là, et je lui apprendrai comment je m'appelle. Ma parole, ils sont tous piqués, ces gens-là ! Voilà qu'ils chassent le léopard dans les plaines de la Beauce ! Ils se croient aux Indes ! Il vous faut des douches, vous entendez, des douches, et la camisole de force !... »



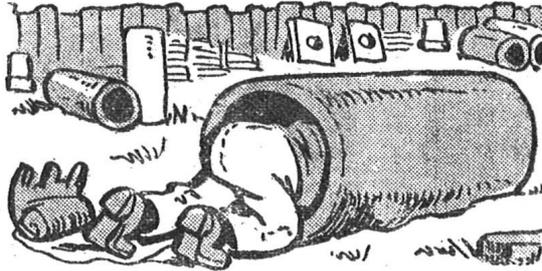


M. Bobino et ses hommes eurent toutes les peines du monde à calmer le chemineau. « Voyons, mon ami, explique le directeur. — Pardon, interrompit l'autre, je ne suis pas votre ami, ou bien échangeons nos vêtements. — Je tiens un cirque et

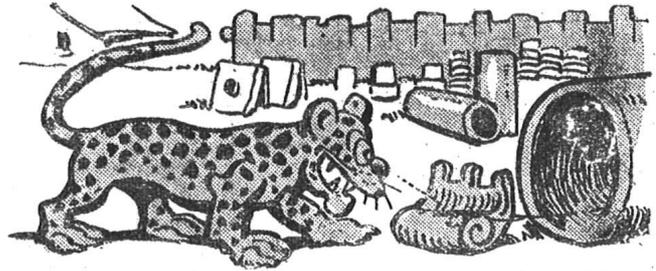
j'ai, comme pensionnaires, des animaux féroces. Or, l'un d'eux, le léopard, a pris la fuite. Il rôde dans ces parages... — Fallait donc me le dire tout de suite, dit-il en reprenant son ballot et sa canne. Je vous tire ma révérence, et en vitesse. » Tous s'amu-



sèrent alors de la fuite éperdue de notre loqueteux dont les vêtements s'agrémentaient d'autant de pièces qu'on en joue en ce moment dans les théâtres de Paris. Quant à Bibi, il se détacha de ces messieurs, en annonçant : « Je vais le ramener, moi, le

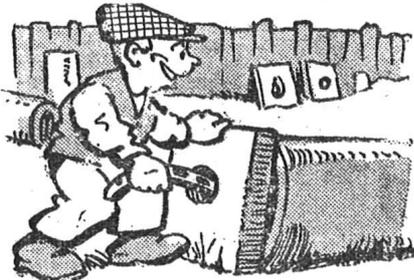


léopard. Ces animaux ont un flair merveilleux. Tête-de-pipe sentira de loin le morceau de viande faisandée que je trimbale depuis un quart d'heure sous mon bras. — Ne va pas te faire dévorer ! lui cria Bobino — Ne craignez rien, j'ai mon plan. » Bibi avait remarqué sur le sol sableux la

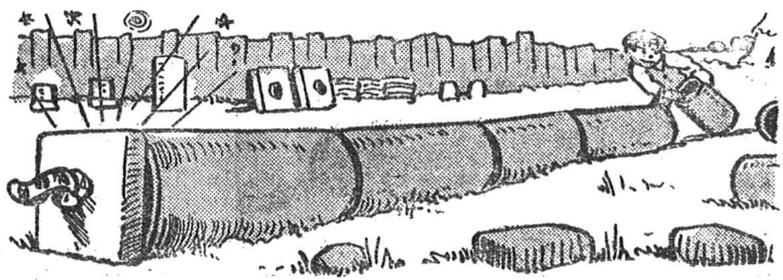


trace des pas du léopard. Il aperçut l'animal tranquillement tapi dans un champ de blé, près d'un enclos qui servait de réserve à une briqueterie de la région. Bibi conçut un plan ingénieux en voyant un nombre imposant de tuyaux de grès destinés à la canalisation des eaux. Il attacha

une ficelle au quartier de viande, puis se glissa dans l'un des tuyaux. Affamé, Tête-de-pipe ne tarda pas à se rapprocher. « Quel parfum ! ça me donne la dent... Ah ! je vois d'où vient la bouffée... Oh ! le beau morceau de gîte à la noix... A moi cette vitance délectable ! » Bibi tira la fi-

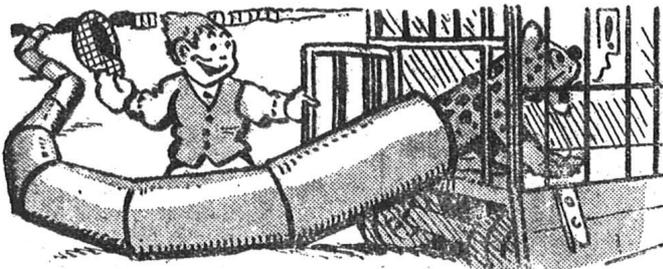


celle. « Tiens, se dit Tête-de-pipe, le gîte à la noix marche tout seul comme un vieux fromage ! C'est signe qu'il est rempli de vers. Je vais doublement me régaler. » Et l'imprudent suivit le quartier de viande dans le large tube que Bibi s'empressa d'évacuer. « Je crois que je tiens le gatif... Vite une



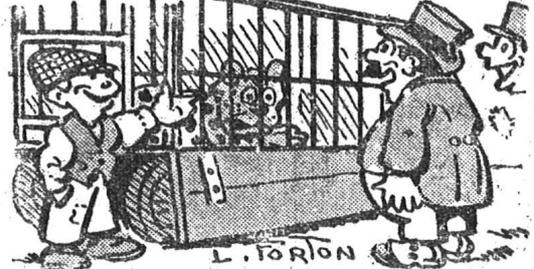
dalle percée d'un large trou qui me permette de saisir la queue de Tête-de-pipe. Et maintenant, faisons un bon nœud à son panache ! » L'opération irrita quelque peu le léopard. Il devait se dire : « En voilà un sans-gêne ! S'il a peur de perdre la mémoire, qu'il fasse un nœud à son mouchoir,

mais qu'il laisse ma queue tranquille ! » Cependant, Bibi mobilisait tous les cylindres qu'il pouvait trouver et les plaçait bout à bout. « Heureusement que la cage de Tête-de-pipe n'est pas trop loin, sans quoi je n'aurais pas le matériel suffisant pour mener à bien cette opération délicate. » En moins



d'un quart d'heure, Bibi avait terminé son travail, et libérait le léopard. Celui-ci poussa un rugissement terrible et suivit le chemin qui lui avait été tracé par Fricotin. Celui-ci s'empressa d'aller l'attendre à la sortie. Quand il vit apparaître Tête-de-pipe, il put jouir de sa déconvenue. « Mon-

sieur a donc pris le métro pour rentrer chez lui ? goguenarda le galopin en poussant la porte de la cage. — Il m'a eu ! se disait Tête-de-pipe, furieux, il est moins bête qu'il n'en a l'air ! Mais je me rattraperai. » Et quand Bobino revint, il n'en put croire ses yeux. « Ça, proclamait-il, émer-



veillé, c'est du beau travail ! — Et ce fut plus vite fait que le tunnel sous la Manche, m'sieu le directeur. — Aussi tu auras une petite augmentation. — Mais vous m'avez pris à l'essai gratis. — Une augmentation d'estime, » conclut simplement Bobino.



Le lendemain, Bobino pliait bagage et se transportait dans un pays plus important. Il demanda à Bibi : « Te sens-tu capable d'être bonisseur ? — Bonisseur, qu'équ'c'est qu'ça, m'sieu ? — Le bonisseur est celui qui fait le boniment, mon garçon. — Vrai ? Alors, j'accepte, car j'ai la langue

bien pendue. — C'est bien, nous allons te voir à l'œuvre. » Dans tous pays, Bobino organisait une cavalcade. Jugez de la fierté de Bibi lorsqu'il ouvrit la marche dans un landau conduit par un cocher costumé en piqueur. Il fallait l'entendre s'adresser à la foule : « Citadins, villageois,

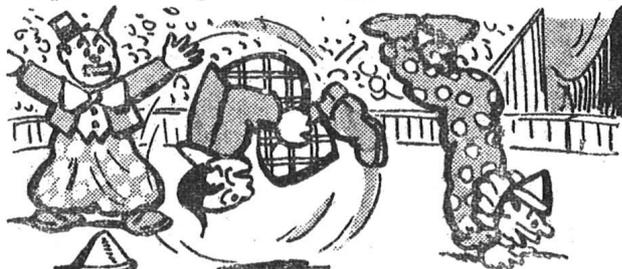
militaires et bonnes enfants, le célèbre cirque Bobino est dans vos murs... Ayant hérité de la popularité de Barnum, M. Bobino n'a reculé devant aucun sacrifice pour vous plaire et vous émerveiller... Venez tous assister à la grande représentation de gala qui aura lieu ce soir. »



Et le soir, lorsqu'il apparut sur l'estrade, son haut-de-forme à la main, il fit positivement sensation : « Vous tous qui m'écoutez, ne perdez pas un seul mot du programme que je vais avoir l'honneur de vous exposer. Ici, vous verrez le lion César, si terrible qu'il faillit trois fois dévorer son dompteur ; le léopard Tête-de-pipe,

qui ne le cède en rien à son compagnon sous le rapport de la férocité. Vous verrez M^{lle} Frimousse, dans ses exercices sans précédent sur la corde raide ; le célèbre clown Babybas, transfuge de Médrano, le fameux tireur Jean Fessart qui, d'un seul coup de carabine, abat une cerise sur la tête d'un spectateur de bonne

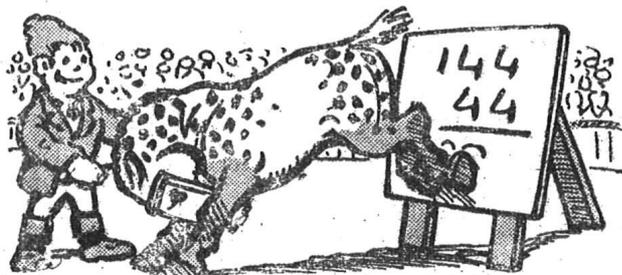
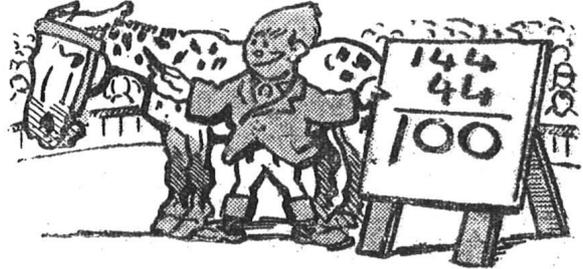
volonté ; l'illustre jongleur Sosthène Bézuchet, qui jongle avec des torches enflammées sans seulement se roussir un seul poil de la main. Vous entendrez le directeur, M. Bobino, ancien premier prix du Conservatoire de Landerneau, vous chanter la *Marseillaise*, vous assisterez à la représentation, d'une pantomime, *La Rose et le*



cochon, jouée par toute la troupe et Gargantua, le cochon sauteur et cascadeur. Quant à moi, mesdames et messieurs, je vous présenterai Fringant, mon cheval calculateur... Prenez vos bibi... prenez vos billets ! En avant la musique ! » Ce fut aussitôt une ruée formidable vers le bureau. M. Bobino dit à Bibi : « Petit, je suis

touché, tu as été splendide. Tu es digne de me succéder un jour. Mais, dis-moi, tu as ajouté au programme un numéro qui n'y figure pas ? — C'est une surprise, répondit-il, malicieux, laissez-moi m'entraîner au métier d'artiste. Vous verrez que je ferai des prodiges. » Alors, pendant que les clowns faisaient une turbulente

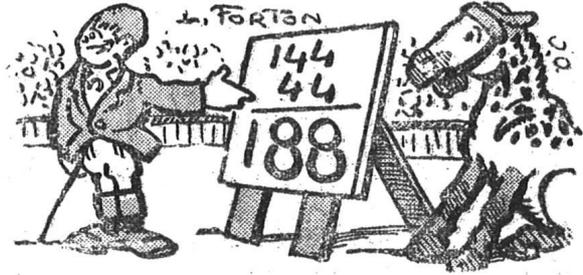
entrée sur la piste, Bibi préparait un tableau monté sur un chevalet de fortune. Il y inscrivait au pinceau deux nombres à additionner et commettait une erreur volontaire en totalisant ces deux nombres. « Mesdames et messieurs, annonça Bibi, j'ai l'honneur de vous présenter Fringant. Ce cheval a la bosse des



mathématiques... « Monsieur Fringant, examinez bien cette addition et dites-moi si elle est juste... Voyez, mesdames et messieurs, il remue la tête pour dire non... Comme mon cheval ne parie pas encore — j'espère que ça viendra — il va rectifier l'opération à sa manière... Monsieur Fringant, ces messieurs et ces dames attendent

de votre bon vouloir le redressement de l'erreur. » Fringant hennit et ne bougea pas. Alors Bibi le gifla d'un coup de cravache en maugréant : « Rue donc, imbécile ! » Le coup mit l'animal en rage. Il sursauta. Et ses sabots, préalablement enduits de pâte noire, imprimèrent la forme de leurs fers sous les deux zéros. « Voilà,

mesdames et messieurs, la mauvaise solution, rectifiée par un cheval qui n'a que trois ans. Trouvez-moi donc un enfant âgé de trois ans qui soit aussi calé que Fringant en arithmétique ! » Cette boutade fut très applaudie. Bibi débutait par un coup de maître.





Le lendemain de la soirée de gala, au cours de laquelle Bibi eut un si grand succès, M. Bobino estima qu'il devait récompenser le zèle du jeune artiste autrement qu'avec des éloges. « Tiens, petit, dit-il, voici un premier encouragement. Mets cette petite somme en lieu sûr ! » Bibi fut ébloui de



la générosité de M. Bobino. « Le premier argent que je gagne, fit-il, ému. Ah ! merci, monsieur, merci ! Vous venez de me rendre bien heureux. » Et il courut porter le sac dans une caisse, sous son lit de camp. En sortant de la tente, il croisa un individu qui lui parut suspect. « Drôle d'idée



que de venir chasser le papillon jusqu'ici ! » pensa notre galopin en se dissimulant derrière une roulotte pour mieux surveiller le manège du personnage. Et voilà que le faux entomologiste trahit ses intentions en glissant, par l'ouverture d'une tente, un regard indiscret. « Oh ! oh !



soliloqua Bibi, voilà un bonhomme que je vais faire en aller en vitesse, car il m'inquiète. Il me paraît animé des plus mauvaises intentions. » Alors, Bibi se dirigea à pas de loup vers l'abri de l'éléphant Goliath, le fit boire copieusement et lui dit : « Maintenant, allonge ta trompe par



cette ouverture et ne t'avise pas de la retirer. Je vais t'apporter un morceau de sucre. » Ce mot électrisait toujours Goliath. Aussi fut-il très docile pendant que Bibi agrémentait sa trompe d'ornements bizarres. Il trouvait simplement que le sucre se faisait trop attendre et pensait : « Est-ce



qu'il n'a pas bientôt fini de me chatouiller, ce Bibi ? S'il continue je ne vais pas tarder à perdre patience. » Ayant exécuté avec un goût parfait son petit travail de camouflage, notre héros s'embusqua derrière la tente où se trouvait sa couchette et son premier gain, puis guetta attentivement le



chasseur de papillons. Celui-ci se montra bientôt et déclara : « Ma parole, jamais de ma vie je n'ai vu une chenille aussi colossale. Elle fait peut-être partie des phénomènes que l'on exhibe dans le cirque. A moi ce spécimen unique de larve ! Je l'adopte. Elle deviendra un papillon qu'on



pourra prendre de loin pour un pigeon ramier. » Et le filet du personnage s'abattit lourdement sur la pseudo-chenille. Du coup, Goliath se fâcha et envoya à la tête du mauvais plaisant toute l'eau qu'il avait absorbée. « Ah ! elle est bien bonne, celle-là ! » fit Bibi en riant aux éclats. L'homme

qui venait d'être culbuté, poussa une exclamation rauque. Ruisselant et dépité, il lança un regard fulgurant au galopin hilare : « Toi, mon garçon, je vais te tirer les oreilles jusqu'à ce qu'elles en saignent, » fit-il en se relevant, tu sauras que je suis un savant qui... — Un savant qui, sous

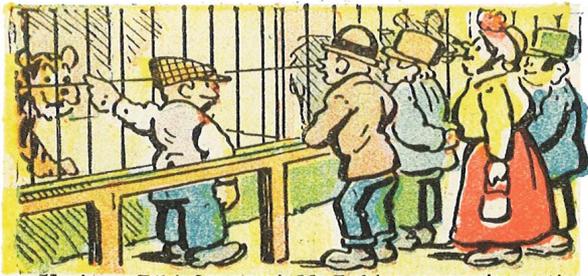


prétexte d'attraper des papillons, fait ample collection de montres, portemonnaie et autres objets intéressants, » trancha vivement Bibi. En effet, la boîte cylindrique du personnage venait de s'ouvrir dans le choc, mettant à découvert quelques objets dérobés. Le cri d'alarme poussé par le jeune surveillant attira M. Bobino et son



personnel. Le voleur, se voyant cerné, ne chercha pas à prendre la fuite. « Tiens, tiens, s'écria le directeur, je reconnais ce gaillard-là, c'est un de mes anciens palefreniers qui s'est fait raser les moustaches. — Alors, si vous me reconnaissez, repartit cyniquement le voleur, je n'ai pas besoin de vous dire mon nom. — Mon

garçon, tu es tombé bien bas... Je vais te faire mettre entre les mains des gendarmes. — Oh ! je m'attendais plutôt à ça qu'à un verre de vin, riposta l'autre, j'ai pourtant bien soif. — Ne l'écoutez pas, m'sieu, s'écria Bibi, Goliath vient de lui payer à boire ! »



Un jour, Bibi fit part à M. Bobino d'un projet qu'il méditait depuis quelque temps. « Vous ne donnez des matinées que le dimanche, m'sieu, ce n'est pas assez ; vous trouveriez peut-être quelque profit à laisser la baraque ouverte les autres jours pour les gens qui ne peuvent assister aux

représentations. Moyennant une somme modique, ils pourraient visiter la ménagerie, et je servais ce guide aux visiteurs. » L'idée enthousiasma Bobino. Et à partir de ce jour, les animaux furent visibles chaque après-midi pour la somme de trente centimes. M. Bobino réalisa ainsi de

nouvelles recettes qui n'étaient pas négligeables. Les singes, notamment, attiraient les badauds. Ceux-ci ne se lassaient pas de leurs grimaces et de leurs évolutions comiques. Nos quadrumanes étaient comblés de friandises par les visiteurs. Mais il en était un jeune, nommé Kiki, dont le



bras trop court ne pouvait rien attendre. Bibi s'en émut. L'enfant macaque était son préféré. « Tu me ressembles comme un frère, » lui disait-il quelquefois. Il résolut donc de trouver un truc pour attirer l'attention des spectateurs sur Kiki. Il lui attacha un gant de boxe à la queue. « Et maintenant, petit, tu

seras toujours servi le premier, je t'en répons. » Le truc fit merveille. Lorsque les visiteurs virent Kiki allonger sa queue gantée, ils s'amuserent follement du stratagème : « Oh ! qu'il est donc amusant, c'tit-là, entendait-on, quelle malice ! Il n'a pas assez de quatre mains, il lui en faut cinq ! » Et les triandises de

tomber dans cette main largement ouverte. Vous pensez si Kiki était heureux ! Avec une adresse remarquable, il attrapait toutes les bonnes choses dont on se gratifiait. Et ses camarades étaient délaissés à leur tour. Naturellement, comme ils n'avaient jamais partagé avec Kiki, celui-ci gardait tout pour lui. Il avait



bien raison. Mais Bibi avait l'imagination ardente. Sa maxime était : « Des recettes, et toujours des recettes ! » Avec l'assentiment du directeur, il trouva l'utilisation de la corne du rhinocéros. « Allons, messieurs, expérimentez votre adresse ! Cinquante centimes es six anneaux. Un anneau reçu par l'animal donne

droit à six macarons. Pour deux anneaux, vous gagnerez un magnifique coquetier ; trois anneaux vous permettront de choisir l'un des jolis objets exposés sur cette table et chacun d'une valeur de dix francs. Pour les six anneaux, vous enlèverez le revolver ou la montre... Voici un monsieur adroit : voyez avec quelle

sûreté de main il lance les anneaux ! Il a déjà gagné six macarons, il va gagner le coquetier et peut-être le revolver, à moins que ce ne soit la montre... Ah ! trop juste, à côté il y a de la place... A la seconde partie ! Ce sera la bonne... Allons, mesdames et messieurs, approchez ! Voici un jeu que vous n'avez jamais vu, nous

L. FORTON



avons fait breveter ! » Mais ce n'était pas suffisant. Bibi résolut de faire mieux encore. Il avait été une fois à Paris, dans un jardin zoologique, et il était monté sur un éléphant. « Si nous promenions Goliath dans la ville, insinua-t-il à Bobino, non seulement ce serait pour le cirque une réclame permanente, mais nous pour-

rions prendre des voyageurs moyennant vingt sous. » La proposition fut acceptée d'enthousiasme. Et un immense succès répondit à l'initiative de Bibi. Dans sa belle roulotte, Bobino se prélassait en murmurant avec le sourire : « Ce garçon-là est une poule aux œufs d'or, il finira bien par me rendre millionnaire. » Pour récom-

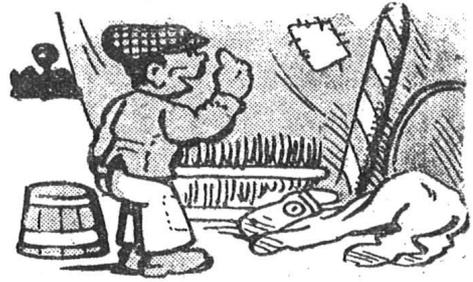


penser Bib de ses bonnes idées, le directeur lui allongea un billet de cent francs. « Tiens, tu l'as bien mérité. — Encore ! » s'écria Bibi, étourdi de joie. — Prends, mon garçon, je ne sais plus où les mettre ! » ricana Bobino en mâchonnant son cigare.

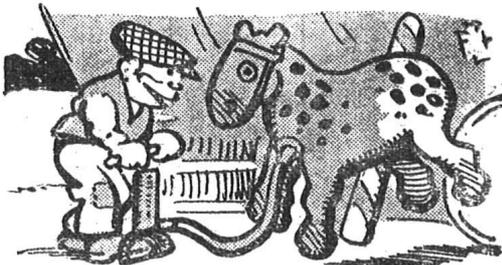


Si Bibi avait joui de l'estime et de la considération de tout le personnel du cirque, c'eût été trop beau. Personne n'est, malheureusement, à l'abri de la jalousie. Bibi pouvait compter sur l'amitié du directeur, mais en revanche, il devait souffrir

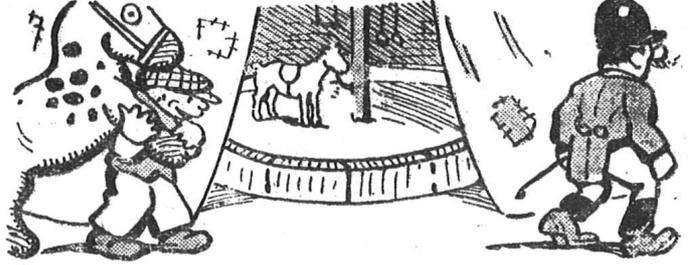
de l'inimitié de Mébotte, le premier écuyer de la troupe. Un matin qu'il faisait travailler son cheval sur la piste, Mébotte apostropha durement Bibi : « Tu n'as pas autre chose à faire qu'à me regarder, toi, tête à claques ?... Va donc dans le magasin



des accessoires pour voir si j'y suis !... Bibi ne souffla mot et prit le chemin de la tente où les clowns plaçaient tous les objets qui leur étaient nécessaires pour l'interprétation de leurs joyeuses fantaisies. « Tiens, tiens, se dit notre héros, voici la fidèle repro-

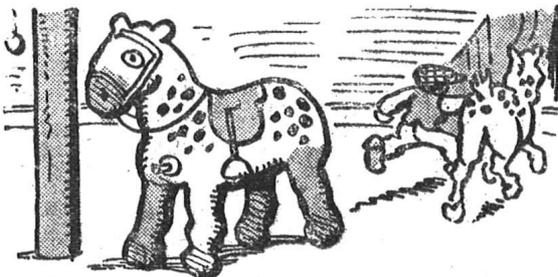


duction en baudruche de Frisaplat, le cheval de Mébotte. Si je jouais un bon tour à l'irascible écuyer ? » Et Bibi gonfla sur-le-champ le faux Frisaplat. De temps en temps, il s'assurait que la baudruche était bien tendue et ne faisait pas de plis. « Ah ! Mébotte m'envoie insolemment



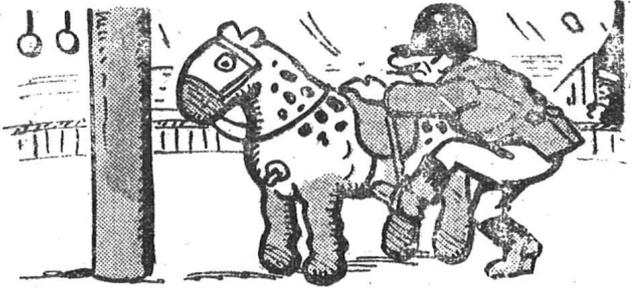
au magasin des accessoires ! Eh bien, je serai venu ici pour quelque chose, et cet homme grognon sera puni de m'avoir traité comme le dernier des garçons de piste. » Ce disant, Bibi sortit le cheval de baudruche et attendit, pour mettre son projet à exécution, que Mébotte se fût éloigné.

« Voici le revêche Mébotte qui, pour la cinquième fois depuis le commencement de la journée, va boire un verre de vin blanc. C'est le moment d'opérer. » Et Bibi pénétra sous la tente principale pour opérer la substitution. Il détacha Frisaplat qu'il reconduisit à son box. Et le cheval



de baudruche resta planté au milieu du cirque. Il advint que Mébotte, ayant rencontré des amis, s'attarda au café. Il dégusta du vin blanc en trop grande quantité, ce qui l'étourdit quelque peu. Lorsqu'il revint, il marchait de travers et voyait trouble. « Allons, Frisaplat, la séance n'est pas

terminée, s'exclama l'écuyer d'une voix grasse. Tu as peut-être soif ?... Tant pis ! tu boiras après la séance. » Et Mébotte enfourcha l'animal. Patastras ! ce fut l'effondrement instantané. « Eh bien, quoi, vilaine bête, tu ne tiens plus sur tes jambes ? Pourtant, je ne regarde pas à la nour-



riture pour te donner du jarret !... Veux-tu te relever bien vite, Frisaplat !... Prends garde, je vais me fâcher ! » Comme Mébotte posait le pied sur le sol, une soudaine détente se produisit qui jeta notre homme à la renverse. « Tonnerre ! rugit l'irascible cavalier, c'est bien la première



fois que mon cheval me joue ce tour-là !... Bibi ! Holà, Bibi ! Viens m'aider à me relever ! » Bibi, qui se tordait de rire dans sa cachette, se dispensa d'accourir, bien entendu. « Bibi, appela de nouveau Mébotte, es-tu devenu sourd ? Je suis tombé et je me suis fait très mal, arrive ! — Je vous cherche dans le magasin des

accessoires ! » répondit le gaillard narquois. L'autre fulmina : « Allons, bon ! voilà ce mauvais garnement qui prend exemple sur Frisaplat. Il se moque du roi des écuyers ! » Alors, brandissant le poing vers le sosie de Frisaplat : « Toi, je vais te dresser... attends un peu ! Ça ne va pas traîner !... Ah ! tu t'amuses à faire le

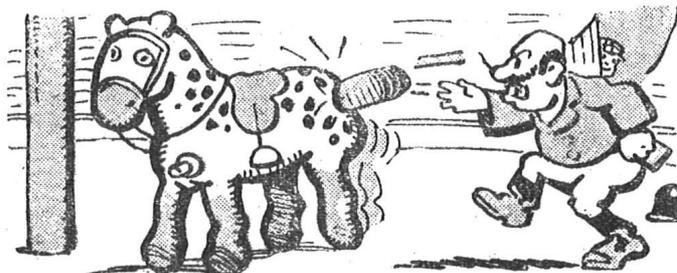
grand écart pour te débarrasser de moi !... Tu seras guéri de ta malice avant que je ne le sois de ma soif !... De quoi aurais-je l'air si tu me désarçonnais devant les spectateurs, dis, grand récalcitrant ? Tout mon prestige tournerait en eau de boudin ! »



L. FORTON

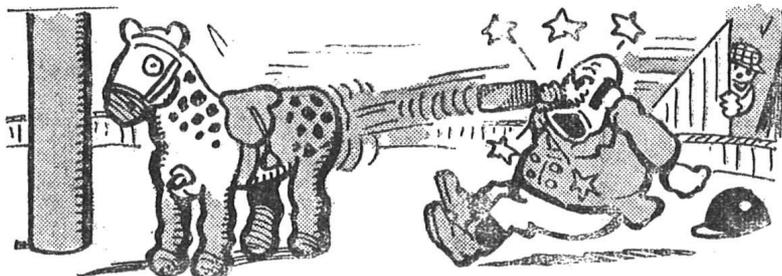


La furcur de Mébotte était d'un comique qui valait les plus inénarrables pochades de MM. les clowns. « C'est qu'il ne bouge pas plus que s'il était empaillé, ce Frisaplat de malheur ! glapit notre ivrogne. Viens ici, et tout de suite !... Veux-tu



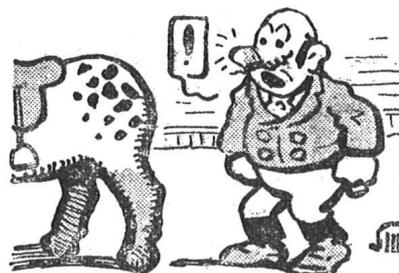
venir, Frisaplat ?... Tiens, un morceau de sucre !... Ça, c'est renversant. Il est devenu insensible au sucre !... Attends un peu, puisqu'il en est ainsi ce n'est pas un morceau de sucre que tu vas recevoir ! » Et Mébotte, regardant autour de lui, aperçut une

brique qu'il ramassa : « En fait de sucre, attrape ça dans le gîte à la noix, tu m'en diras des nouvelles. Ça va peut-être t'émouvoir ! » Mais le projectile, après avoir frappé la croupe du faux Frisaplat, retourna au terrible Mébotte. « Holà, holà, mon



nez !... » Il retomba de nouveau et vociféra : « Me voilà beau pour la représentation de ce soir ! Ah ! oui, je pourrai faire des grâces devant les spectateurs !... Bibi, vite de l'arnica pour mon nez écorché ! — M'sieu, répondit le protégé du directeur, je vous cherche toujours au magasin des

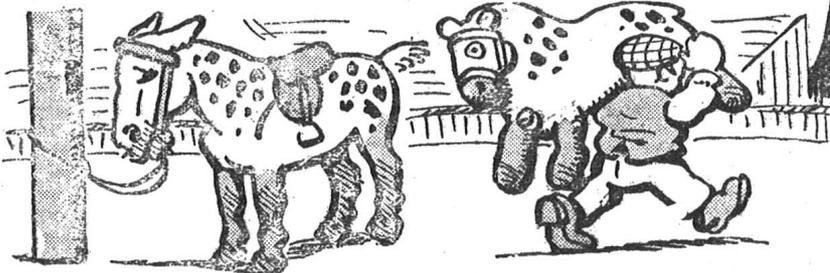
accessoires. » Péniblement, Mébotte s'était relevé. Son nez enflait à vue d'œil. Il finit par se rendre compte de la mystification. « Voilà une plaisanterie qui n'est pas de saison, glapit-il. Il faudra bien que je sache quel est le serin qui s'amuse à ce petit jeu stupide. Il aura de mes nou-



velles. C'est au moins cet âne bête de Bibi. Mais je veux ma revanche, palsembleu ! Je vais mettre la baudruche dans un tel état qu'il ne trouvera plus qu'une ioque. Du coup, si le patron ne le flanque pas à la porte, je veux bien être changé en burette. » Alors, fou de rage, Mébotte

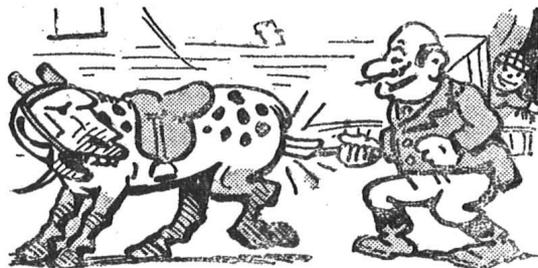


s'élança dans la direction de la cuisine. « Où va-t-il ? se demanda Bibi. Il va chercher le directeur, sûrement. Si M. Bobino veut connaître le coupable, il faudra que je me dénonce pour ne pas laisser les soupçons se porter sur mes camarades. Le temps presse de ramener Frisaplat et de faire dispa-



raître le cheval de MM. les clowns. » Et prestement, Bibi opéra le changement. Tandis qu'il remportait la baudruche au magasin des accessoires et qu'il s'empressait de la dégonfler, Mébotte revenait en brandissant une fourchette. « Je vais montrer à cet oiseau-là que je ne suis pas aveugle,

vociférait-il, j'en ai assez de jouer un rôle de dupe ! » Et il piqua si cruellement le pauvre coursier que celui-ci poussa un douloureux hennissement. « Ça se dégonfle, j'entends la musique ! » s'écria Mébotte, ravi de sa malice. Mais l'animal regarda son bourreau avec colère et sembla dire : « Ah ! ça



se dégonfle ! Tiens, attrape ça dans le creux de l'estomac, tyran ! Ah ! ça se dégonfle ! » Et d'une furieuse ruade, Frisaplat eut vite fait de se débarrasser de son tortionnaire qui s'écroula en glapissant : « Holà, holà ! mon ventre !... Je donne ma démission ! » Le directeur arrivait sur ces

entrefaites : « Eh bien, que se passe-t-il donc, Mébotte ? — Ne m'en parlez pas, patron, c'est à devenir fou... Après mon nez, c'est mon ventre... Je ne marche plus ! — Votre nez, votre ventre ? — Oui, regardez mon nez ! — Eh bien, il bourgeonne, c'est un effet de la dive bouteille. —



Pas du tout, j'ai reçu une brique. — Quzile brique ?... Allons, Mébotte, vous ne me paraissez pas avoir les idées très nettes. Vous me raconterez ça quand vous aurez pris un vulnérable. — Un vulnérable !... »



Le coup de sabot reçu par Mébotte avait été si violent que notre écuyer eut quelque mal à s'en remettre. Persuadé maintenant que Bibi était l'auteur de la mystification, il résolut de lui infliger une correction dont il garderait un souvenir durable. « Ah ! mon gaillard, tu vas savoir ce qu'il



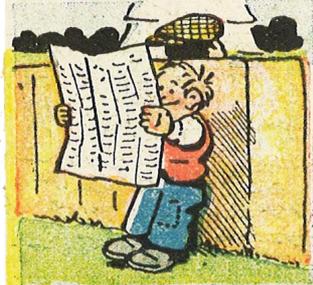
en coûte de tourmenter l'un des as du cirque Bobino ! » Et il s'élança, en gesticulant, à travers les tentes : « Où est-il, ce Fricotin de malheur, que je lui tanne la peau comme il le mérite ? » Vous pensez bien que Bibi, qui entendait ce langage inquietant, n'allait pas répondre : « Comment



donc, cher monsieur, voici ma figure ! Cognes tout à votre aise ! » Il ne songea qu'à se dérober aux voies de fait du terrible écuyer. « Sûrement, il va réussir à me pincer, se dit notre héros. Comment me soustraire à son attaque brusquée ? » Un ronflement sonore lui fit retourner la tête. Il vit le clown



Pasquinot assis sur l'herbe et faisant sa petite sieste. L'idée vint à Bibi de le coiffer de sa casquette. Ensuite, il sortit un journal et fit semblant de lire les dernières nouvelles en s'adossant à la palissade. « Que Mébotte vienne maintenant, se disait le terrible galopin, je l'attends avec con-



fiance. Un homme averti en vaut deux. Nul doute qu'il ne prenne le crâne de Pasquinot pour ma figure. » D'un coup d'œil oblique, Bibi voyait s'avancer Mébotte. « Ça y est, je suis repéré, voici l'ennemi. C'est le moment d'avoir du sang-froid. Tassons-nous un peu afin d'éviter le coup droit. »



Quant à Mébotte, il pensait : « Cette fois, je tiens le coupable, il ne pourra pas m'échapper. Il est plongé jusqu'au cou dans sa lecture, bonne affaire ! Je m'avance à pas de loup et je lui envoie mes cinq phalanges dans le nez de telle façon que le journal lui en reste collé entre les deux yeux, »



Lors, joignant le geste à la parole, Mébotte porta dans la direction de Bibi un coup irrésistible qui creva le journal : « Tiens, l'artiste, goûte-moi ça en gourmet, et dis-moi si je mets la bonne mesure ! » Le crâne du dormeur, furieusement touché, rendit un son mat. Et déjà l'autre bras de l'écuyer



se détendait pour lancer un coup non moins bien tassé lorsque Pasquinot se dressa : « Tiens, pochard, voilà ma réponse. V'lan !... Ah ! tu m'attaques pendant mon sommeil ! Attends un peu, mon autre poing ne demande qu'à imiter le premier ! — Assez, assez, glapit Mébotte, le compte y



est ! » Quant à Bibi, il s'empressa de détalier en criant : « Vous n'étiez pas à la page ! Une autre fois, faudra viser un peu plus bas. » Mébotte, confus et meurtri, s'excusa près de Pasquinot, puis il s'éloigna en gémissant : « Je n'ai pas de chance, décidément, avec ce drôle. Il me faut

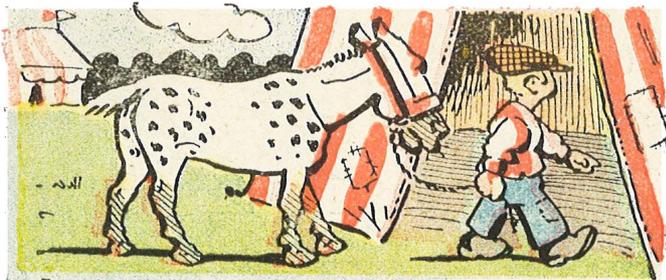


changer de tactique... Coquin de sort ! le gaillard ne perdra rien pour attendre. Puisqu'il a pu éviter mon poing, il n'évitera peut-être pas les caresses de ce solide gourdin. Je suis têtù, moi ! Quand je me suis mis quelque chose dans la caboche, je n'en démords pas !... Bibi, mon gar-



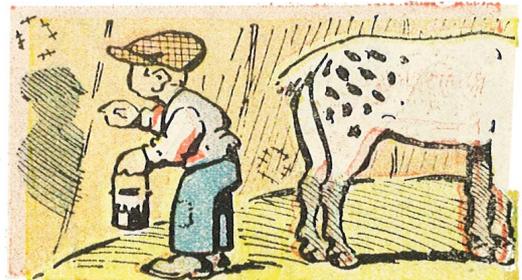
çon, ça va fumer. Je vais jouer de l'harmonica sur tes abatis. Tu as mérité une correction, il faut que tu y passes. » Malheureusement, Mébotte avait affaire à un gaillard avisé dont la malice devait lui réserver encore une surprise fâcheuse. « Ah ! tu insistes pour me zébrer la peau, fit le jeune

Fricotin, tant pis pour toi ! Nous verrons qui l'emportera de la ruse ou de la force brutale. » Alors, Bibi courut détacher le pauvre Frisaplat et l'emmena sous sa tente : « Viens, camarade, ton maître te cherche pour te donner un morceau de sucre.



Le cheval Frisaplat suivit docilement Bibi car ce dernier le traitait toujours avec douceur. « Viens, l'ami, entrons là. Je vais t'apporter une bonne mesure d'avoine. Tu es bien à plaindre d'avoir un maître si brutal. Mais je finirai par en avoir raison. Il capitulera, cet écuyer irascible devant

lequel tout le monde tremble. » Frisaplat remuait la queue comme s'il comprenait et il attendit avec impatience son picotin. Bibi sortit un instant puis revint en tenant une corbeille et un pot de peinture. Déposant la corbeille devant l'animal : « Mange et ne bouge pas ! » Tandis que Frisaplat se restaurait, Bibi se mit à peindre sa propre silhouette sur la toile. De l'extérieur de la tente, on eût juré que c'était l'ombre portée du jeune Fricotin. Notre Bibi se faisait une maligne joie de mystifier Mébotte une fois de plus. Mais la mystification eût été incomplète si la croupe de



la croupe de ce pauvre Frisaplat faisait onduler. « Voilà mon gaillard ! murmura Mébotte en avançant à pas de loup. Qu'est-ce que je vais lui laisser tomber sur les reins ! » Bibi observait l'écuyer par une petite déchirure de la toile. Pour corser la plaisanterie, il lança à tue-tête son petit air favori : « Ah ! voilà du bon



Frisaplat n'avait pas été à la portée de la trique de l'écuyer. Car Bibi ne deua ait pas que Mébotte le cherchait partout avec un entêtement féroce. Soudain, il entendit la voix enrouée de son ennemi tonitruer : « Où est donc passé le petit drôle, que je lui caresse l'échine avec mon bâton ? Il est un peu plus gros que celui du chef

d'orchestre, il va le sentir, et ça lui fera pousser l'ut de poitrine. » Quelqu'un répondit : « Prenez garde, vous pourriez bien, malgré vous, lui donner la réplique en descendant jusqu'aux notes les plus graves, car Bibi est rusé. — S'il a la ruse pour lui, moi, j'ai la force. » Tandis qu'il parlait, l'écuyer aperçut l'ombre factice que

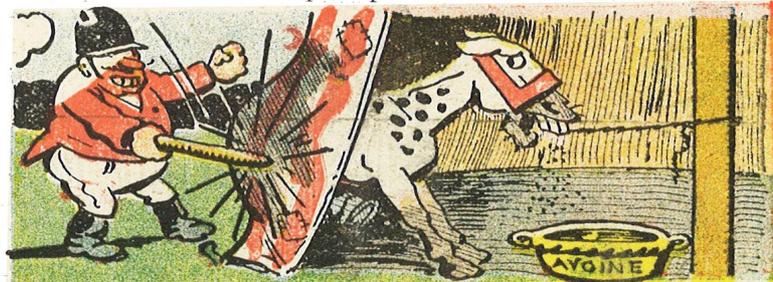


la croupe de ce pauvre Frisaplat faisait onduler. « Voilà mon gaillard ! murmura Mébotte en avançant à pas de loup. Qu'est-ce que je vais lui laisser tomber sur les reins ! » Bibi observait l'écuyer par une petite déchirure de la toile. Pour corser la plaisanterie, il lança à tue-tête son petit air favori : « Ah ! voilà du bon



fromage... voilà du bon fromage au lait qui vient du pays de celui qui l'a fuit. — Attends, murmurerait Mébotte, je vais t'en servir du fromage sur ton assiette... Tiens, en voilà du fromage, mais j'ai oublié le sucre. » Ce disant, Mébotte appliqua sur la croupe de son cheval un coup de bâton qui suffoqua l'infortuné soli-

pède. « Ne bouge pas, ce n'est que le commencement, rugit Mébotte, maintenant voilà le rabiote. » Et l'écuyer de frapper à tour de bras en se réjouissant d'avoir eu sa revanche. Rendu furibond par cette correction aussi inattendue qu'imméritée, Frisaplat se dit : « Toi, Mébotte, si c'est là ta façon de me récompenser de mes bons et



loyaux services, tu n'es pas du tout à la page. Gare la secousse ! » Et d'une irrésistible ruade, une ruade si violente que la tente en craqua, le cheval savant souleva son maître comme un ballon et l'envoya choir quelques mètres plus loin. « Regarde, espèce de brutal, si j'ai le nombre réglementaire de clous sous mes sabots. »



Mébotte, suffoqué, étourdi, les yeux hors de la tête, gémit : « Quelle erreur ! Quelle déplorable erreur !... Je suis sûr que les deux fers de Frisaplat me sont restés gravés sur la poitrine... Jamais de ma vie je n'ai reçu un tel choc. J'aurais dû me méfier des roueries de ce petit démon de Fricotin. » A ce moment, Bibi

apparut et du ton le plus naturel : « Que vous est-il arrivé donc, mon pauvre monsieur Mébotte ? — Ah ! te voilà, toi, gredin ! — Comment, j'arrive à votre secours et vous m'injuriez ? — Il y a de quoi, je viens de recevoir une telle ruade que j'en ai le coffre démantibulé. — Mais aussi, pourquoi corriger ce pauvre



Frisaplat qui ne mérite que des caresses ? — Tiens, au lieu de me faire de la morale, tu devrais aller me chercher une bonne mesure d'eau-de-vie. » Alors, Bibi se dévoua et Mébotte, devenu doux comme un agneau, reconnut enfin qu'il aurait avantage à traiter désormais Bibi par la douceur.

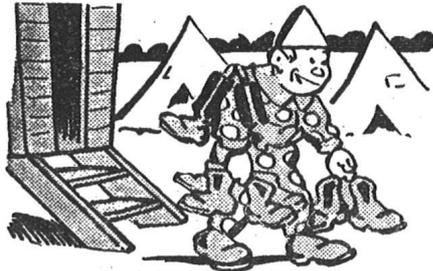


« Allons, mesdames et messieurs, la représentation va commencer. Prenez vos billets. Il n'y aura pas assez de place pour tout le monde. En avant la musique ! » Or, ce jour-là, Bobino avait beau s'égosiller à faire le boniment tandis que Bibi agitait

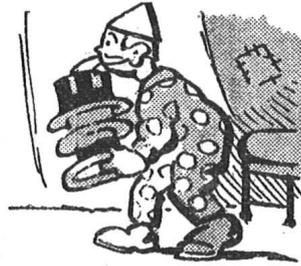
furieusement sa cloche, le public boudait. Personne ne se décidait à ouvrir la marche. « Nous sommes tombés dans un pays singulier, bougonnait Bobino, les gens de Fouillyles-Coloquintes sont donc tous dans une misère noire ? » Comme le patron



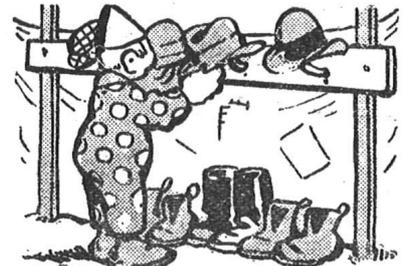
se désolait, Bibi objecta : « Il paraît que, ces jours-ci, un forain avait installé un théâtre sur cette même place. Or, le théâtre a brûlé et les spectateurs ont failli rôtir. — Si j'avais su cela plutôt, reparti le directeur, je ne serais jamais venu m'installer



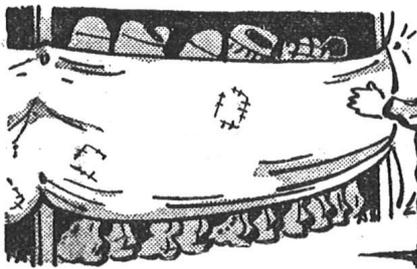
dans le pays. — Attendez, patron, je vais rassurer tous ces gens-là. Il s'agit de leur montrer que le cirque est à moitié plein, alors la confiance reviendra. Laissez-moi faire. » Là-dessus, Bibi parcourut tentes et roulottes et mobilisa toutes les chaus-



sures, tous les chapeaux qu'il pouvait trouver. « N'ayez pas peur, disait-il à des artistes inquiets sur le sort de leurs effets, ce n'est pas pour distribuer aux indigents, c'est pour faire la foule : les badauds de Fouilly ont besoin d'encouragements. » Alors,



entre deux montants, Bibi fixa un long portemanteau. Chaque clou fut pourvu d'un couvre-chef. Puis, l'ingénieur galopin aligna sur le sol tous les souliers rapportés de sa petite expédition. Ensuite, il arrangea la toile de telle façon que chapeaux et



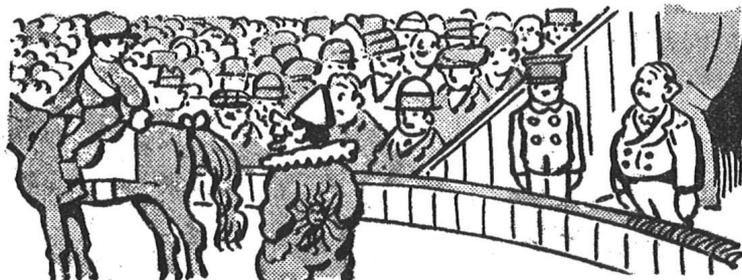
chaussures donnaient l'illusion d'une rangée de spectateurs. Naturellement, le public curieux s'était porté vers les ouvertures pratiquées dans l'immense tente. « Etes-vous convaincus, cria Bibi, que les gradins craquent déjà sous le poids des spectateurs ? Rien à craindre au cirque Bobino. Pas de



gaz, pas d'acétylène. Une dynamo nous fournit l'électricité nécessaire pour un éclairage *a giorno*. » Rassurés par ce langage, les plus hésitants se dirigèrent vers l'estrade et gravirent l'escalier, tandis que Bobino éberlué marmottait : « Drôles de gens que les indigènes de Fouilly, tout à l'heure



ils avaient peur de sortir leur argent, maintenant ils se battent pour entrer. » Et à voix haute : « Avancez, mesdames et messieurs, avancez : les premières à droite, les secondes à gauche... Hé ! là-bas, les enfants, ne vous battez pas. Il y aura de la place pour tout le monde à condition



de se serrer un peu. » Il fallut à peine une demi-heure pour que toutes les banquettes fussent occupées. Le directeur dut alors changer de langage : « Il y a surcharge, annonçait-il aux retardataires, il fallait vous décider plus tôt. Ce sera pour demain... Ne manquez pas, surtout, demain, soirée

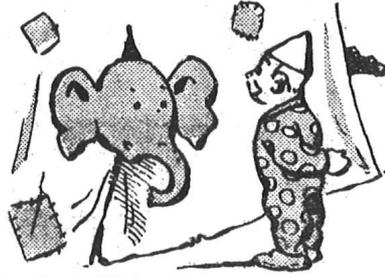
de gala sans augmentation de prix. » Tandis que l'orchestre entamait une valse brillante et que le jockey Clakson faisait son entrée en piste sur son alezan Pégase, Bobino joignit Bibi : « Qu'en dis-tu, mon petit Fricotin ? Quels moutons de Panurge que ces habitants de Fouilly !



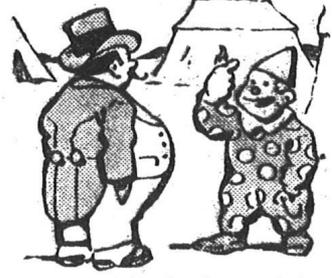
J'ai presque été obligé de me battre avec des gens qui voulaient entrer de force. Je me demande ce qui leur a pris tout d'un coup ? — Je le sais, patron, répliqua Bibi en clignant de l'œil, je leur ai fait prendre des vessies pour des lanternes, et tous ont marché comme un seul homme. »



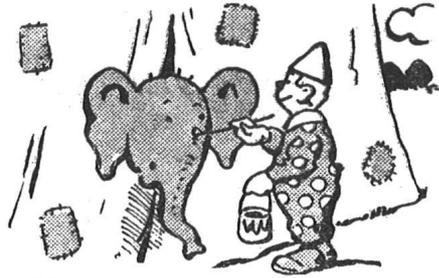
Un jour, Bobino dit à Fricotin : « Voyons, mon garçon, puisque ton sac à malice est inépuisable trouve-moi donc un numéro sensationnel pour corser le programme. Tu n'ignores pas qu'il faut toujours du nouveau au public. — Je vais tâcher de vous trouver ça, monsieur Bobino, et dans



le plus bref délai ! répliqua Bibi. — Tu sais que je ne suis pas chien. — Oh ! si vous étiez l'homme-chien, vous feriez de bonnes recettes. — Tu te méprends sur le sens de mes paroles : je voulais dire que je ne suis pas rapiat et que je récompenserai largement tes « trouvailles ». Là-dessus,



Bobino, ayant fait demi-tour laissa Bibi à ses réflexions. Soudain, Bibi se retourna et vit Plat-à-Barbe, le jeune éléphant, qui quêtait quelque friandise. « Mon ami, dit Fricotin, je n'ai rien à te donner, mais en revanche, toi, tu me donnes une idée lumineuse. » Ce disant, Bibi rejoignit

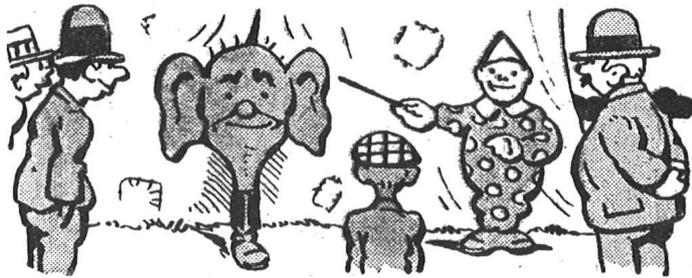


M. Bobino. » Ça n'a pas été long, patron, j'ai trouvé une attraction extraordinaire... Nous allons présenter le phénomène le plus ébouriffant des temps modernes : l'homme sans tronc. — Tu m'intrigues. — Consentez à rester intrigué pendant une heure, et vous aurez sous les yeux



un personnage fantastique et fantasmagorique qui attirera dans l'établissement une foule considérable. » Alors, Bibi se mit à l'œuvre. Ayant peint un visage impressionnant sur la tête de Toto, il appela le directeur qui fut, séance tenante, émerveillé de l'ingéniosité du galopin. « Ce soir, dit

Bobino, il y aura une affiche sur l'estrade, je vais faire un bluff monstre et tu présenteras toi-même M. Plat-à-Barbe, l'homme sans tronc, qui vint au monde à Madagascar. — Entendu, monsieur Bobino. » Et comme des badauds, qui rôdaient autour de la baraque, examinaient curieusement



le monstre créé suivant le plan de Bibi, celui-ci murmura : « Le moment est bien choisi pour faire une répétition générale. » Armé d'une baguette, il s'écria : « Messieurs, voici l'étrange et fabuleux personnage qui nous arrive tout droit de Tananarive, en passant par Noisy-le-Sec... Vous remarquerez

que ce gnome, qui a fait l'objet d'un examen approfondi des plus grandes sommités de la science, n'est venu au monde qu'avec une tête et une jambe. Toute la force du buste absent s'est portée dans la tête et dans les oreilles lesquelles, ainsi que vous le constatez, ont acquis un développement qui

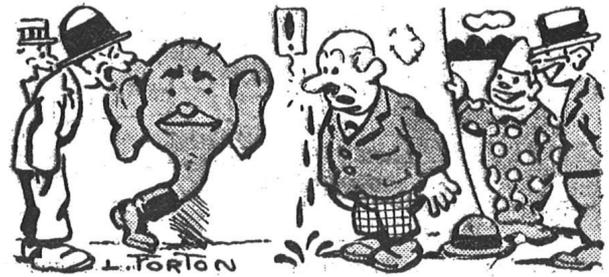


dépasse de beaucoup la moyenne. » Comme un monsieur incrédule s'approchait pour examiner de plus près le faux phénomène, Bibi le prévint : « Attention, monsieur ! Plat-à-Barbe n'est pas commode, il mord. — Quel fumiste tu fais, mon garçon ! répondit le quidam. C'est un phénomène de



ta fabrication ! — De ma fabrication ? repartit Bibi dédaigneux. Vous saurez qu'il est vivant et bien vivant. — Allons donc ! Est-ce que tu me prends pour un imbécile ? » A peine le monsieur venait-il d'articuler ces mots que le petit éléphant manifesta son impatience en envoyant sa trompe, chaussée d'une botte, au nez du bonhomme.

On juge de l'ébahissement de ce dernier. Une hilarité bruyante secoua tous les spectateurs de cette scène réjouissante. Le nez de l'incrédule se mit à couler comme une fontaine. « Eh bien, m'sieu, demanda un loustic, êtes-vous convaincu maintenant ? — Je ne le suis que de trop ! » répondit piteusement l'autre en s'éloignant.



Mais il fut rattrapé par notre Fricotin qui lui dit : « Un instant, monsieur, le spectacle n'est pas à l'œil. Si Plat-à-Barbe n'a pas de tronc, moi j'en ai un en fer battu dans lequel je vous prie de déposer votre petite boole. Ce sont mes seuls petits bénéfices. » Et l'incrédule dut s'exécuter en pensant, qu'il aurait aussi bien fait de se taire



« Qu'est-ce que tu as encore trouvé de nouveau pour corser le spectacle, Bibi ? — Ah ! monsieur, je crois que, cette fois, nous tenons un numéro qui nous vaudra des salles archi-combles tous les soirs. — J'en accepte l'augure, mon bon, et je t'écoute. — Voyez-vous ces poules ? — Oui,



elles me fournissent d'excellents œufs dont je me régale. — Eh bien, ce sont des poules aux œufs d'or, car je vais en faire des musiciennes. — Diable ! Tu ne vas pas un peu fort ? — Non, monsieur. Ces poules joueront du piano sans apprentissage. — Allons, allons, Bibi, tu te payes ma tête en



ce moment, ce n'est pas bien. — Entrons dans l'établissement, monsieur, je vais faire travailler les poules sous vos yeux. » Alors Bibi courut chercher de l'avoine dans une vieille boîte de conserves, puis il vida la boîte sur le clavier d'un grand piano désaccordé qu'il pourvut d'un per-



choir. Naturellement, les poules, alléchées par le grain, se ruèrent sur le perchoir et piquèrent les touches. « C'est très bien, fit Bobino, ça amusera le public, mais c'est tout. Or, le public serait tout à fait emballé si les poules lui jouaient un petit morceau. — Ça peut se faire, patron. —



Un morceau pas difficile... l'air du *Carnaval de Venise*, par exemple, qu'interprètent nos joyeux clowns sur des bouteilles suspendues dont chacune donne une note de l'octave. — Laissez-moi étudier la question. Je l'aurai résolue avant la représentation de ce soir. — Tu me le promets ?...

Alors, je peux faire libeller l'affiche sensationnelle par mon peintre ? Vous pensez si le tableau annonçant les poules virtuoses fit sensation ! L'annonce de ce numéro sans précédent était renforcée par des boniments savoureux qui mettaient l'eau à la bouche du public. En très peu de



temps, la salle fut pleine. Et les spectateurs avaient hâte de voir travailler les poules mélomanes. Enfin, Bibi apparut, portant, avec un employé du cirque, la cage des fameux volatiles. « Mesdames et messieurs, annonça notre impayable héros, mes petites pensionnaires, qui vont avoir l'hon-



neur de charmer vos oreilles, ne sont pas des premiers prix du Conservatoire, mais leur talent n'en est pas moins remarquable. Pour leur apprendre le piano, il m'a fallu quelques années de laborieux et patients efforts... Ouvrez la cage, monsieur Casimir, et passez-moi ces demoi-

selles... Attention, jeunes filles, il faut que votre début soit un coup de maître. » Les poules, alléchées par le grain répandu sur le clavier, allaient piquer les touches à tort et à travers lorsque Casimir les tint à distance afin qu'elles pussent partir en mesure au premier signal du chef d'orchestre.

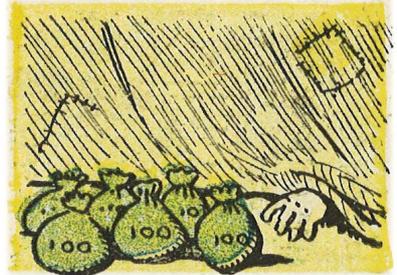


« Attention, s'écria Bibi, uno, deux, trois, en avant la musique ! » Et nos trois poules virtuoses jouèrent avec un ensemble parfait l'air du *Carnaval de Venise* dans toutes ses variations. Le public frémissait d'enthousiasme et Bibi trépidait d'orgueil : « J'ai le chic pour leur en mettre plein la vue à tous ces braves gens », pensait-il.

Des applaudissements frénétiques, un tumulte d'ovations, accueillirent les dernières notes du morceau. Bibi connut l'orgueil de cinq rappels. Et lorsqu'il revint près du directeur, il trouva un admirateur enthousiaste de son génie. « Dans mes bras, mon cher garçon, dans mes bras !... Explique-moi de quelle façon tu as obtenu



ce prodige ! — C'est bien simple, monsieur, les poules frappaient sur des notes muettes, car la caisse de résonance a été vidée. J'y avais introduit un phonographe qu'a déclenché au moment opportun ce brave Casimir. — Bravo, bravissimo ! C'est toi, décidément, la poule aux œufs d'or de la maison ! »



Bobino ne cessait de se féliciter d'avoir eu recours à l'imagination de Bibi pour ajouter au spectacle quotidien des attractions nouvelles. « Mes recettes continuent à monter », se disait-il un soir en faisant sa caisse. Notre homme enfouissait le métal

dans de petits sacs qui en contenaient chacun pour cent francs, puis il épinglait ses billets par liasses de cinq cents francs. Or, Bobino avait le tort de manquer de méfiance. Voilà qu'un soir, des yeux indiscrets le surprisent dans ses fonctions de caissier

comptable. Le rôdeur qui observait Bobino était un nommé Blafard, attaché à l'établissement comme garçon d'écurie. « Pas besoin de pince-monseigneur pour extirper quelques sacs à cet éhonté capitaliste », se dit le nocturne homme de proie.



Et il allongea le bras sous la tente. « Viens avec moi, petit, viens avec moi ! », fredonnait mentalement Blafard. A ce moment Bobino, qui faisait le compte de ses sacs, grommela : « Sapristi ! je n'ai pas la berluie, pourtant. Il y en avait bien six... Je n'en

vois plus que cinq ! Où est donc passé le sixième ? » Par bonheur, Bibi faisait sa petite ronde. Il aperçut le rôdeur accroupi, prélevant sur la recette de Bobino sa petite contribution personnelle. « Voilà un gaillard qui pourrait aller loin parce qu'il a

de longues jambes, pensa Fricotin. Quel dommage pour lui que j'aie l'œil ! Blafard, tu joues un jeu dangereux, et tu ne soupçonnes pas près de toi un partenaire qui va te couper tous tes atouts. » Lors, Bibi, à pas de loup, pénétra sous la tente du



directeur. Il mit un doigt sur sa bouche pour arrêter les mots sur celle de son patron : « Il y a près de vous un gaillard qui fait sa pelote à votre détriment, chuchota l'avisé Bibi. Je vais essayer de le prendre sur le fait. Nous allons rire. » Alors, le

jeune garçon ramassa un sac vide, y introduisit la main, puis présenta cette main ainsi gantée à la convoitise de Blafard. « Tiens, tiens, marmotta celui-ci, un sac qui vient se placer de lui-même à la portée de ma paume. » Et le rapace individu

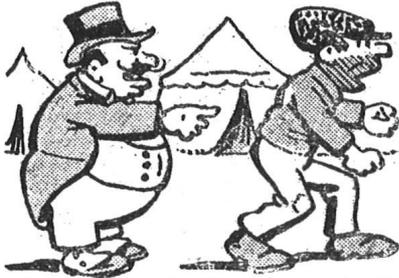
voulut adopter le sac. « Viens retrouver tes deux jumeaux, ça leur fera une société. » Mal lui en prit, car il sentit ce sac se refermer sur son poignet et les paroles qu'il entendit prononcer le rendirent perplexe. « Je tiens l'oiseau, patron, vengez-vous ! »



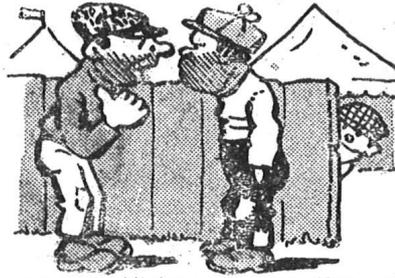
M. Bobino ne se fit pas répéter l'invitation. S'élançant hors de la tente, il jonga sur Blafard et lui martela vigoureusement le train de derrière en vociférant : « Sors-le donc, le sac, imbécile, sors-le donc ! — J'peux pas, m'sieur, glapit Blafard.

— Ah ! tu ne peux pas, sacripant ! » Et les coups de redoubler. « M'sieu Bobino, je capitule, arrêtez les frais, je ne suis pas un malhonnête homme, c'est l'occasion qui fait le larron. Ne me perdez pas surtout. Je ne le ferai plus, je vous le jure ! — Allons donc,

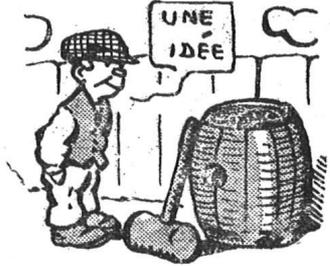
tu connais le proverbe : Qui a bu boira. Aussi je vais te mettre entre les mains des gendarmes. — Non, m'sieu Bobino, plutôt cent coups de bâton, et la liberté ! Grâce pour un pauvre orphelin de quarante-cinq ans, m'sieu Bobino ! »



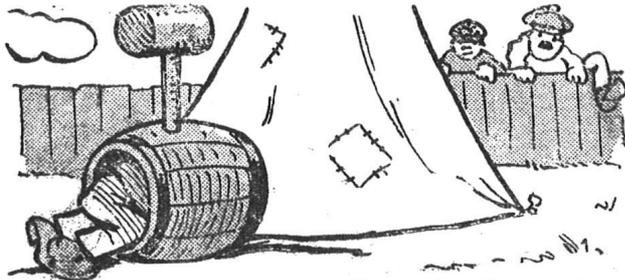
Le repentir de Blafard paraissait si sincère que Bobino daigna s'émouvoir : « Tu ne seras pas coffré pour cette fois, dit le directeur, mais je ne puis te conserver une minute de plus à mon service. Va te faire pendre plus loin, mauvais serviteur. Oust ! » Blafard, satisfait d'en être quitte à si



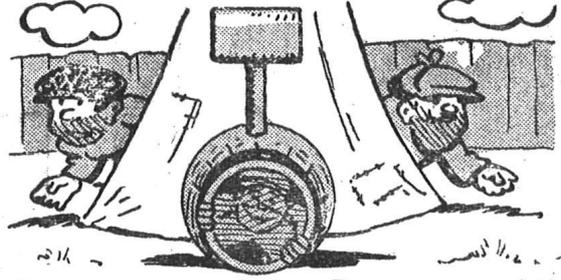
bon compte, s'éloigna sans souffler mot. Mais il était vindicatif et résolu de tirer vengeance des coups de botte qui lui restaient sur le cœur. Il expliqua bientôt l'aventure à son ami Bourlingue, homme de sac et de corde, dont il avait fait la connaissance au cabaret. « Et si j'ai raté mon coup,



ajouta-t-il, c'est la faute à un petit mouchard surnommé Bibi, qui s'est fait le chien soumis du patron. — Où est-il, ce Bibi, rugit Bourlingue, que je l'assomme ? — Nous allons essayer de le pincer lorsqu'il rentrera sous sa tente. » Bibi, qui avait eu la chance de surprendre ces propos inquiétants,

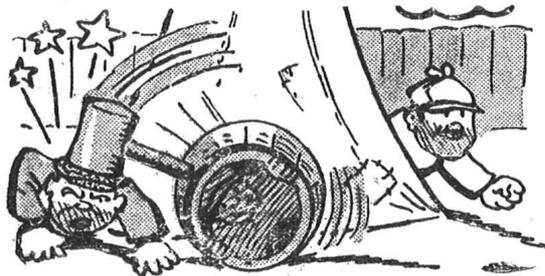


pensa : « Mon affaire est claire. Heureusement qu'un homme averti en vaut deux ! » Avisant alors un petit fût et une mailloche, il combina un instrument ingénieux pour se défendre contre les deux bandits. Se dissimulant ensuite dans le fût, Bibi murmura : « Diogène, dans son tonneau, n'aurait



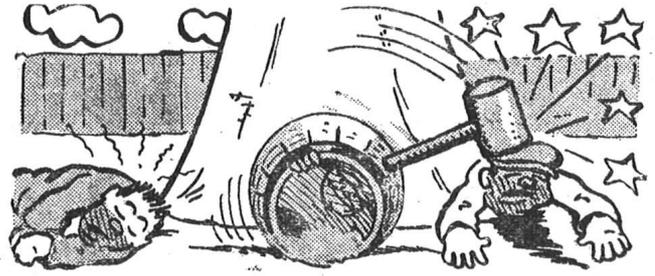
jamais trouvé ce système-là pour en interdire l'accès. Maintenant, ces messieurs peuvent venir. Ils seront reçus et servis avec tous les honneurs dus à leur situation sociale. » Il était un peu moins d'onze heures lorsque Bibi perçut les pas sourds des deux scélérats. Il les entendit pénétrer

sous sa tente. « Personne encore ! Et à mi-voix Blafard. Sûrement il ne peut tarder à rentrer. — De quel côté vient-il ? demanda Bourlingue. On pourrait peut-être ramper à sa rencontre. — Tu as raison, je vois une ombre au loin, qui approche, ce doit être lui. En avant ! » Alors, Blafard,

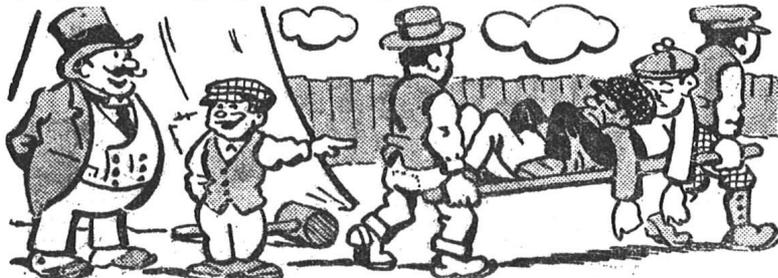


le premier, contourna la tente. Mais lorsque Bibi le sentit à la portée de sa mailloche, il imprima à son fût un brusque mouvement de va-et-vient. Et la mailloche s'abattit sur la tête de Blafard qui fut à demi assommé. Bourlingue arrivait au même instant : « Tu le vois, Blafard ?... Réponds donc, voyons ? Quoi, es-tu changé

en momie ? » Ce fut Bibi qui fit la réponse. Bourlingue s'aplatit sur le sol comme une punaise. Onze heures sonnaient. Bibi fit aller sa mailloche en mesure avec la pendule de la cathédrale : « Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, etc., etc. » Lorsqu'il sortit de son fût, les deux gredins n'étaient plus en état de nuire. « Je



les ai eus ! proclamait-il, et sans me donner beaucoup de mal. Je crois qu'ils seront dégoûtés complètement de se frotter à Bibi. » Bobino arrivait sur ces entrefaites : « Que s'est-il donc passé ? questionna le patron. — C'est bien simple, votre indulgence pour ce scélérat de Blafard aurait pu me coûter la vie. Voyez-le inanimé,

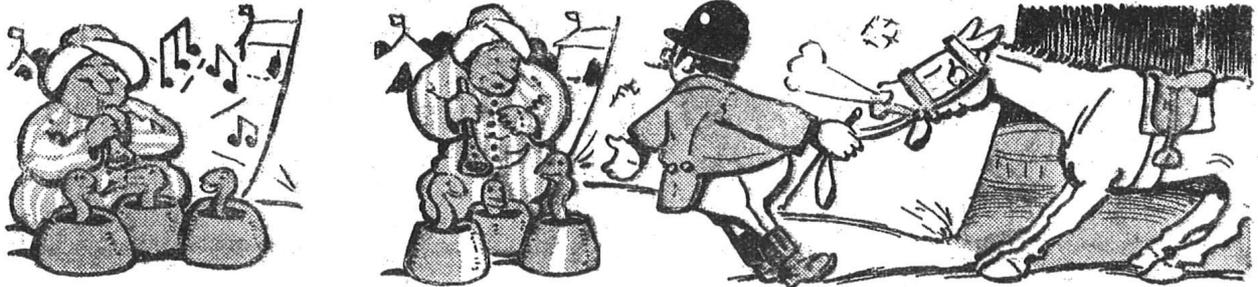


près de son complice ! Les deux têtes m'ont servi de timbres pour sonner l'heure, mais, elles rendaient des sons fêlés. — Il y a de quoi, mon brave Bibi, tu n'y allais pas avec le dos de la cuiller ! — Oûi, mais maintenant, nous voilà tranquilles, moi pour ma peau, vous pour votre numéraire. Rien à faire avec Bibi, c'est une ency-

clopédie vivante de trucs et combinaisons avec la manière d'opérer sans dépenser un centime. » Deux employés du cirque transportèrent les complices à la gendarmerie. Ayant recouvré leurs sens, Blafard et Bourlingue se regardèrent avec stupeur : « Oh ! ma tête ! gémit le second. C'est toi, bandit, qui me l'as endommagée ?



— Ah ça ! tu deviens fou ! — Il n'y avait que toi, près de la tente. Et puis, où sommes-nous ici ? — Ça sent le bloc ! — Le bloc ? Miséricorde ! Quand je pense que mon casier judiciaire porte déjà treize condamnations ! — Fallait le dire plus tôt, conclut Blafard, c'est le chiffre treize qui nous a porté malheur ! »



« Dansez au son de ma flûte, mes jolis serpents, balancez-vous ! Attention, je vais vous jouer un petit air de notre pays ! » Et l'Indou Kali-Kala commence sa sérénade. Vous vous demandez sans doute ce que ce particulier vient faire là, entre deux

tentes du cirque Bobino ? Eh bien, c'est un nouvel artiste engagé depuis peu de temps par le directeur du cirque. Il venait offrir des tapis d'Orient à Bobino. Et celui-ci s'est écrié : « Toi, tu as une tête à figurer dans ma troupe. Qu'est-ce que tu

sais faire de beau ? — Je sais charmer les serpents, » répondit Kali-Kala. Voilà comment notre Hindou devint le pensionnaire de Bobino et le collègue de Mébotte. Or, Mébotte, toujours irascible, accusa un jour Kali-Kala de faire peur à son cheval.



« Veux-tu m'enlever tout de suite tes sales reptiles qui ont l'air de moineaux déplumés sortant de leur nid, toi, tête de pain d'épice ! » Voyant que l'Indou ne mettait aucun empressement à lui obéir, Mébotte s'emporta et devint brutal : « A la gare, la nichée de vipères ! vociféra-

t-il en allongeant de grands coups de pied dans les paniers contenant les petits artistes à sang froid, je ne veux plus te voir devant la tente de mon cheval, tu entends, toi, le marchand de cacaoettes improvisé charmeur par protection ! » Devant ce flot d'imprécaisons, le pauvre Kali-

Kala battit piteusement en retraite. Puis il vint conter ses peines à Bibi. « Moi, j'étais pas content du tout, moi flanquer un bon coup de flûte au bonhomme du cheval, ah ! mais moi veux pas qu'on m'embête. — Écoute, Kali, répliqua le jeune Fricotin, je ne te conseille pas de résister



car tu aurais affaire à un adversaire terrible. Il n'y a que moi qui l'ai maté et encore j'y ai mis le temps. Veux-tu que nous lui jouions un bon tour ? — Oui, un bon tour. — Eh bien, va chercher des chaussettes. — Moi pas de chaussettes, je marche les pieds nus dans mes babouches. — Bon, je

vais te prêter les miennes. » Et les deux mystificateurs enfermèrent chaque petit serpent dans une chaussette. Puis Bibi déposa les trois serpents ainsi vêtus devant la paillasse de Mébotte. « Faut pas grand'chose pour les habiller, ces bêtes-là ! disait-il en riant. Et maintenant, cher confrère,

un petit fox-trot pour animer le trio. Attention ! le dancing va commencer. On va rire. » Jugez alors de l'effarement du vindicatif écuyer lorsque, réveillé en sursaut, il vit trois vulgaires chaussettes s'avancer en se dandinant. « Ah ça ! je rêve ! clama Mébotte. Je suis plongé dans



un hallucinant cauchemar... Mes rares cheveux se dressent sur mon crâne. Ce sont là des esprits qui, pour se manifester aux mortels, n'hésitent pas à faire tourner les chaussettes comme ils font tourner les tables. » Soudain, la musique cessa, les gentils serpents reprirent le chemin de la

sortie. Alors Mébotte, voyant trois petites queues frétiller, poussa un soupir d'aise. « Ça, c'est plus fort que de jouer au bouchon ! Si je ne m'étais pas réveillé, ces maudits reptiles venaient sûrement me piquer. Faut croire qu'ils ont de la rancune. A l'avenir, je vais me méfier. Qu'ils

viennent encore, les serpents de Kali, j'ai un solide gourdin pour les faire danser en mesure ! » Là-dessus, Mébotte voulut se rendormir. Impossible... La peur d'être piqué le privait de tout sommeil !



C'est Bibi et l'Hindou qui raient de la trayeur du dresseur de chevaux. « Eh bien, qu'est-ce que tu penses de cette tarce-là ? demanda Bibi. — Moi content, très content, répondit l'Hindou. Lui plus jamais taquiner moi ! — Mais ce n'est pas fini. Tu n'as rien



vu encore, repaqua Bibi. Je vais te présenter l'un de mes meilleurs camarades. » Et il partit vers la tente de l'éléphant Goliath. Amenant alors le pachyderme : « Tiens, en voilà un qui n'a pas peur de Mébotte ! Allons, Goliath, donne-moi ta trompe. Tu vas

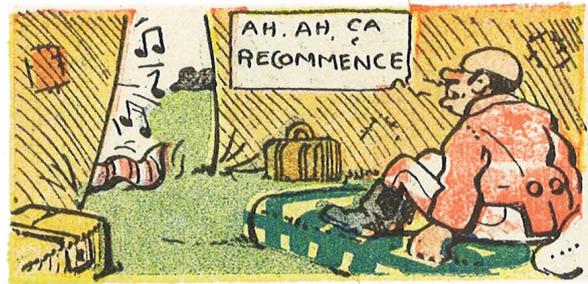
essayer le bas de la temme-coisse... Il te va comme un gant... Maintenant, je vais te jouer un petit air de flûte et tu balanceras ta trompe devant la tente de Mébotte. » Alors Bibi souffla, dans l'instrument et joua sans trop se tromper : « C'est le roi Dagobert



qu'a mis sa culotte à l'envers... » Goliath pensait : « Il est impayable ce garnement-là ! Il joue mieux que l'artiste au turban. » Or, Mébotte, les yeux vers l'ouverture, crut voir revenir un serpent encapuchonné. Dressé sur son séant, il grommela : « Voilà

la comédie qui recommence. Nous allons rire. Un homme prévenu en vaut deux. Il veut à toute force me piquer, le pensionnaire de Kali. Qu'il y vienne ! Je suis a.m.e... au surplus, je n'attendrai pas son bon plaisir. C'est moi qui vais prendre l'offensive. »

Alors, Mébotte se dressa, puis se dirigeant à pas comptés vers l'entrée de la tente, il brandit son bâton. « D'un seul coup, je l'assomme... Et si Kah n'est pas content, je l'enverrai paître... Une, deux, trois... Flac !... Ah ! je t'ai eu, toi, le petit serpent



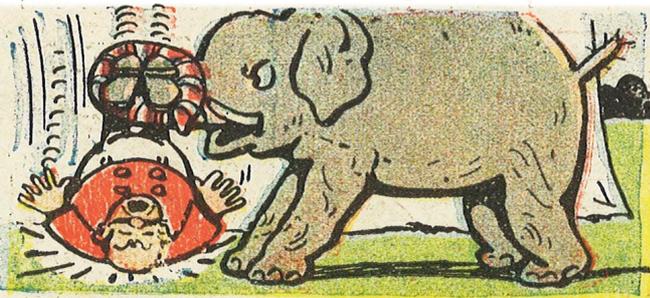
danseur... Tu résistes ? Tu veux encore du bâton ?... A ton aise ! » Et Mébotte cogna, rouant la trompe de Goliath sous son gourdin et disant : « C'est qu'il ne veut rien savoir pour mourir... Je n'aurais jamais cru qu'un serpent eût la vie aussi dure ! » Hélas !



Mébotte avait beau cogner, il ne put éviter d'être saisi à la jambe. « Ah ça ! glapit l'écurier, ce n'est pas un méchant petit serpent gros comme une vipère, c'est un boa constrictor ! » Soudainement déséquilibré, Mébotte lâcha son bâton et poussa de grands



cris de détresse : « Au secours ! » Et il tomba à la renverse. Pas pour long temps, car Goliath, que les coups avariés plongés dans un fureur indescriptible, eut bien vite fait de le redresser... mais à l'envers. Il lui intelligea à sa façon une punition



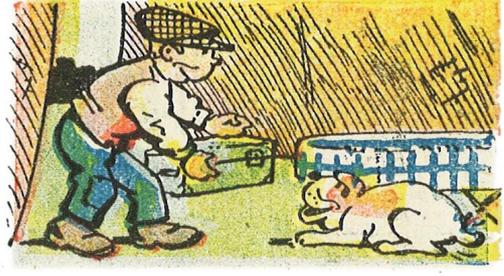
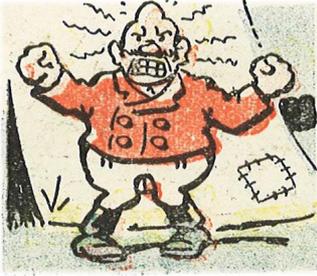
sévère qui mettait Bibi et l'Hindou en oie. « Ma tête, oh ! ma tête ! gémait Mébotte. — Laissez vous faire, cria ironiquement Bibi, vous ne voyez pas qu'il veut jouer ? Quel bon raveur ferait Goliath ! Il aurait le chic pour manier la

caler les pavés. » Puis, se tournant vers l'éléphant : « Alors, mon gros, laisse le monsieur, il a son compte. » La voix amicale calma Goliath. Il s'empressa de suivre Bibi, tandis que Mébotte, dont le crâne s'agrandissait d'une protubérance volumineuse, tai-



sait une grimace à épouvanter tous les braves de l'établissement. « J'ai encore été joué par ce coquin de Bibi, mais j'aurai ma revanche. Je ne me tiens pas pour battu ! »

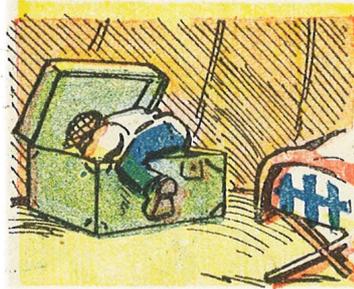
L. TORTON



L'éléphant Goliath avait mis Mébotte dans un indescriptible état de fureur. Mais toute la rancune de l'écurier allait à Bibi qu'il soupçonnait de la mystification. « Oh ! ce Bibi, vociférait-il, je le mangerais ! » Naturellement, Bibi s'était empressé de

gagner une autre tente. Il se disait : Mébotte est d'une humeur massacrante depuis qu'il vient de lui pousser un petit pain de sucre sur la tête, mieux vaut que je m'embusque en attendant que sa colère soit passée et que le pain de sucre soit fondu. » Mais

notre galopin, craignant que le vindicatif Mébotte ne se tint pas pour battu, s'embusqua sous la tente du clown Spaghetti. Il y trouva son vieux camarade Turco, un dogue terrible. Turco manifestait toujours une grande joie lorsqu'il voyait Bibi



« Viens, Turco, tu auras du sucre ! » dit le jeune garçon en enlevant l'animal et en le déposant sur la couchette de son maître. Turco parut ravi des bons soins dont il était l'objet. Docilement, il se laissa emmailloter dans la couverture de laine. « Ne bouge pas

surtout, » lui recommanda le jeune Fricotin en s'assurant qu'il pourrait tenir dans le coffre-malle de Spaghetti. Cependant, Mébotte, s'obstinant dans sa détermination de corriger le protégé de M. Bobino, avait repris son bâton : « Où est-il passé, ce

drôle ?... Il ne sera pas dit qu'un as du cirque Bobino capitulera devant ce méprisable garçon d'écurie que sa malice rend insupportable à tout le monde. » Alors, armé de son gourdin, il se mit à la recherche de Bibi et, risquant un regard sous la tente de



Spaghetti : « Oh ! j'ai aperçu sa casquette... Pas gêné, le galopin ! Il vient faire sa sieste sur une couchette qui n'est pas la sienne. Je vais le dresser, ça ne va pas traîner. » Alors, il entra à pas de loup, puis, laissant tomber lourdement son gourdin sur

les formes potelées de Turco : « Attrape ça, mon gaillard, c'est le hors-d'œuvre. » Un aboiement terrible répondit à l'attaque brusquée et Mébotte vit surgir un Turco qui n'avait pas le sourire. Notre homme, stupéfié, lâcha son bâton, puis tomba à la

renverse. Mais il fut assez prompt pour échapper à la colère du dogue. « Il connaît donc tous les trucs pour me rendre fou, ce diabolique Fricotin ? braillait-il. Au secours ! Au secours ! Vous concevez la joie de Bibi en voyant Mébotte prendre les jambes à son cou



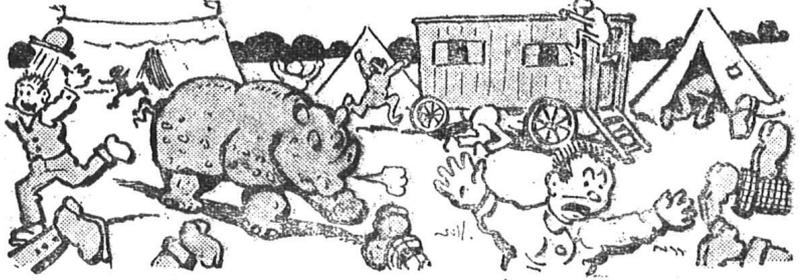
Il encourageait Turco : « Hardi, camarade, ne le rate pas. Plante-lui tes crocs dans le mollet... Taille-toi un bon bifteck, il restera encore de la viande. » Ce fut une poursuite éperdue à travers champs. De temps en temps, Mébotte, à bout de forces, s'arrêtait pour envoyer son pied à la

tête du chien. Mais il ne réussissait qu'à exciter davantage l'animal. Enfin, un cerisier sauva Mébotte au moment où Turco réussissait à le saisir par un pan de son habit. Le pan resta dans la gueule du dogue. Mébotte grimpa à l'arbre et fut rejoint bientôt par Bibi : « Elles sont bonnes

les cerises, monstour le maraudeur ? demanda Bibi, ironique. — Elles sont meilleures que toi, car tu ne vaux pas cher, répondit Mébotte, furieux. Va, je ne désarmerai pas. Tôt ou tard, je te pincerai. — En attendant, pincez bien l'arbre car Turco ouvre l'œil et le bon... Votre postérieur est repéré. »

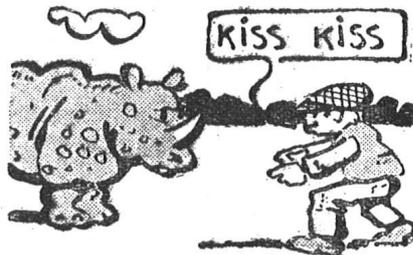


Le cirque Bobino venait de s'enrichir d'un superbe rhinocéros que le directeur avait acheté au cours de la vente par autorité de justice d'une grande ménagerie. Ce rhinocéros s'appelait Tempête, car c'était un pachyderme dont il était difficile de modérer



l'impétuosité. Furieux qu'on tardât à lui apporter sa pitance, il secoua si furieusement sa cage qu'il en brisa la porte au moyen de sa redoutable corne. On juge de la terreur panique qui s'empara de tout le personnel lorsque Tempête apparut au milieu

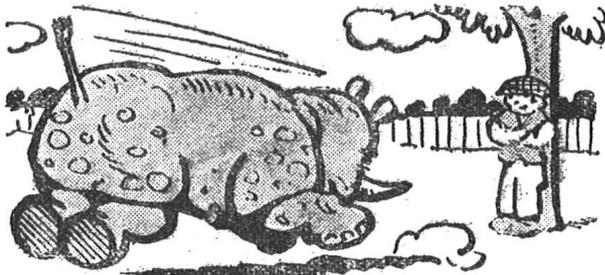
du camp. Cet animal obtus se proposait de faire payer cher le retard de son gardien. Il écumait de rage et lançait de la vapeur comme une locomotive. Son audace provoqua un sauve-qui-peut général. M. Bobino, prévenu en toute hâte, ne vit qu'un



remède à la situation : abattre sans pitié Tempête qui pouvait gagner le pays, éventrer bœufs, vaches et moutons. Et le directeur ne se souciait pas d'avoir à payer une somme considérable de dommages. Aussi prit-il son fusil. Mais l'avisé Bibi s'écria :

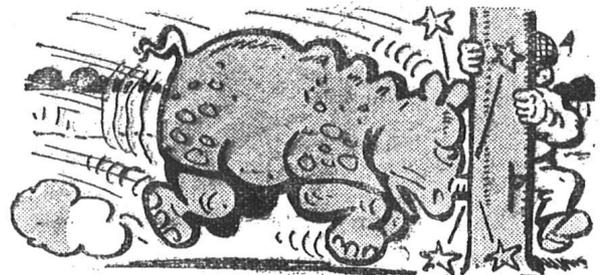
« Ce serait un crime, monsieur Bobino, que d'abattre Tempête. Laissez-moi seul avec lui. » Alors l'intrepide garçon s'élança au-devant de Tempête et, goguenard : « De quoi as-tu l'air, pauvre animal disgracié par la nature avec ton porte-manteau sur ton mufle,

Tu ne me fais pas peur à moi ! » Tempête, qui était à coup sûr, le plus stupide des nouveaux pensionnaires de la ménagerie Bobino, comprit toutefois que Bibi se moquait de lui. Aussi résolut-il de lui donner une petite leçon. « Holà, tout doux, tout doux !

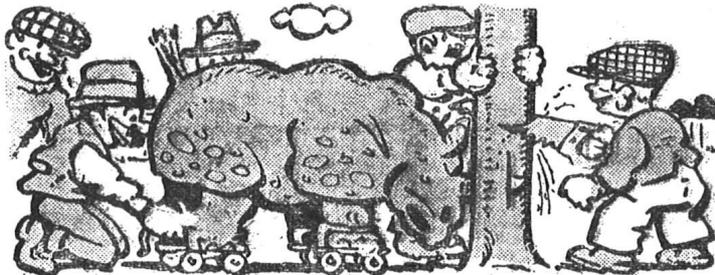


fit Bibi en se dirigeant vers un arbre, inutile de rester au soleil. Viens à l'ombre de ce petit platane. » Et Bibi, les bras croisés, attendit l'agresseur d'un pied ferme. Tout le personnel, qui assistait à cette corrida angoissante, tremblait pour Bibi : « Il veut

faire le malin, disait Mébotte... Eh bien, il va recevoir un bon coup de corne dans le ventre, voilà ce qui lui pend au nez ! De cette façon, Tempête me vengera des tracasseries et des procédés humiliants de ce petit pendar ! » Ah ! que Mébotte était

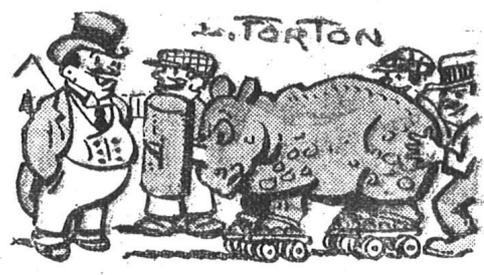


done dans l'erreur en raisonnant de la sorte ! Au moment où Tempête fonçait, tête baissée, sur Bibi, celui-ci, prestement, laissa l'animal s'expliquer avec le platane. « Ollé ! Ollé !... Je l'ai eu ! s'exclama le jeune Fricotin triomphalement. Entre l'arbre

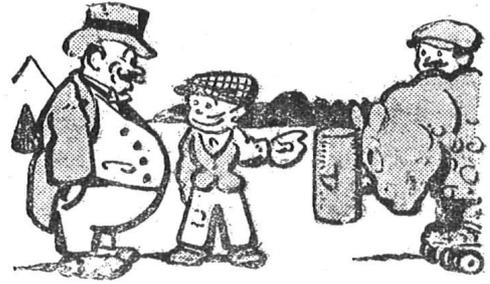


et l'écorce, il ne faut jamais mettre la corne ! » Avec quel empressement tous les employés du cirque accoururent ! Que de félicitations ils prodiguèrent à Bibi ! Mébotte riait jaune en pensant que le merveilleux exploit du jeune garçon allait le faire grimper encore d'un cran dans l'estime de

tous ses collègues et de M. Bobino. Sur le conseil de notre héros, Tempête fut chaussé de patins à roulettes. Cette sage précaution permit à Bibi de le délivrer. « Et maintenant, monsieur Bobino, s'écria le jeune Fricotin, quel beau coup de réclame pour votre établissement ! Nous allons promener



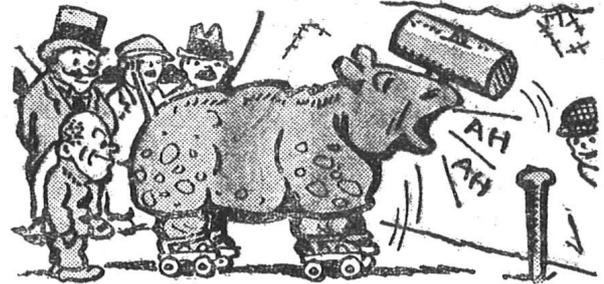
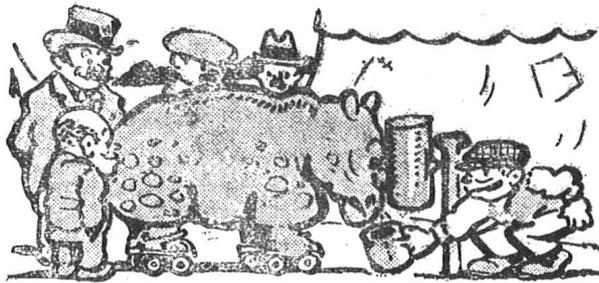
Tempête dans la ville avec ses patins et sa bûche. — Tu as une idée mirifique. — Nous annoncerons que le programme est corsé d'un numéro sensationnel, car je vais me vouer à l'éducation de Tempête. Avant peu, je veux qu'il sache patiner au son de la musique. »



« Mon cher Bibi, fit le directeur du cirque, le sang-froid dont tu fis preuve dans la capture de l'animal, ton idée ingénieuse d'en faire un émrite patineur qui attirera une foule innombrable dans mon établissement te donnent de nouveaux titres à ma

reconnaissance. Tu auras encore une petite augmentation à la fin du mois. Je vois que tu es farci d'idées ingénieuses, ce qui te rend particulièrement précieux pour moi. — Mais, au fait, monsieur Bobino, repartit le jeune Fricotin, j'y pense... En atten-

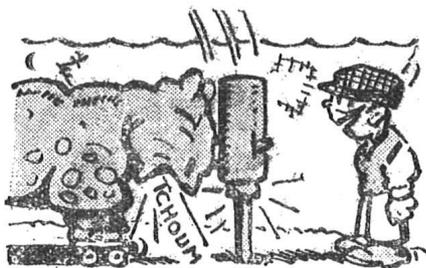
dant que Tempête devienne un rhinocéros savant, nous pouvons l'employer utilement. — Pour quel travail, mon garçon ? — Il épargnera de la peine aux camarades chargés de planter les pieux, avec sa corne-mailloche. — Encore une idée lumineuse ! C'est



trop, tu m'éblouis ! — Je vais faire sous vos yeux une petite démonstration qui vous prouvera que nous pouvons tirer de la force de Tempête un parti très intéressant... Voici un piquet, je le plante de quelques centimètres en terre et je vais chercher

un peu de tabac à priser dans un gobelet. Naturellement, cet imbécile, qui doit mourir de soif, renifle le gobelet... Il aspire une certaine quantité de tabac à priser, et il va éternuer sûrement. Il s'agit donc, en le roulant comme un piano, de le placer à la

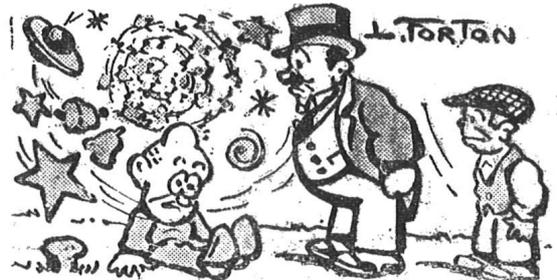
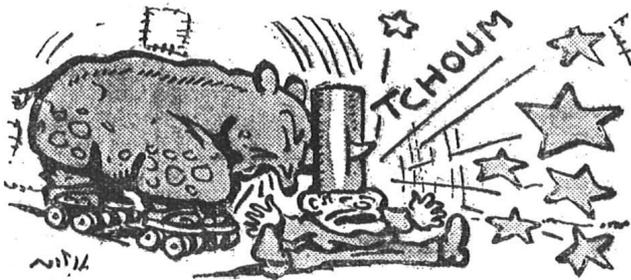
distance voulue pour que la bûche porte... Voyez avec quelle facilité nous pouvons manier Tempête, sorte de marteau-pilon vivant... Attention, il va éternuer... Ça y est... V'lan !... D'un seul coup il a enfoncé le piquet de dix centimètres... Et dire que vous



voulez tuer ce pauvre rhinocéros qui peut rendre tant de services à la collectivité !... A tes souhaits, Tempête !... Regardez, regardez, cette fois il a enfoncé le piquet de vingt centimètres... Bravo, Tempête, tu seras récompensé. » Bobino prit la

main de son jeune protégé : « Et toi aussi, tu seras récompensé, Bibi. » A ce moment, le nain Courtepatte, auquel le succès de Bibi portait ombrage, s'écria : « Alors, quoi, c'est toujours les mêmes qui ont les faveurs ici... Moi aussi, je voudrais bien une

augmentation, une petite augmentation. » Mais ce sot de Courtepatte, en s'approchant du patron, oublia complètement Tempête qu'un fort éternement venait de déplacer. En un clin d'œil, notre nain fut réduit à sa plus simple expression. Il en vit,



dans une rapide vision, tout un feu d'artifice. « Ciel ! que se passe-t-il ? s'écria Bobino... Ça y est, Courtepatte est assommé ! Il faudra changer le programme ce soir. On ne jouera pas le *Petit Poucet*. » Heureusement, l'élasticité de Courtepatte le sauva

du trépas. « J'ai eu chaud, dit-il simplement. — Je m'en doute, répondit Bobino, mais, diable d'homme, quelle idée aussi de te mettre sous la bûche ? — Dis donc, patron, est-ce ma faute si l'animal s'est déplacé ? — Que me voulais-tu, Courtepatte ? — Je vou-

lais vous demander une petite augmentation. — Une petite augmentation ? Farceur, va ! Mets donc la main sur ton crâne, tu verras que tu es servi ! »



Bibi dit un jour à M. Bobino : « Il me vient encore une idée... — Quand tu en seras à ta centième, interrompit plaisamment le directeur, je te paierai le champagne. — La boxe étant très à la mode, nous pourrions peut-être corser le spectacle



d'un match en douze rounds. — Excellente idée, répondit M. Bobino. Je vais l'étudier. » Et l'homme d'initiative qui présidait aux destinées du Cirque Universel étudia si bien la question qu'il engagea un jeune champion, le nommé Hopato. « Mesdames

et messieurs, annonça-t-il au public qui se pressait devant l'estrade, ce soir, grand gala. Indépendamment des exhibitions portées sur l'affiche, vous verrez travailler le champion de boxe ici présent. Ce jeune homme, âgé de vingt ans, élève de Dempsey,



est le plus fort boxeur du monde, et j'offre toujours cent francs à qui le battra. — Moi, moi, s'écria un robuste quidam, je battraï votre champion aussi facilement que j'abats un bœuf. — Vraiment, nargua Bobino, vous vous sentez capable de ce tour de



force ? — Oui, patron, je suis tueur à l'abattoir et je pratique la boxe à mes moments perdus. Aussi vrai que je m'appelle Boucanot, je mettrai votre célèbre élève de Dempsey *knock-out* en trois temps et quatre mouvements. Il n'existera pas devant

ces poings-là. » Naturellement, ce défi lancé par un homme fort redouté dans le pays attira au Cirque Universel toute la population de Champignol-sur-Marne. Chacun se réjouissait à l'idée de voir le terrible Boucanot puni de sa témérité par un boxeur



qui allait opposer la science à la force brutale. Une demi-heure après, le combat commençait, aclairné. « Viens que je te tance ta gentille petite frimousse, disait Boucanot. Je vais te montrer comment on pratique la boxe à Champignol-sur-Marne, mon petit jeune homme... Un *swing* et

un *uppercut*, partez !... Voilà comment ça se joue, cette picec-là ici !... Et maintenant, mon fameux direct qui va t'envoyer au pays des rêves... V'là, ça y est !... Au tapis !... » Le pauvre Hopato était *knock-out*. En effet, Bobino, qui faisait office d'arbitre, compta jusqu'à dix et annonça



au public : « Mesdames et messieurs, la promesse tenue par moi au cours de la parade sera tenue loyalement. L'adversaire du jeune champion de l'établissement touchera le billet promis. » Le public se montra un peu déçu du succès remporté par Boucanot. Et Bibi, seul, eut la surprise de



voir à quel stratagème déloyal avait eu recours le vainqueur du match. Aussi s'empressa-t-il d'aller trouver le directeur : « Patron, annoncez que moi, Bibi Fricotin, je me fais fort de venger notre champion et de punir sévèrement Boucanot. — Tu me fais rire, répartit Bobino, un aztèque



comme foi boxer avec ce mastodonte ? Mais, mon pauvre ami, il va te pulvériser ! » Bibi répliqua : « Je connais un moyen infailible pour le battre. Vous verrez le succès ! » Alors, Bobino, sans prendre Bibi au sérieux, monta sur le ring : « Voici un champion-poids extra-plume, dit-il d'une voix forte,

qui brûle de se mesurer au vainqueur. — Passe-lui un biberon, s'écria Boucanot, et remets-le dans son berceau. — Il y a deux cents francs pour le vainqueur, dit alors Bibi. — Deux cents francs, répliqua Boucanot, est-ce bien vrai ? Sans quoi, je vous dirais de le faire boxer avec Guggusso. »



La prétention de Bibi avait le don de mettre le public en joie. « Alors, c'est sérieux ? demanda Boucanot. Ce gamin-là, qui ne m'arrive pas seulement à la ceinture, veut m'envoyer à mon tour au pays des rêves ? Soit ! je te donnerai une chiquenaude qui me rapportera deux cents francs, et

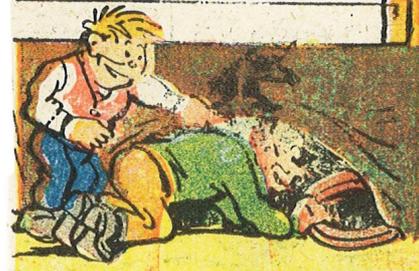
l'assistance s'amusera. » Il y eut quelques protestataires. On cria à Boucanot : « Grand lâche, tu n'auras pas le toupet de battre ce courageux enfant ? A ta porte, Boucanot, à ta porte ! » Mais le tueur de bœufs, méprisant les injures, se prépara pour le second match : « Voyons, se dit-il,



dois-je lester mes gants des fers à repasser comme pour l'autre ? Ce n'est pas nécessaire, mais, enfin, ils seront mieux là dedans que dans mes poches. » Quant à Bibi, il s'en fut trouver le nain Courtepatte. Il tenait sous le bras un amant énorme dont la force d'attraction était consi-



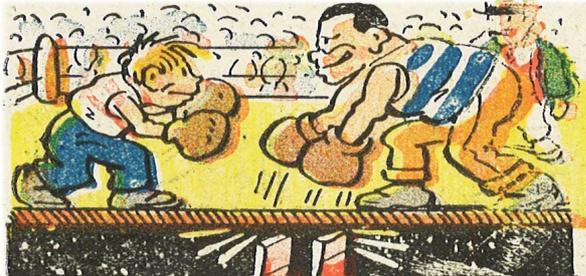
dérable. « Tu vas me rendre un grand service, Courtepatte... Glisse-toi sous le ring avec cet amant. Par les fissures du plateau, tu verras mon adversaire s'avancer. Alors, tu présenteras les deux branches de l'amant pour entrer en contact avec les fers à repasser que Boucanot dissimule



dans ses gants. L'amant aura vite fait de mettre cet imbécile à quatre pattes. J'en profiterai pour lui tanner la peau à grands coups de directs jusqu'à ce qu'il demande grâce... Il ne sait pas ce qu'il attend, ce truquet ! Courtepatte répondit : « Sois tranquille, mon petit gars, je



vais manœuvrer l'instrument de telle façon que tu seras content. Mais si tu gagnes les deux cents francs, tu penses à moi. — Entendu, Courtepatte, nous partagerons. » Cinq minutes après, les deux adversaires se firent face à face. Et M. Bobino donna le signal du combat. « Je ne



vais pas te faire trop de bobo, mon mignon, promet Boucanot, une simple petite leçon, histoire de rire. Sur quelle joue veux-tu ma caresse ? La gauche ou la droite, à ton choix... Mais approche donc, ne recule pas ! Tu sentiras à peine mon poing, je ne veux pas te tuer. — Venez donc au

milieu du ring, repartit Bibi. — Pourquoi au milieu ? Mais à ce moment Boucanot éprouva une impression étrange. Ses deux poings, irrésistiblement attirés contre le plateau, s'immobilisèrent. « Y a un truc, y a un truc ! gronda-t-il, je proteste. — Inutile de protester, beau masque,



repondit le jeune Fricotin, car ta victoire serait annulée, et je crois même que tu irais au bloc. Mieux vaut encaisser sans rien dire... Attrape ça dans le nez... maintenant dans l'œil gauche... puis dans l'œil droit !... Ferme la bouche... gare à tes dents ! Le public enthousiaste ovationnait



Bibi : « Cogne dur, dur, cogne petit, criait-on de toutes parts, ne te rate pas ! » Oï, Bibi n'avait pas l'intention de rater le déloyal Boucanot. Il lui puoanait la tête comme un enragé, tant et si bien que l'autre, incapable de se redresser, tomba comme une masse. Alors Bobino compta jusqu'à dix et proclama Bibi vainqueur de

Boucanot, lequel venait d'être mis knock-out en un round. Le poids extraplume avait eu raison du poids lourd. C'est le public qui se réjouissait d'avoir vu un gamin donner une si bonne leçon à cette brute de tueur ! M. Bobino se montrait fier de son petit prodige. « Ce n'est pas deux cents francs que tu as gagnés, fit-il en s'élançant vers le



jeune triomphateur, c'est cinq billets. A toi ta fortune, Bibi ! Il ne te manque que la couronne de lauriers. » Toute l'assistance déchantait. Quant à Boucanot, il préféra quitter le soir même Champigny-sur-Marne plutôt que de s'exposer aux railleries de ses camarades qui avaient été témoins de sa défaite aussi montée qu'humiliante.

L. FORTON



Bibi veille avec vigilance sur les animaux de la ménagerie. Il est chargé par M. Bobino de leur porter leur pitance. Aussi est-il bien vu de tous les pensionnaires à plumes et à poils et de ceux qui n'ont ni plumes ni poils, comme la tortue Ventre-à-terre, par exemple, qui se dépêche de venir

lorsqu'il l'appelle. Or, l'autre jour, Bibi s'approchait en tenant deux belles salades à l'intention de la tortue géante, lorsqu'il surprind un quidam occupé à tourmenter Ventre-à-terre. « Marche donc, voyons, et plus vite que ça ! signifiait le personnage à la bonne bête en la cinglant de



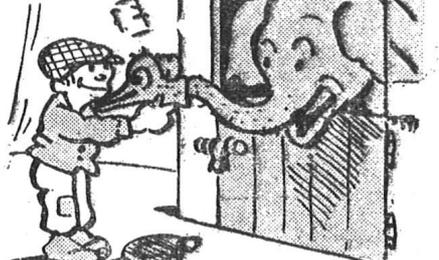
coups de badine. — Ah ! mais, dites donc, gronda Bibi, voulez-vous bien sortir de là dedans, et tout de suite ? — Qu'est-ce que c'est ? répliqua l'autre, non mais, voyez-vous ce moucheron qui voudrait me donner des ordres ? — Vous excitez les animaux. — Je ne leur fais pas grand mal



aux animaux. » Et l'individu se tourna vers l'autruche. « Regarde, elle veut jouer, celle-ci. — Vous la mettez en fureur avec votre jonc. — Tu m'ennuies, toi, et si tu continues à me parler sur ce ton, j'aurai bien vite fait de te tirer les oreilles, aussi vrai que je m'appelle Polyte. » C'était



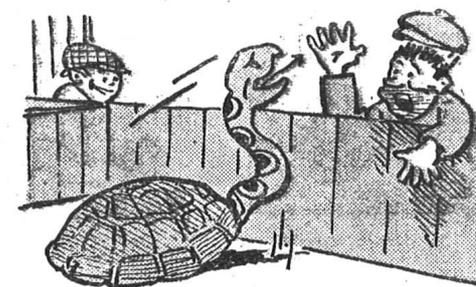
l'heure de la sieste pour tout le personnel, malheureusement, sans quoi Bibi eût fait évincer l'intrus avec perte et fracas. Mais, toujours ingénieux, notre galopin se promit de jouer un bon tour à l'agaçant Polyte. Il courtut chercher une carapace de tortue dont il recouvrit soigneusement



le serpent python, puis, dénichant une vieille tête d'autruche naturalisée, il l'arracha à son cadre, puis l'adapta à la trompe de l'éléphant. « Mon bon Goliath, dit-il à l'intelligent pachyderme, tu vas avoir sans doute la visite d'un indésirable individu qui, sous prétexte de visiter la ménagerie,

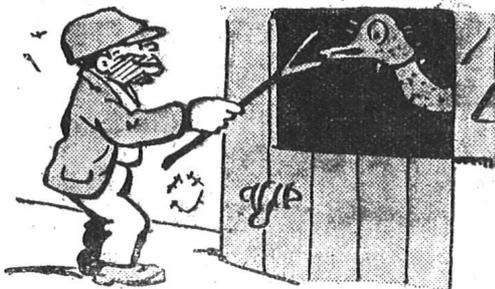


s'amuse à tourmenter les pensionnaires de M. Bobino. S'il vient par ici, ne le rate pas. Cet individu, qui s'attaque naturellement aux animaux inoffensifs, prendra ta trompe pour le cou de l'autruche. Inflige-lui donc une petite correction bien méritée, et peut-être se décidera-t-il à partir.»



Cependant, l'insupportable Polyte continuait son petit jeu. « Encore une tourte... Elle dort, celle-là, je vais la réveiller... Hé ! le moucheron, hé ! le gardeur de tortues, viens me voir battre le tambour sur la carapace de ton enfant chéri. — Tapez fort, riposta ironiquement Bibi, j'aurai du

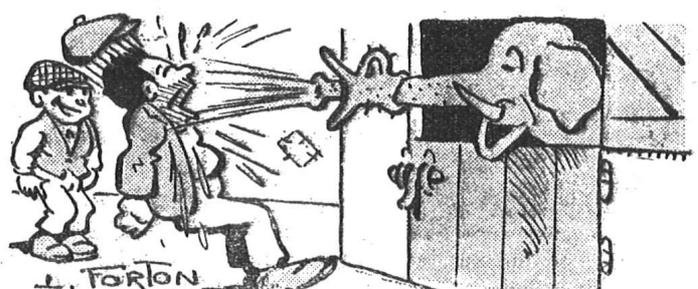
plaisir à la voir vous sauter dans le nez. — Ah ! c'est une tortue sauteuse ? Je vais voir ça ! » Et Polyte de taper dur. Du coup, notre python se fâcha. Polyte vit alors la tête du serpent si près de son visage qu'il recula, effrayé. « Ma parole, c'est la première fois que je vois une tortue furieuse



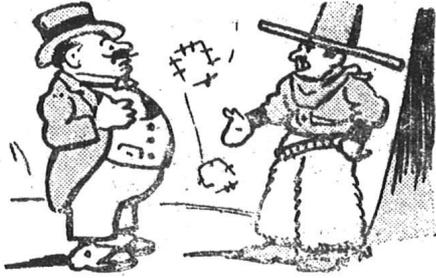
et armée. — Je m'en doutais, s'écria Bibi en riant, que vous seriez puni de votre méchanceté. Allez-vous partir maintenant ? » Polyte dit : « Partir ? Pas avant d'avoir caressé cette bonne autruche. » Comment s'appelle-t-elle, ton autruche ? — Ça ne vous regarde pas... Et puis, je vous préviens, elle

paraît douce comme ça, mais, quand elle se fâche, elle n'est pas commode. — Vrai ? Je voudrais bien la voir en colère, ça m'amuserait ! » Et Polyte cingla la fausse autruche : « Mais attrape donc ! » Au même instant, le bec s'ouvrit, crachant un irrésistible jet qui jeta Polyte à la renverse. « Ça,

c'est bien fait, triompha Bibi. Goliath a vu que vous aviez la figure sale, et il vous a servi en frère. Si vous ne partez pas tout de suite, j'ouvre la porte à l'éléphant. — Non, non, pria Polyte, si c'est lui qui tient la buvette, j'aimé mieux aller chez le mastroquet d'en face. »



L. TORTON



« Jim Truck, le roi des cow-boys, monsieur ! » C'est en ces termes pompeux que se présenta un jour un Américain aux longues dents qui n'avait pas l'air commode. « Que savez-vous faire ? demanda Bobino. — Je dompte les chevaux les plus

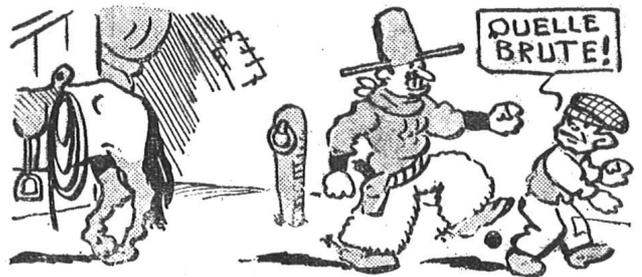


fougueux ; élève du fameux Buffalo qui fit courir tout Paris, je me vante, sans exagération, d'être le plus fort tireur du monde, je me tiens en équilibre, les jambes en l'air, sur mon cheval Cyclone, lancé au grand galop. Lorsque j'entre en piste, je

tire des coups de revolver, ce qui provoque une grande sensation. J'attrape les builles au lasso sans jamais en rater un seul. — Oh ! mais, répondit Bobino, il me faudrait des builles, et je n'ai pas cet article-là ici. — Qu'à cela ue tienne, monsieur, qu'à cela

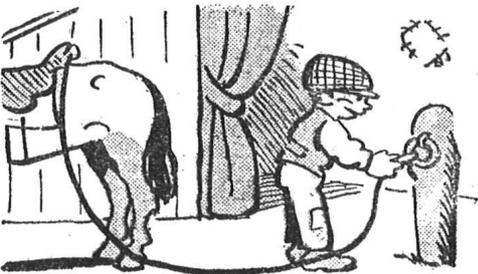


ne tienne ! J'exécuterai sur Cyclone des prouesses qui feront frémir votre public. — Écoutez, je veux bien vous prendre à l'essai. Si je suis content de votre début, je vous attacherai pour trois mois à l'établissement. — Accepté, monsieur, accepté. Annoncez-moi ce soir, en termes ronflants,



je vous garantis le succès. Et maintenant, veuillez me faire savoir où je puis abriter mon cheval. — Demandez au jeune Bibi. Il se mettra à votre disposition. — Très bien, monsieur, très bien. » Alors, Jim Truck chercha le jeune Fricotin : « Holà, vous autres, demanda-t-il d'un ton impé-

rieux à un groupe d'artistes, quel est le loustic qui s'appelle Bibi ? — C'est moi. — C'est toi, l'empaillé ? — Ah ! pardon, je vous prie d'être poli. — Poli ! Tu sauras que dans le Far-West on n'a pas le temps d'être poli. — Je vous ferai remarquer que nous ne sommes pas dans le Far-

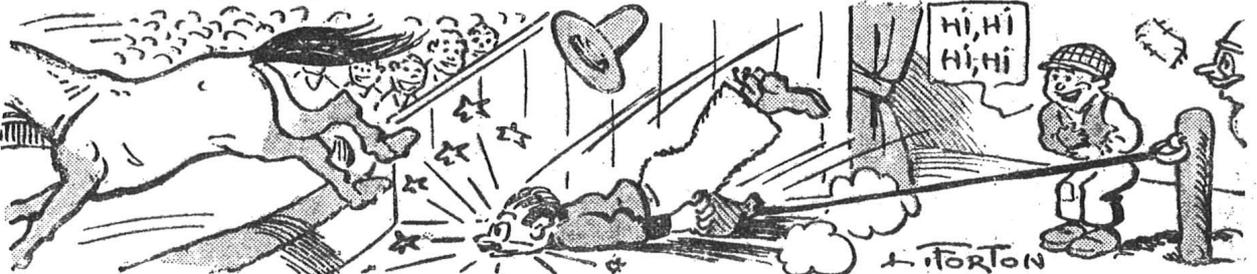


West. — Hein ! des observations ? Je vais te dresser, moi, le Bibi des familles ! » Et Jim accompagna ces mots d'un coup de pied qui lui attira tout de suite la haine de notre dégoûdi. « Toi, Jim, pensa Bibi, si tu te flattes de dresser les chevaux les plus rétifs, tu vas connaître à ton tour



un certain dressage dans lequel je suis passé maître. Moi, je me vante de dresser les gens vantards, hâbleurs et insolents ; le premier écuyer en sait quelque chose. Ce soir donc, pour tes débuts, je te réserve une bûche et ce ne sera pas une bûche de Noël remplie de bonbons fondants. »

Bibi tint parole. Quelques instants avant que Jim fit son entrée, notre héros amena le cheval Cyclone devant l'arène, puis, détachant le lasso suspendu à la selle de l'animal, il l'attacha à l'anneau d'un pieu solidement planté en terre. Tout à coup, au coup de timbre électrique immédia-



tement suivi par l'orchestre d'un galop infernal, Jim surgit, s'élança sur son cheval en poussant des cris de Peau-Rouge... Cyclone partit comme une flèche. Mais, au moment où il escaladait la barrière, il sentit que sa sous-ventrière se rompait brusquement et il entendit l'assis-

tance partir d'un fou rire. L'entrée sensationnelle de Jim Truck ressemblait à quelque joyeuse farce de Gugusse. Notre cow-boy, qui mordait le sable à belles dents, était horriblement vexé, d'autant plus vexé qu'il entendait derrière lui le jeune Fricotin rire à gorge déployée. « Quel

succès, monsieur Jim, quel succès ! narguait Bibi. Pour un début au Cirque Universel, c'est un coup de maître. Le patron va vous faire un pont d'or... Un petit vulnérable pour vous remettre, voulez-vous, monsieur Jim. Et puisque vous tenez la pelle, ramassez le crotin ! »



Le début raté du roi des cow-boys entraîna une petite modification au programme. « Mesdames et messieurs, vint annoncer Bobino, Jim Truck se fait excuser près de vous de ne pouvoir, après son accident, remonter à cheval. Son début sera donc remis à demain. Vous allez assister maintenant aux

exercices de voltige aérienne sensationnels des frères Chamoy. » Pendant que le directeur faisait son annonce, Bibi expliquait l'accident à sa façon : « Je m'en doutais que ça arriverait... j'ai vu votre lasso s'accrocher au poteau. — Tais-toi donc, bavard. — Ce n'est pas la faute de votre cheval,



comme vous semblez le croire. — To tairas-tu, pie borgne, tu n'y connais rien aux chevaux. — Pardon, m'sieu Jim, vous pataugez dans l'erreur. — Je patauge ! Tiens, je te défie de tenir deux minutes sur mon cheval. — Le pari est tenu, m'sieu Jim. Après la représentation, je vous montrerai



ce que je sais faire. Qu'est-ce que nous parions ? — Une tournée de champagne pour tout le monde. — Entendu. — As-tu de quoi payer, au moins ? — Si j'ai de quoi payer ? Ah ! là, là, j'ai été forcé de faire mettre une rallonge à mon porte-monnaie. » Et, deux heures après, Bibi, aidé par

M. Bobino, enfourchait le trop chatouilleux Cyclone devant tous les artistes de l'établissement. Toujours perspicace, notre héros avait eu l'ingénieuse initiative de passer ses bras dans les étriers. De cette façon, il était certain de ne pas être jeté à la renverse. M. Bobino tremblait pour



l'astucieux galopin. Quant à Jim Truck, il murmurait : « Cyclone va lui en faire voir de cruelles. » Puis, à haute voix : « Voyons, mon garçon, as-tu choisi ta place ? — Quelle place, m'sieu Jim ? répartit Bibi sans comprendre. — Eh bien, la place où tu désires être expédié par mon cheval :



premières, secondes ou troisièmes ? Cyclone est à tes ordres. — Pas de plaisanterie ! Il est doux comme un mouton, votre cheval. Regardez avec quelle élégance il saute ! — Garo aux ruades ! — Oh ! il peut ruer, ça m'amuse. Vas-y, Cyclone, ne te gêne pas... Je suis aussi bien calé que dans

un fauteuil. » Après un quart d'heure de dressage, M. Bobino s'écria : « Arrêtez les frais. La séance devait durer quinze minutes. Bibi a gagné. » C'est Jim Truck qui en faisait une drôle de tête en sortant ses deux billets de vingt francs ! « Mon garçon, dit-il, en claquant des dents, tu m'as

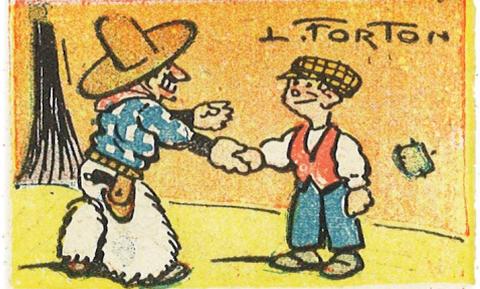


étonné, et pourtant rien ne m'étonne. Je suis convaincu maintenant que tu as été à une bonne école et que le dressage des chevaux rétifs n'a pas de secret pour toi. — Moi, répondit Fricotin railleur, je ne suis jamais monté que sur les chevaux de bois. » La réflexion irrita vivement Jim,

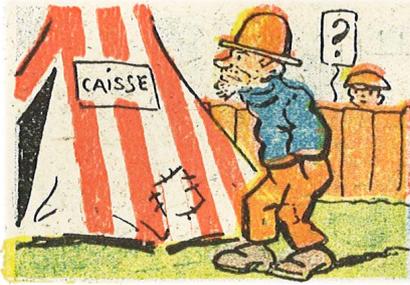


Elle était plutôt humiliante pour son orgueil. Toutefois, il fit bonne contenance et daigna sourire lorsque le champagne fut dans les verres. On trinqua à la victoire de Bibi. Mais, après les toasts, Bobino prit à part son jeune commis : « Tu as dû trouver encore quelque truc ingénieux pour

rester si bien collé à la selle ? — Ça, m'sieu Bobino, c'est mon secret, vous savez bien que je pratique toutes les ruses. Par mon système, je défie le cheval le plus fougueux de me jeter à la renverse. — C'est bien. Désormais, je mettrai tes petits talents à contribution. » Et ce fut la réconci-



liation entre Bibi et Jim Truck : « Si tu as besoin d'un conseil, mon garçon, tu peux toujours venir me trouver. — Je vous remercie, m'sieu Jim, justement j'aurai besoin de vos lumières pour le dressage des pucés. »



M. Bobino loge dans une très confortable routotte où le personnel du cirque n'a jamais accès. Quand il paye son personnel, il s'installe sous une tente. Aidé de Bibi, il apporte son coffre qui contient toujours une grosse quantité de petite monnaie. Or, certain individu sans feu ni lieu,

surnommé Poil-d'Anguille, était au courant des usages de l'établissement. Un jour, il vint rôder autour de la tente-caisse sans se douter que Bibi l'observait. Poil-d'Anguille eut le tort de marmotter quelques mots qui trahirent ses intentions. De nouveau, Bibi mit ses méninges à contribution :

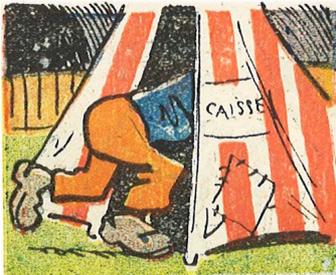
« Ah ! tu reviendras ce soir, mon bonhomme ! C'est bon, on t'attendra ; seulement tu pourrais bien trouver la caisse au sous-sol. » Ces derniers mots venaient de lui être inspirés par un puits. « C'est là-dessus que je vais installer la tente... Holà, Courtepatte ! » Le nain accourut : « Qu'est-ce



qui gnia ? — Aide-moi donc à enlever le treuil ! — Tu veux faire une pleine eau ? Un peu petite, la piscine ! — Tu sais bien que dans une maison moderne, il y a tout ce qu'il faut pour prendre des bains... Et maintenant, enlevons la maison moderne. — Mon pauvre Bibi, si tu te mets à

avoir la manie des grandeurs, file en Amérique, tu trouveras des gratte-ciel. — Courttepatte, tu es un garçon trop intelligent pour vivre vieux. — C'est ce qu'on m'a toujours dit, ma cervelle s'est développée aux dépens du reste. » A la nuit tombante, alors que la représentation commençait,

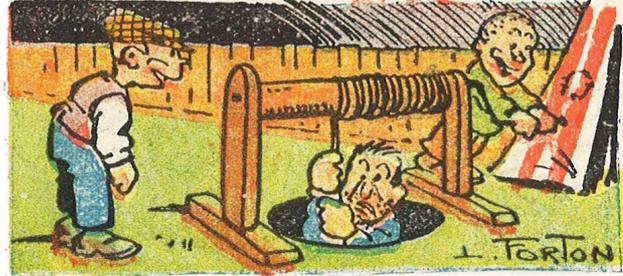
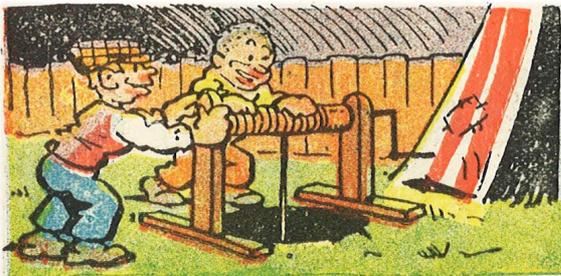
absorbant toute l'activité du personnel, Poil-d'Anguille parut : « Comme ces gens sont imprudents ! marmottait le chemineau. Leur excès de confiance va leur jouer un mauvais tour, et pas plus tard que dans un instant. On n'a pas idée d'abriter la caisse sous une méchante toile rapiécée



qu'un coup de vent peut enlever et mettre en lambeaux. Aussi je vais leur donner une petite leçon. » Et Poil-d'Anguille, s'assurant qu'on ne le regardait pas, se glissa sous la tente. La commotion qu'il éprouva aussitôt était de celles qui font transperer les plus braves. Il eut l'impression que

ses instants étaient comptés. Arrivé au fond du puits, il se retourna péniblement et remonta à la surface. Mais le niveau de l'eau était bien encore à trois mètres de l'ouverture. Il poussa des cris stridents, préférait sans nul doute un cachot humide à ce tombeau glacial. Bibi et Courttepatte

accoururent. — Qui est-ce qui appelle ? demanda Bibi. — Un petit accident, répondit la voix affaiblie de Poil-d'Anguille, je suis tombé dans la limonade. — En quoi faisant ? — En cueillant des fleurs. » Bibi et Courttepatte réinstallèrent le treuil. « Voici la corde, mon gaillard, attrape-la !



Et toi, Courttepatte, remonte l'ascenseur. » Lorsque Bibi vit apparaître le mauvais larron, il lui dit : « Quelle drôle d'idée vous avez eue de venir chercher des fleurs sous une tente ! — Oh ! mais, je veux une indemnité, repartit l'autre turfeux, j'attaquerai le directeur. Il devrait

avoir un écriteau prévenant qu'il y a du danger à circuler dans le cantonnement. — Ah ! vraiment, tu vas réclamer, espèce d'ostrogoth ? Voyez-vous ça, monsieur vient dans l'intention de faire main basse sur la caisse, il trouve le vide, il prend un bain qui le dégrasse des pieds à la tête, et il

veut encore réclamer !... Courttepatte, lâche la corde et renvoie monsieur dans le bouillon ! — Non, non, supplia Poil-d'Anguille, je fais des excuses. — Ah ! j'aime mieux ce langage ! » conclut simplement Bibi.

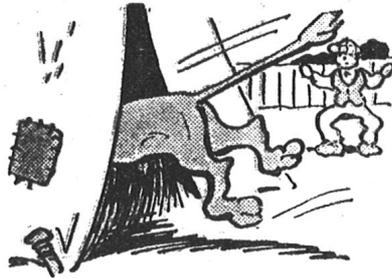


Assis devant les cages alignées des fauves, le gardien de la ménagerie et deux artistes du cirque franco-américain jouaient à la manille parlée, « Atout cœur... mettez-moi des pavés là-dessus, les amis, ne craignez pas de

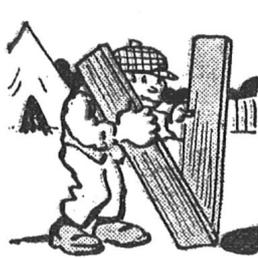


forcer », invitait le cow-boy de Ménilmontant. Ses deux partenaires allaient répondre à l'invitation quand, soudain, Brutus, qui s'acharnait depuis un bon moment sur ses barreaux, réussit à prendre la clef des champs.

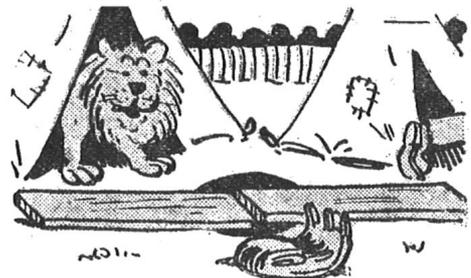
« Encore un atout, dit le cow-boy, pour faire tomber la manille de pique. » A peine venait-il de prononcer ces mots que Brutus passa comme une flèche, près des joueurs. Ce fut alors une panique indescriptible.



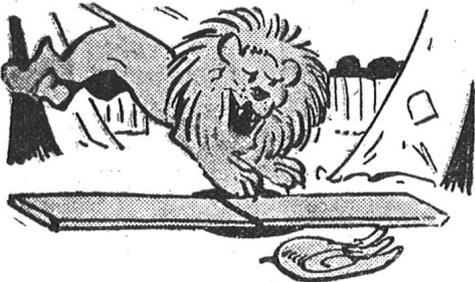
La table fut culbutée, et les cheveux des trois manilleurs se raidirent comme des aiguilles à tricoter. Prestement redressés, ils s'élançèrent au dehors pour jeter l'alarme. Mais Brutus, qui n'avait pas attendu que



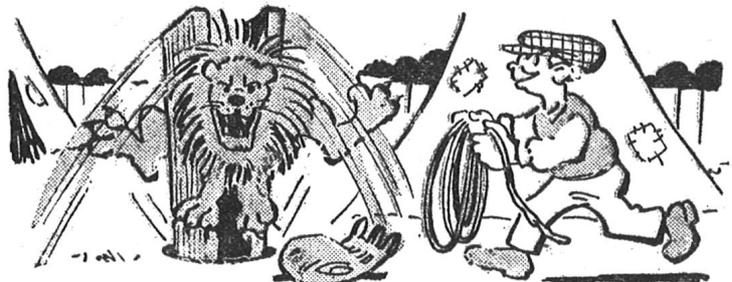
ces messieurs fussent revenus de leur saisissement, s'était engouffré sous la tente aux accessoires où il ne trouva à se mettre sous la dent que des vieux costumes, des perruques et autres objets peu comestibles. Heureusement



Bibi veillait. Notre galopin sentit passer dans son cerceau, fertile en inventions de toutes sortes, le souffle d'une idée ingénieuse. Il se procura à la hâte deux longues planches qu'il déposa bout à bout sur un ancien

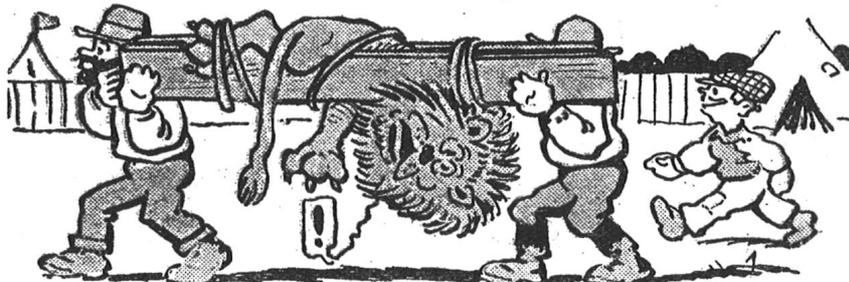


puît. « Voici le piège, dit-il, l'appât est devant. Glouton et sans malice, notre fugitif va s'y laisser prendre. » En effet, Brutus, qui flairait déjà le quartier de viande faisandée, sortit de la tente aux accessoires et ne fit



qu'un bond sur les deux planches qui se rabattirent aussitôt comme si elles étaient munies de charnières. « Autant pour le mouvement ! » s'écria Bibi en accourant, muni d'une longue corde. Brutus était plutôt vexé. S'il

avait su parler, il aurait crié à Bibi : « Je suis pris, tant pis pour moi, mais passe-moi le morceau de vache enragée, ça me fera prendre mon mal en patience. » Hélas ! Brutus ne pouvait que rugir. Et pendant que Bibi

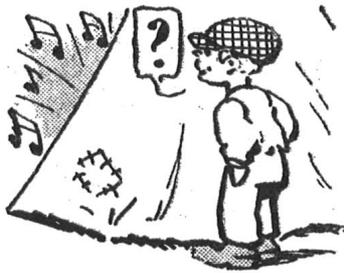


le coinçait encore plus douloureusement en haut les deux planches, le fauve cherchait à lui happer le bras. « Rien à faire, Brutus, tu n'es pas assez vif... Holà ! des hommes de bonne volonté pour transporter notre

pensionnaire que j'ai ficelé comme du saucisson... de lion. » Et Bibi eut encore la joie d'être chaleureusement félicité par le patron. « T'aurais quinze ans de plus, Bibi, que je te ferais mon associé, car y en a pas



deux comme toi sur terre. — Je vous crois sans peine, patron, il y en avait peut-être un autre, mais il a dû mourir en nourrice. »



« D'où viennent donc ce chant et cette musique ? se demandait Bibi. Quel est le paresseux, qui, non content de s'embusquer pendant que tout le monde travaille, tire de quelque instrument à soufflet des notes enrôuées ? » Il s'approcha à pas de



loûp et surprit le nommé Popino jouant une sérénade de son pays en s'accompagnant sur son accordéon. « Eh bien, quoi donc, s'écria Bibi, ça ne va pas mieux ?... Tu ne fais pas partie de l'orchestre puisque tu as été embauché par le patron pour t'occu-



per de l'entretien du camp. Allons, vite, Popino, lâche ton lampion à musique et empoigne le balai. En route pour la corvée de quartier ! — Alors quoi, riposta le mauvais nettoyeur, y a plus moyen de se reposer ? — Tu te reposeras plus tard. Oust ! » Popino



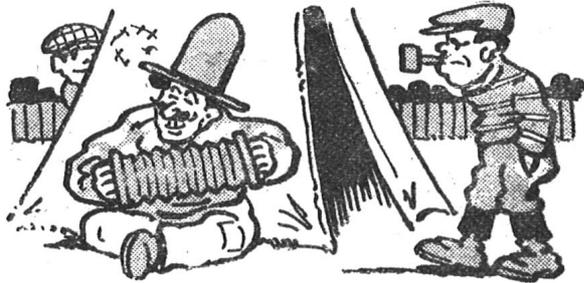
s'éloigna, furieux. « Voyez-vous ce gosse qui fait la loi ici, grommelait-il, si ça ne fait pas suer ! » Bibi, qui avait l'oreille fine, entendit la réflexion. « Ah ! je te fais suer ! Eh bien, attends, je vais faire suer aussi ton accordéon. Tu en tireras des sons mouillés. »



Et il remplit d'eau l'instrument du musicien amateur. L'autre fit semblant de balayer, puis il s'essuya le front. « Où est-il passé, l'aztèque ? Je ne le vois pas. Il fait peut-être son rapport au patron, car c'est un petit mouchard... Bah ! lâchons le balai ;

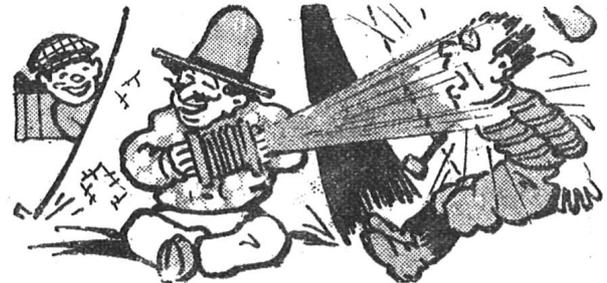


si Bibi revient, j'embusquerai mon accordéon. » Et Popino, se dirigeant vers sa tente, s'assit en murmurant : « Quel métier, quel métier ! Balayer, toujours balayer, quand on a un si grand talent de musicien au bout des doigts, c'est tout de



même rageant. Il faudra que j'essaie de me faire embaucher dans un orchestre tzigane. » Comme Popino tirait sur le soufflet de son accordéon, Radis, le chef machiniste, arrivait. « Tra la la la la lere ! la ! » modulait notre homme de son filet de voix de

tenorino. A ce moment, le mauvais serviteur ne se doutait pas que Bibi, caché derrière la tente, épiait tous ses mouvements. « Attention, murmura Bibi, l'instrument va se dégonfler. On va rire. » Et Popino de chanter : « Tra la la la la lère la la,



allume ta pipe à la pompe... » Comme il exerçait une forte pression sur son instrument, l'eau jaillit soudainement à la figure de Radis qui ne douta pas un seul instant que Popino venait de le faire exprès. Un rugissement terrible partit des lèvres de l'arrosé.



« Toi, le Tyrolien doucheur, je vais te servir en frère. Attrape ça dans le nez, et ça dans les gencives. — Assez, assez, cria Popino, je ne suis pour rien dans la douche. — T'en faut-il un troisième pour le mensonge ? — Je vous assure que je suis innocent. — Alors pourquoi avais-tu

un petit air de te moquer du monde en chantant ? Si tu crois que je n'ai pas compris ta malice lorsque tu m'as dit d'allumer ma pipe à la pompe ! — Mais ce n'était pas pour vous, c'étaient des paroles que j'improvisais sur la sérénade. » Et Popino, dont l'œil commençait à prendre une teinte



verdâtre, considérait les débris de son accordéon piétiné. « Un instrument qui me donnait tant de joie, gémit-il, Oh ! le vandale ! » Alors Bibi lui souffla : « Ne t'en fais pas, Popino, je t'apporterai la seringue des chevaux, ça te fera une clarinette à coulisse. »



« Je n'ai jamais entendu des ronflements aussi sonores, marmottait Bibi en s'approchant d'un énorme chêne, c'est à croire qu'un lion vient de s'échapper encore. » Il risqua un œil et vit Popino adossé à l'arbre,

profondément endormi. « C'est trop fort ! Encore lui ! Ce gaillard-là a deux maladies : celles du sommeil et de la flemme. Elles ne le conduiront pas à la tombe certainement, mais à la caisse où on lui réglera son

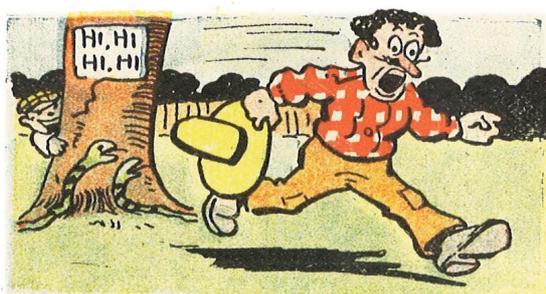


compte. En attendant je vais encore lui causer une petite émotion, car, ainsi que tous les gens indolents, Popino est très poltron. » Alors Bibi, qui avait du goût pour la peinture, reproduisit très exactement, sur l'é-



corce de l'arbre. Quésaco et Balthazar, deux serpents de la ménagerie Bobino. Ceci fait, il s'embusqua derrière l'arbre et poussa des sifflements qui imitaient à s'y méprendre ceux des reptiles. Soudain, notre dormeur se réveilla en sursaut et, tournant la tête

à droite, il jeta un grand cri. « Miséricorde ! il n'était que temps, j'allais être piqué par ces sales bêtes ! » Pres-tement relevé, il s'esquiva en grommelant : « Pas de danger que je jette l'alarme, on ne me fait que des misères dans cet établissement. Bibi est



un tyran qui me rendrait bien curagé. Je vais aller continuer mon petit somme au bord de l'eau. » Et l'insouciant Popino, s'étant assis sur un roc, à l'ombre d'un tilleul, poursuivit son rêve. Un rêve délicieux. Il avait fait fortune et se disposait à regagner



son pays en avion... Malheureusement pour Popino, Bibi veillait : « Ah ! l'animal, voilà qu'il s'est encore endormi ! Ce n'est pas un homme que le patron a embauché, c'est une marmotte. Et je ne puis pourtant pas peindre des serpents sur tous les

arbres. Aux grands maux les grands remèdes. Un petit réveil sensationnel lui fera le plus grand bien. » Là-dessus, Bibi empoigna une énorme branche et la plia de telle façon qu'en se redressant, elle atteignit Popino en plein visage. A ce moment, notre



homme vivait en songe des minutes inoubliables. Monté dans son avion, il agitait son mouchoir : « Adieu Bobino, continue à mener ta vie errante avec tes lions, tes serpents et ta troupe d'acrobates. Moi, je vais vers le soleil du midi. » Mais, tout à



coup, l'avion se mit à tourner. « Je suis perdu ! s'écria Popino, j'aurais dû partir en chemin de fer. » Arraché brusquement à son siège, Popino se vit choir dans le vide de deux mille mètres de hauteur... A ce moment, il se réveilla en sursaut.

L'énorme branche qui, suivant la conjecture de Bibi, devait le frapper en plein visage, fit mieux encore : elle le souleva comme un paquet et l'envoya plonger dans la rivière. « Ce n'était qu'un rêve, s'écria Popino après avoir bu une goutte fameuse,



je n'ai pas fait fortune mais aussi j'ai échappé à une mort sûre. Pourtant il y a une chose qui m'intrigue. Pourquoi ai-je été si brusquement précipité dans la limonade ? Pour moi, la terre a tremblé et je suis victime d'une secousse sismique.



L'autre jour, Bobino ayant acheté à un paysan une oie magnifique la présente à son cuisinier chinois, Pa-Tchou-Li : « Tiens, mon gaillard, voilà une belle pièce, tâche de faire des prodiges culinaires. — Je vais essayer de me distinguer, monsieur



Bobino, je cours chercher des marrons. Mais voilà que, pendant l'absence de Pa-Tchou-Li, un vannier nommé Crotinet, qui avait installé sa roulotte non loin du cirque, surgit. « A moi la volaille », fit-il avec l'impudence d'un Peau-Rouge. Et, par la même occa-



sion, il déroba un grand pot de miel. Là-dessus notre gaillard s'enfuit et regagna sa roulotte. Il pensait : « Bobino gagne assez d'argent pour se payer une autre oie. » Lorsque Pa-Tchou-Li revint, il s'écria : « Comment, plus d'oie ! C'est le patron qui va



en faire une musique. Je n'ose pas aller lui raconter l'affaire. Il est bien capable de me flanquer à la porte pour avoir manqué de surveillance. » Heureusement pour Pa-Tchou-Li, Bibi veillait. Il avait surpris le maraudeur au moment où il quittait le



camp avec l'oie et le pot de miel. A présent, il regardait le vannier plumer la bête et pensait : « Toi, si tu comptes te régaler, tu te mets le doigt dans l'œil. Il faudra serrer ta ceinture d'un cran et ne pas te piquer avec l'ardillon. » Cependant, Crotinet



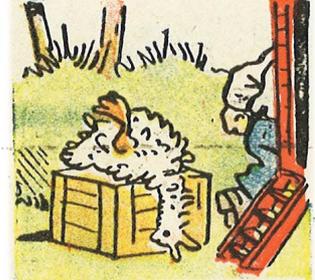
chantonnait en poursuivant sa petite besogne. « Qui va faire un somptueux balthazar au compte du père Bobino ? C'est Nénesse et Mélie... Ah ! ma femme ne se doute pas encore que je lui offre une oie qui vaut au moins soixante francs, à



l'occasion de l'anniversaire de notre mariage. » Crotinet déposa l'oie soigneusement sur la caisse et partit à la provision de bois. Alors Bibi jugea le moment venu de mystifier le vannier malhonnête. Il vida le pot de miel sur la chair tendre du palmipède. « Ça, c'est la colle. Maintenant



remplumons notre oie. Elle retrouve sa belle robe de duvet. J'en connais un qui va croire à quelque intervention surnaturelle. Il est si bête, ce vannier ! Le voilà qui revient. Il n'était que temps. Filons. » En effet, tandis que Bibi se dissimulait derrière la roulotte, Crotinet, les bras chargés de



brindilles de bois sec, arrivait en sifflant. Son regard fixé sur l'oie ne voulait pas croire à la métamorphose. « Non, ce n'est pas possible, j'ai des monches dans les yeux. De loin, je vois mon oie avec toutes ses plumes. Il doit y avoir là dedans une illusion d'optique. » Mais plus



notre voluer avançait, plus la réalité se précisait. « Ça, par exemple, c'est de la magie ! » Dans son trouble il laissa échapper la brassée de bois puis se mit à la recherche de sa femme, occupée à dérober des légumes et des fruits dans un champ voisin : « Mélic, Mélic, viens que



je te raconte une chose stupéfiante... » Alors Bibi empoigna l'oie par le cou et partit au grand galop, dans le sens opposé : Comme ça, le vannier aura deux choses stupéfiantes à raconter... Primo : comment l'oie se rempluma ; secundo : comment elle ressuscita, car notre homme ne doutera pas un



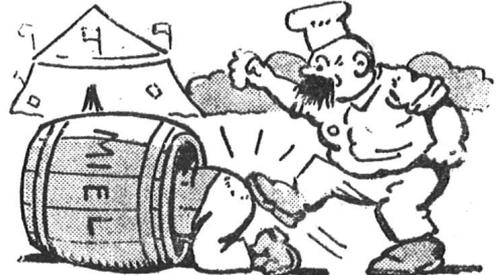
seul instant que la bête a repris le chemin de la basse-cour. » Dix minutes après, Bibi présentait l'oie à Pa-Tchou-Li : « Tiens, fils du Cie ! et disciple de Confucius, heureusement que je veille sur les bonnes choses. Désormais, tu ouvriras l'œil et le bon. »



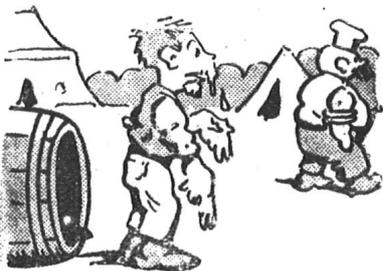
Le père Mochard, le cuisinier du cirque, n'est pas très économe. Ayant épuisé sa provision de miel, il sortit le grand fût sans prendre la peine de gratter le fond et la paroi, puis il le roula jusqu'au milieu du camp au risque d'attirer des myriades de



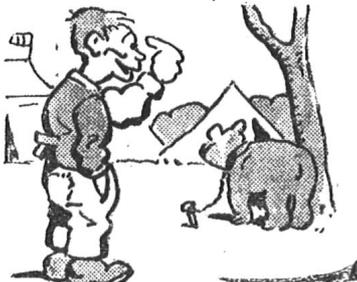
mouches. Vous pensez si Bibi, qui sait profiter de toutes les occasions, se réjouit en voyant que le père Mochard avait laissé de quoi sucrer le contenu de nombreuses cafetières. Très friand de miel, il coucha le fût et se mit en devoir de satisfaire sa gourmandise.



A ce moment, le père Mochard accourut et envoyant par trois fois son lourd soulier ferré dans les rotundités du galopin : « Attrape ça, mon gaillard ! — Oh ! là, là, glapit le jeune Fricotin, pas si fort. » Il se releva tout barbouillé de miel ; « En voilà un



brutal ! — Tu n'as qu'à laisser les fûts vides, je ne t'ai pas chargé de les nettoyer. — Il n'est pas si vide que vous voulez bien le dire, père Mochard ; regardez ma figure et mes mains. — Mêlé-toi de tes affaires, et ne t'occupe jamais de la cuisine.



— Je dirai au patron que vous êtes un gâcheur. — Si je suis un gâcheur, tu es bien content d'en profiter... Et puis en voilà assez. N'y reviens pas au tonneau de miel, tu entends, Bibi, car ce n'est pas avec mon pied que je cognerai, c'est avec un bâton. » La



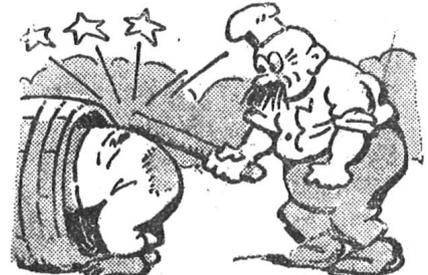
menace irrita Bibi : « Ah ! tu viendras avec un bâton, eh bien ! tu auras une surprise. » Ce diable de Bibi avait son plan. Il détacha son ami Jujube, le petit ours savant : « Viens essayer mon pantalon, Jujube... Tu vas être chic avec un pantalon... Je te con-



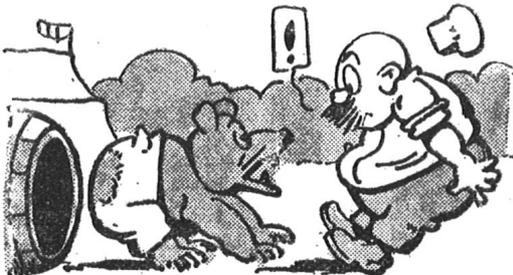
duirai ensuite vers un tonneau où tu pourras te régaler tout à ton aise. Tu aimes le miel, hein, camarade ? C'est du nanan pour les ours, le bon miel que nous donnent les abeilles. » I installa Jujube, tout culotté, dans le tonneau et le laissa se délecter de cette friandise si appréciée de tous les



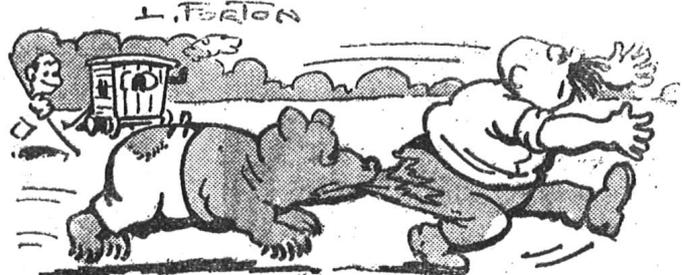
plantigrades. Il advint que le père Mochard qui, sans en avoir l'air, surveillait son tonneau, s'écria : « Encore occupé par Bibi ? Gare au bâton !... Chose promise, chose due. » Le gros imbécile était trompé par le pantalon. Il partit à pas de loup et laissant tomber lourdement le



gourdin sur l'échine de l'ours : « Puisque je t'ai défendu d'y revenir, mauvais diable ! J'entends qu'on m'obéisse quand je dis quelque chose. Tu l'as senti celui-là. Veux-tu sortir, et tout de suite ! » Le père Mochard entendit un sourd grognement et reprit : « Tu ne l'as pas volé, hein... Allez, oust !

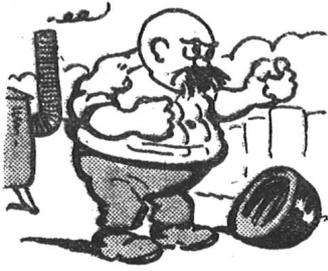


déménage ! » Mais lorsqu'il vit apparaître Jujube furibond, il éprouva une soudaine frayeur. « Toi, toi, culotté comme un singe... Reste, mon petit, reste, ne te fâche pas, je me suis trompé. Il y a maldonne. » Mais Jujube bondit sur son tortionnaire qui n'eut que le temps de faire

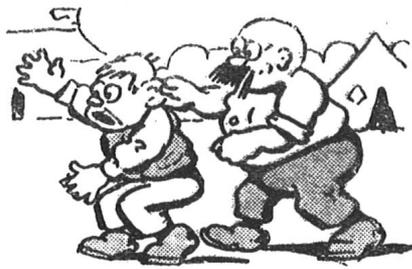


demi-tour et de s'enfuir à toutes jambes. Malheureusement, il ne fut pas assez rapide. Jujube réussit à le rattraper. « Mon pantalon, mon pantalon ! criait désespérément le père Mochard. Voilà qu'il lui faut le mien ! Ne tire pas, malheureux, tu vas le déchirer. Il est si mûr ! » Or, ce que

notre cuisinier redoutait se produisit, Jujube ne respecta pas le pantalon. Il en garda un joli morceau entre ses crocs. Vous pensez si Bibi se tordait en assistant à cette petite scène divertissante : « Père Mochard, une autre fois, il faudra mettre vos lunettes et un pantalon plus solide.



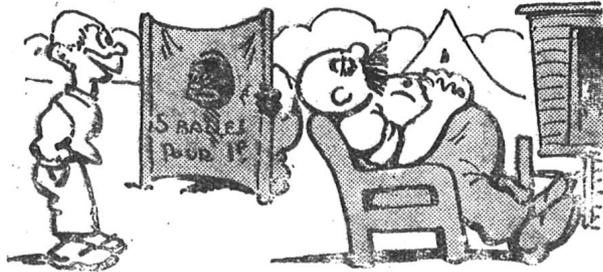
Le pauvre père Mochard dut se féliciter qu'avec un morceau du pantalon, l'ours Jujube n'eût pas prélevé un bifteck. Il fulmina : « Ce Bibi mérite une correction que je vais me faire un plaisir de lui administrer



en vitesse. » Ayant bientôt surpris le galopin au moment où celui-ci ne s'y attendait pas : « Arrive, mon gaillard, que je te donne une petite leçon de boxe, le poing me démange. — Ah ! père Mochard, vous m'avez pris en



traître. — Est-ce que tu m'as pris en traître, toi, avec ton ours ? » Et le jeune Fricotin reçut quelques horions dont il se promet de tirer vengeance. Une heure après, voyant le père Mochard faire sa petite sieste dans son



vieux fauteuil, il imagina quelque truc infernal pour troubler le sommeil du vieux cuisinier. Il s'agissait tout simplement de substituer le crâne du père Mochard à la tête de Bamboula. Ce dernier avait été engagé par le directeur comme jeu de mas-

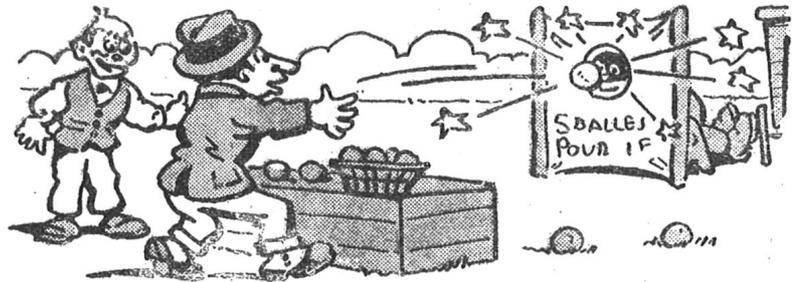


sacre vivant. Pendant les entr'actes, Bamboula s'installait à la sortie et attendait les amateurs. Chaque coup en plein visage donnait droit à une douzaine de macarons. « Arrive, Bamboula, lui dit Bibi, je vais peindre ton joli physique sur le crâne du cui-

sinier, ça te reposera un peu. » Le nègre s'associa avec empressement à la mystification de Bibi : « C'est beau, disait-il avec admiration, moi kif-kif regarder dans une glace. — Hein, tu ne me savais pas un si grand talent... Si le cœur t'en dit, tu peux

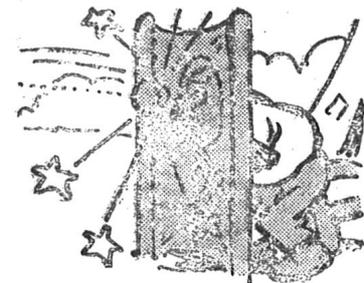


embrasser ton frère. » Les deux piquets furent tendus de chaque côté du fauteuil et le crâne camouflé du père Mochard apparut derrière l'ouverture de la toile. Maintenant il s'agissait d'attendre l'amateur. Celui-ci ne tarda pas à se présenter.

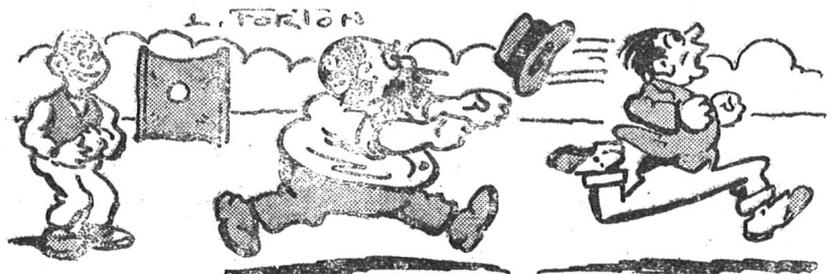


« Allons, monsieur, encouragea Bibi, essayez votre adresse et cognez fort, la tête du nègre est incassable, d'ailleurs elle est assurée. Et puis Bamboula est habitué à encaisser, il a été mannequin... pas chez une couturière, mais chez un grand

boxeur. » Le jeune homme se laissa séduire : « Pas difficile ce jeu-là », fit-il d'un air fat. Et lançant une première balle, il rata le but. Notre jeune homme ne fut pas plus heureux au lancer de la seconde balle. Mais à la troisième il triompha : « Une dou-



zaine de macarons ! J'ai gagné ! » s'exclama-t-il. Réveillé en sursaut, le père Mochard se retourna, mais il reçut la quatrième balle dans le nez. « N'en jetez plus ! » cria-t-il. Mais l'amateur continua à cogner, croyant que la substitution était un



moyen de corser l'intérêt du jeu. En voyant le gros homme, rouge de colère, foncer sur lui comme un taureau, le joueur perdit tout sang-froid. « Qu'est-ce que ça veut dire ? bégaya-t-il interdit. — Ça veut dire, vociféra le père Mochard, que je

vais essayer aussi mon adresse sur ta figure, mais pas avec une balle, avec mon poing. Chacun son goût. » Cette menace épouvanta l'amateur qui détalait en vitesse.



Le malheureux fut bien vite rattrapé par le père Mochard qui le rossait d'importance : « Mais c'est un guet-apens, gémissait l'infortuné jeune homme; comment, je croyais avoir gagné deux douzaines de macarons... — Tiens, interrompit Mochard, en

voilà des macarons, goûte-moi ça, et dis-moi si c'est sucré. — Je me plaindrai, je vous ferai arrêter. — Entendu, mon garçon, j'en prends note... Pan dans l'œil! Et maintenant reviens-y. » Le père Mochard, ayant jugé la correction suffisante,



vint reprendre sa place dans son vieux fauteuil, tandis que le spectateur indigné et meurtri cherchait partout le directeur du cirque. Il réussit enfin à le voir et lui expliqua sa mésaventure : « Regardez, monsieur, comment votre faux nègre m'a arrangé. —



Mon faux nègre! Mais c'est un vrai, monsieur, tout ce qu'il y a d'authentique, un nègre, du meilleur teint. — Allons donc! Allez voir vous-même. » Bobino s'arma d'un bâton : « Toi, Bamboula, je vais te montrer ce qu'il en coûte d'intervertir les rôles. Com-



ment, c'est toi le jeu de massacre vivant et tu t'amuses à massacrer ma clientèle? Oh! tu crois que je ne vois pas ta grosse binette hilare, derrière le fauteuil? Ris bien, vieux nègre, tu ne riras plus tout à l'heure, tu auras même une furieuse envie de



pleurer. » Alors Bobino s'approcha et laissant tomber lourdement son gourdin sur l'homme aux deux visages : « V'là! Voilà un petit acompte en attendant mieux. » Vous pensez si le pauvre père Mochard fut vite retourné. « Aïe, aïe, » gémit-il



en regardant son patron d'un air stupide. Quant à Bobino, il en resta littéralement ahuri. Le cuisinier ayant recouvert son sang-froid dit d'une voix douloureuse : « Comment, patron, vous voulez assommer un homme qui vous prépare de si bons petits plats? — Mais je te prenais pour le nègre,



malheureux. — Le nègre! Vous en avez de bonnes! Je n'ai rien d'un nègre pourtant. — Je te demande pardon, tu es nègre par derrière. — C'est peut-être une façon de me faire comprendre que j'ai le cou noir. Je voudrais bien vous voir à ma place. La fumée et le charbon ça ne



blanchit pas. — Il ne s'agit pas de cela. Va te voir la nuque dans un glace, tu auras une surprise et tu excuseras ainsi mon erreur. » Le père Mochard, affligé d'une protubérance qui le grandissait de quelques millimètres, entra dans la baraque qui servait de cuisine et, à l'aide de deux



miroirs, fit une constatation qui lui expliqua bien des choses. « Je commence à être à la page, dit-il, plus de doute, c'est ce petit chenapan de Bibi qui s'est encore amusé à mes dépens. Il va subir la peine du talion; je l'enlève et je lui trempe la tête dans le cambouis. » Le père Mochard allait



sortir quand la mère Mochard surgit, persuadée que Bamboula venait de s'introduire dans la cuisine pour lui chiper du saindoux, son régal, elle saisit une poêle et en appliqua un coup si violent sur la tête de son époux que celui-ci s'affala et perdit connaissance. « Miséricorde, glapit



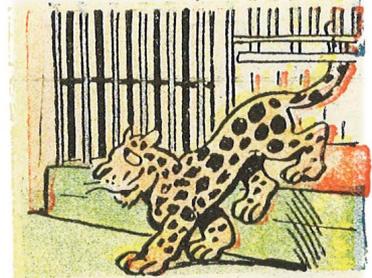
M^{me} Mochard, c'est Dominique! Il a voulu me faire une farce, mais ça n'a pas pris... Dominique! Dominique! Réponds-moi donc, voyons. Pourquoi me mystifier? Tu as été bien mal inspiré de te faire peindre une tête de nègre sur le crâne à l'occasion du premier avril! »



Maman Mochard courut à la pompe, puis imbibait une éponge qu'elle promena sur le visage du cuisinier. Celui-ci se ranima mais ce fut pour disputer sa femme : « Comment, tu m'assomes et maintenant tu me fais boire de l'eau que tu sais que j'ai



en horreur ! — Tout ça ne serait pas arrivé si tu t'étais dispensé de faire ton petit Bamboula. Viens que je t'enlève cet affreux masque. » Lorsque les époux Mochard se furent expliqués, l'homme partit de nouveau à la recherche de Bibi. « Je veux en faire du pâté



de foie... de ce galopin-là ! » grondait notre cuisinier... Oh ! je sais bien où le trouver. Il passe une partie de son temps dans la ménagerie. » Or, dans la partie du camp où se trouvaient relégués les fauves, une nouvelle émotion attendait le père Mochard.



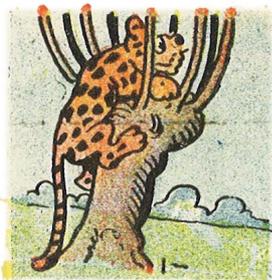
Diana, la belle panthère, trouvant la porte de sa cage ouverte, s'était dit : « Tiens, tiens, ce n'est pas souvent qu'on me laisse un peu de liberté. » Et se trouvant tout d'un coup devant le père Mochard, elle fut prise d'une grande frayeur : « Oh ! qu'il est laid,



c't'homme-là... Je ne pourrai pas le regarder longtemps sans me trouver mal. » Et tandis que la panthère s'enfuyait, le père Mochard se réfugiait dans un grand coffre en marmottant : « Je l'ai échappé belle. Une minute de plus et je n'y coupais



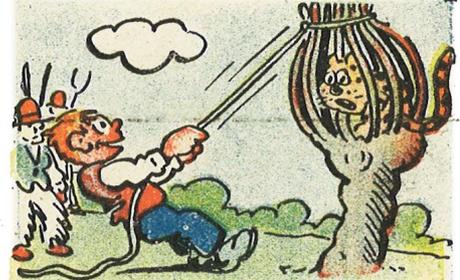
pas, Diana me mettait en pièces. Il advint que la belle panthère gagna le large. Jamais meilleure occasion ne s'était présentée pour elle de se mettre au vert. Heureusement, elle fut aperçue de Bibi qui jeta l'alarme : « Diana a pris la cef des champs, suivez-moi,



camarades, je vais essayer de l'attraper au lasso. » Et une poursuite acharnée commença. Mais Diana réussit à emmener la petite troupe très loin. Notre panthère crut l'avoir dépistée, et, comme le jour commençait à baisser, elle chercha un refuge pour



y passer la nuit. Elle le trouva sur un vieux tilleul hérissé de jeunes pousses, où elle eut l'impression d'être en sécurité. « Je suis un peu à l'étroit, se disait-elle, mais je dois me féliciter d'avoir trouvé si vite un nouvel appartement. C'est meilleur qu'une



cage. » Malheureusement pour Diana, Bibi l'avait aperçue. Il lança si adroitement le lasso qu'il réunit toutes les jeunes pousses. Celles-ci se fermèrent autour de notre panthère vagabonde : « Allons bon, se dit-elle, je m'étais réjouie trop vite ; voilà que je suis

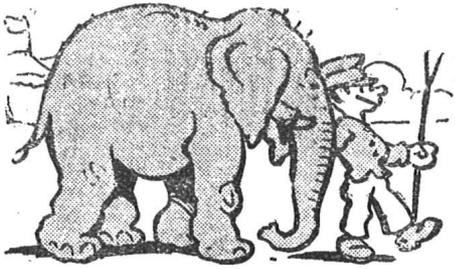


entermée comme dans un panier à salade. C'est plutôt vexant. » Bibi lui cria : « Eh bien, la fugitive, qu'est-ce que tu penses de mon adresse ? » La bonne bête aurait bien voulu avoir le don de la parole pour répondre à Bibi : « Maintenant il s'agit de venir me chercher sur mon perchoir. Je

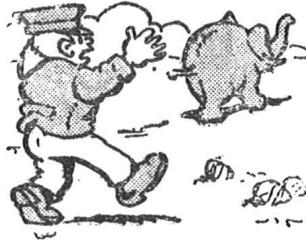


vous attendez tous ! Pauvre Diana ! elle n'avait pas pensé que Bibi, prévoyant la difficulté, ferait scier l'arbre. Elle en fit une drôle de tête en se voyant reconduite au camp dans sa loge de fortune. « Patron, s'écria Bibi, je vous la fais ramener saine et sauve, votre petite bête, et triomphale-

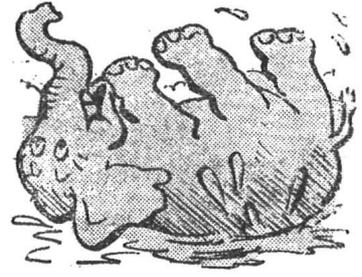
ment, comme s'il s'agissait de la reine des reines. — Bravo, Bibi, toutes mes félicitations pour ce nouvel exploit ! Je t'aime mieux dans ton rôle de chasseur de fauves que de peintre en portraits de nègres. Le père Mochard te le dira aussi. »



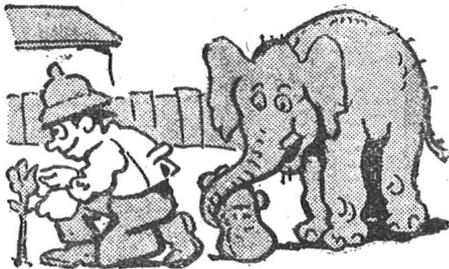
De temps en temps, Bibi fait le cornac. Il s'en va promener son ami Goliath. Mais s'ils s'entendent très bien tous les deux, il leur arrive parfois d'être en désaccord sur le chemin à prendre en dehors du camp.



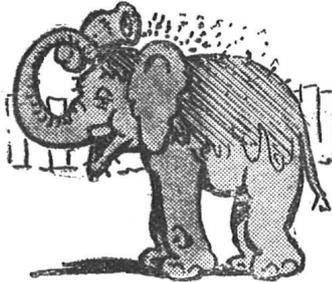
Goliath est une forte tête. S'il veut aller à droite, il est bien difficile de le faire aller à gauche. L'autre jour, monsieur était mal luné. Il a planté Bibi au milieu de la route, puis il s'est mis à courir comme un dératé. « Go-



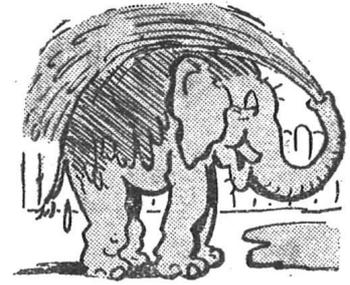
liath! Goliath! Veux-tu revenir tout de suite! » avait beau crier Bibi, notre éléphant faisait la sourde oreille. Pourtant elles sont de taille, les oreilles de Goliath. Le pachyderme vint s'échouer dans un jardin tout



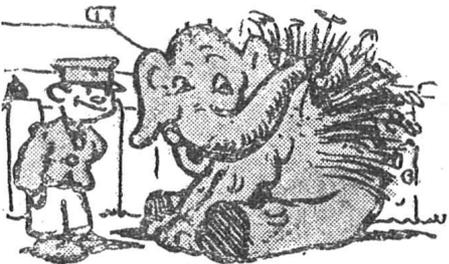
fraîchement bêché. Il se vautra dans le terreau avec délices. « Comme il semble bon de pouvoir faire ce que l'on veut! » se disait le géant des animaux. Il se redressa et s'approcha d'un jardinier occupé de greffer puis, ayant subtilisé un sac de graine, il



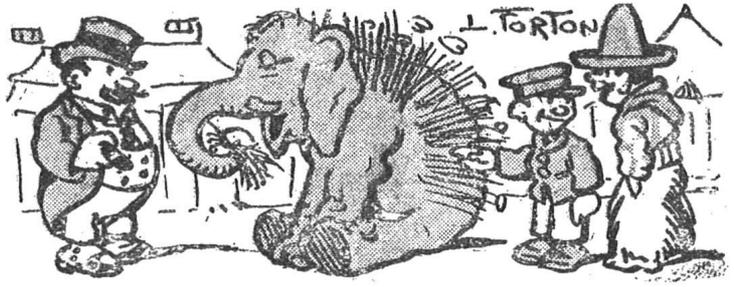
le secoua sur son dos. En se retournant le jardinier éprouva une grosse émotion. « Eh bien, tu n'es pas gêné, toi! » L'air interdit du bonhomme amusa Goliath. Il semblait dire : « Un mot de plus et je te coiffe avec le sac vide. » Mais voilà que les oi-



seaux vinrent de tous côtés et se ruèrent sur le dos du pachyderme où ils se disputaient la graine. « Attendez, petits gourmands, si vous prenez mon dos pour le réfectoire, je vais vous envoyer la boisson, moi. En voulez-vous du château-la-pompe? C'est à

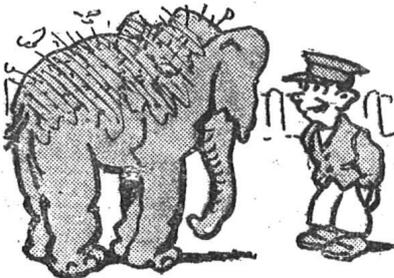


discretion. » Après s'être arrosé copieusement, Goliath sortit tranquillement du jardin et retrouva Bibi qui commença par lui reprocher sa fugue : « C'est mal, Goliath, de m'abandonner, moi qui suis aux petits soins pour toi... Tu es propre, va! Mes félicitations.

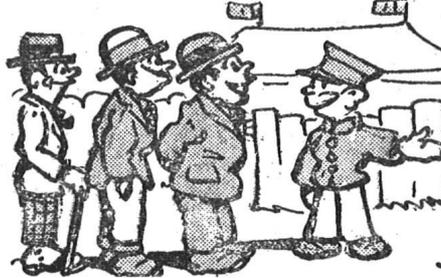


Tu n'es pas honteux, à ton âge, de te vautrer dans la terre comme un éléphantéau? Ce n'est pas moi qui te nettoierai, tu peux en être sûr. » Et Bibi ramena Goliath au bercail. Il advint que la graine germa sur le dos de notre éléphant, elle germa

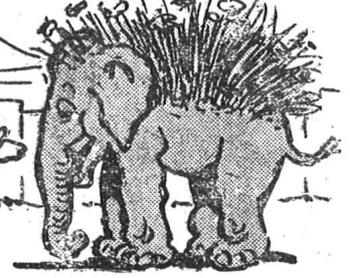
avec d'autant plus de rapidité que la chaleur naturelle de l'animal l'y aidait. Trois jours après, Goliath était pourvu d'une superbe toison verte d'un effet très décoratif. Aussi fut-il l'objet d'une grande curiosité : « Venez voir l'éléphant-hérissron, annon-



çait imperturbablement Bibi... admirez l'objet, mesdames et messieurs, quelle délicieuse jardinière d'appartement pour les personnes grandement logées! » Goliath ne paraissait nullement incommodé par son manteau luxuriant. Au contraire, un



jour, il arracha l'herbe en se disant : « Le temps devient doux; c'est le printemps. Je vais me purger. » Et il se régala. « Quelle intelligence! s'écria Bobino, c'est le premier animal qui a réalisé son désir d'avoir un petit jardin bien à lui, alors que



tant d'hommes ne peuvent y parvenir. Et puis quand il se couche sur le dos, ça lui fait un bon matelas, déclara Bibi. — On devrait l'encourager à semer de la salade, opina le cow-boy de Ménilmoritant, nous en profiterons nous aussi. »



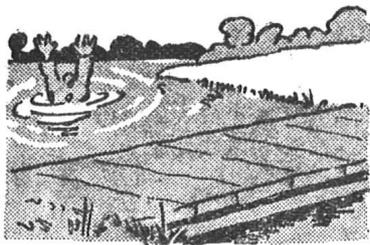
Bibi et le nain Courtenpatte avaient profité d'un bel après-midi pour aller faire une grande promenade dans la campagne. En arrivant au bord de la rivière, ils virent un individu qui, d'un air renfrogné, leur dit :



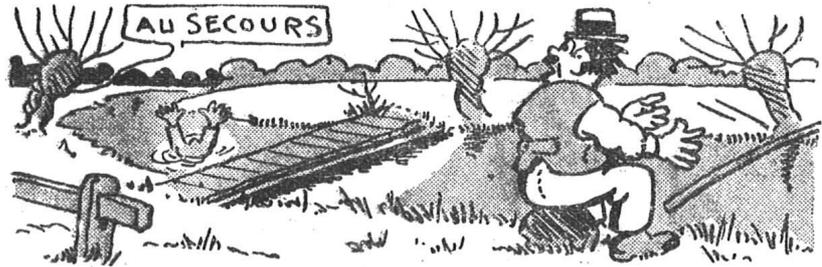
« Si ça vous amuse de me voir pêcher, moi ça m'agace, je vous ordonne donc de décamper en vitesse ou je vous balance tous les deux dans le bouillon, espèces de petits saltimbanques. » Ce langage, dénué d'aménité,



vexa Bibi. « Inutile de vous fâcher, m'sieur, dit-il narquois, on ne vous chipera pas vos asticots... Viens, Courtenpatte. » Tous les deux s'éloignèrent : « Regarde, fit Bibi, je lui ai chipé sa veste. On va lui faire une

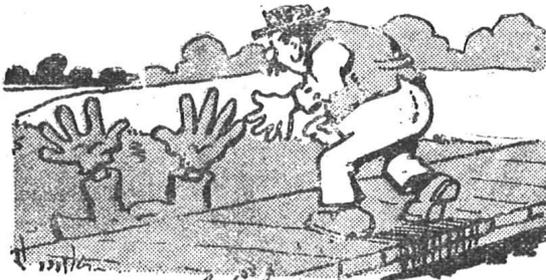


farce. — Quelle farce ? — En voyant ces deux cygnes, il me vient une idée. Il s'agit d'attraper les palmipèdes et de leur couvrir la tête avec les gants que j'ai trouvés dans la poche de la veste. — Et après ? — Après, tu riras de bon cœur, je te le pro-

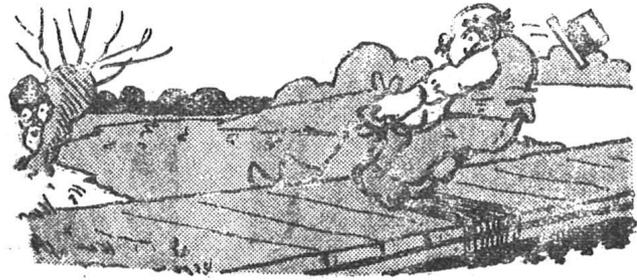


mets. » Capturer les cygnes ne fut qu'un jeu pour les deux amis. Mais il s'agissait maintenant de leur faire endosser la veste. Et ce petit travail ne fut pas aisé, car les cygnes protestaient véhémentement contre le rôle comique que Bibi voulait

leur faire tenir. Toutefois, ils durent se plier de force aux exigences de nos mystificateurs. Coiffés chacun d'un gant, ils barbotèrent à l'aveuglette tandis que Bibi et Courtenpatte, embusqués derrière un arbre, braillaient en chœur : « Au secours ! Je

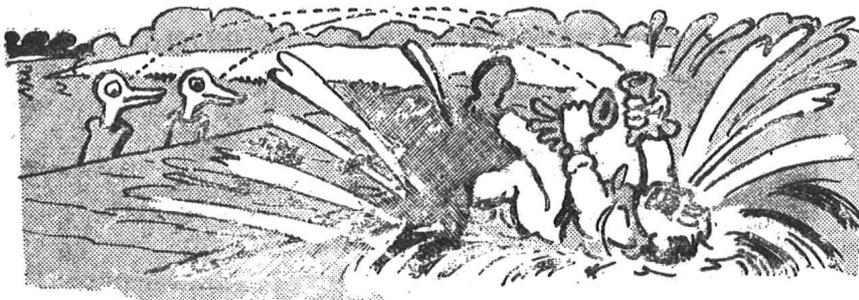


me noie ! » Le pêcheur, un nommé Lardin, se retourna. « Que vois-je ? Un malheureux qui va boire la goutte. Il ne sera pas dit que Lardin n'a rien fait pour l'arracher à son triste sort. » Et notre courageux citoyen, abandonnant sa ligne, s'élança sur



un petit pont de bois jeté entre les deux rives : « Patience, mon ami, j'accours. Pour cette fois, vous n'y laisserez pas votre peau, mais j'espère que vous serez généreux. » Là-bas, Bibi et Courtenpatte se tordaient en voyant le pêcheur empoigner les

deux cygnes et tirer de toute sa force. Mais les gants glissèrent sur le plumage des palmipèdes. Dans son effort, Lardin glissa également, puis tomba à la renverse. Ce qu'il venait de voir l'avait abruti de stupeur. A présent, il patageait dans la rivière

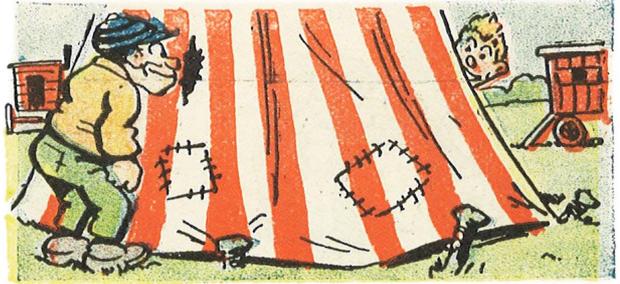
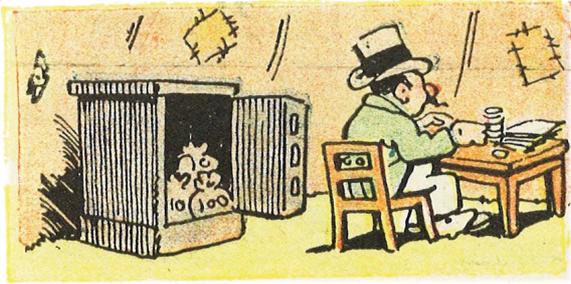


en criant : « On m'y reprendra à me comporter en courageux citoyen ! » Naturellement, les cygnes effrayés s'étaient retournés et remontaient péniblement le cours de la rivière en emportant la veste de Lardin. Celui-ci eut alors une nouvelle surprise

en voyant les deux mystificateurs sortir de leur cachette. Bibi cria au baigneur : « Tâche de les rattraper, les deux cygnes en manches de veste, si tu ne veux pas rentrer chez toi en manches de chemise ! — Ah ! les bandits ! vociféra le bonhomme, je



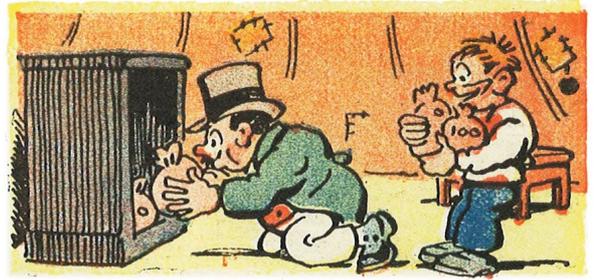
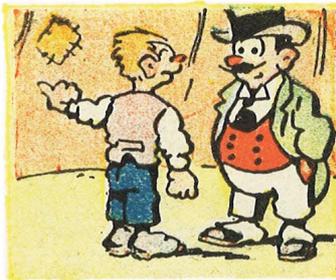
vous signalerai à la gendarmerie tous les deux. — Entendu, répliqua Bibi, on en prend note... Tu as bien mérité la médaille de sauvetage, mais tu ne l'auras pas encore cette fois-ci ! »



C'était le jour de la fin du mois. M. Bobino, installé sous la tente qui lui servait de cabinet directorial les jours d'échéance, venait de régler les appointements de son personnel. Il alignait sur sa petite table les billets

et les pièces qui représentaient son bénéfice brut, sans se douter que, par une fissure de la toile, un œil noir le regardait, épiait tous ses mouvements. L'indiscret, un nommé Julot, se disait : « A moi tout le saint-

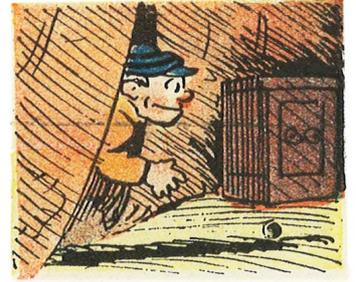
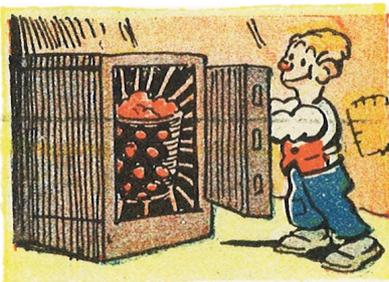
frusquin si je sais m'y prendre. Le coffre-fort ne me paraît pas trop lourd. Je reviendrai ce soir. Je tâcherai de faire du bon travail. J'enlève la caisse sur une voiture à bras, et ni vu, ni connu. » Malheureusement



pour Julot, il avait été repéré par Bibi. « Monsieur Bobino, je viens vous annoncer une nouvelle. — Quelle nouvelle, mon garçon ? — Dites adieu à vos billets et à vos pièces, car vous serez cambriolé ce soir. — Diable, tu me parais bien renseigné. — Oui,

cambriolé par un gros loustic qui me paraît de force à enlever le coffre-fort, à moins que nous ne prenions quelques précautions. — Je t'écoute. — J'allumerai le brasero. — Et puis ? — Et puis nous le mettrons sur le coffre, à la place du magot. »

Quand le coffre sera chauffé à blanc, nous attendrons le gaillard qui a juré de vous dévaliser, et nous rirons un peu à ses dépens. — Toujours des idées infernales, ce Bibi ! — Alors c'est convenu ? — Ma foi, si cela peut dégoûter le cambrioleur de



revenir, je n'y vois pas d'inconvénient. » Donc, dans la soirée, Bibi aida le directeur à vider le coffre de tout le numéraire qu'il contenait. Le brasero rouge y fut introduit, et Bibi repoussa la lourde porte blindée : « La rôtissoire est prête,

l'oiseau peut venir », murmura notre impayable galopin. Vers neuf heures, alors que la représentation battait son plein, Julot faisait son apparition. Seul, Bibi pouvait le voir se dirigeant à pas de loup vers la tente directoriale. En se glissant sous

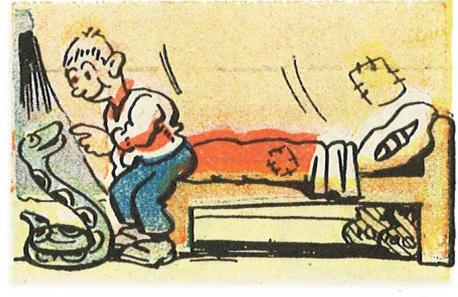
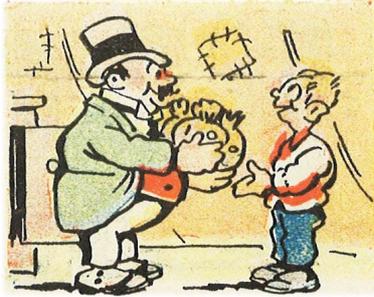
ladite tente, Julot murmura : « Comme il fait chaud ici... je n'aurais jamais cru qu'une méchante toile pouvait emmagasiner si longtemps la chaleur solaire. Voyons, il s'agit de tâtonner, car je ne vois pas grand chose. Le coffre doit être à gauche. » Juste



s'ennardit, craignant d'être dérangé dans l'opération. « Personne pour garder le coffre, c'est imprudent par le temps qui court. Tant mieux pour moi. » Il enleva le coffre à pleins bras, mais tout à coup, il jeta d'affreux cris. Il venait de se rôtir les mains.

« Oh ! là, là, là, là, ce n'est pas un coffre-fort, c'est un fourneau de cuisine. Je suis volé. » Il s'élança comme un fou hors de la tente tandis que Bibi lui criait d'une voix goguenarde : « Pas si vite, mon garçon, on va appeler l'infirmière... Tu n'as pas

froid aux yeux, mais les mains te brûlent... Chaud, chaud les marrons... Reviens demain ; pour te faciliter la tâche on mettra de la glace dans le coffre-fort, ça fera compensation. »



Décidément, mon ami Fricotin, la recette du mois se trouve bien exposée dans le coffre qu'un robuste gaillard peut enlever sans trop d'efforts, je te nomme trésorier du cirque. — Ah ! m'sieu Bobino, c'est trop d'honneur. — Ne vois aucun honneur dans cette

nomination et cache le magot sous ton lit. C'est le seul moyen que j'aie trouvé d'être tranquille pour mon argent. » M. Bobino aurait parlé moins fort s'il s'était douté que le vindicatif Julot ne perdait pas une syllabe de son discours. L'homme

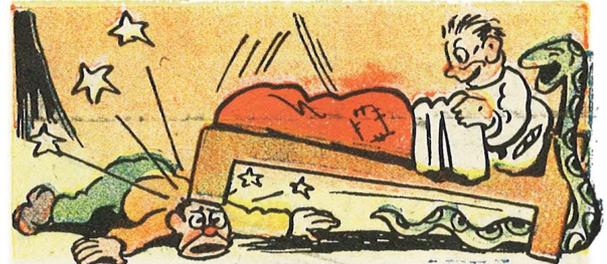
de sac et de corde qui s'était rôti les mains en voulant s'emparer du coffre-fort désirait à tout prix se venger. Quand il sut que Bibi était devenu le dépositaire de la caisse, il se dit : « Bonne affaire, l'argent est déjà dans ma poche. » Cet imbécile de



pois était loin de se douter que Bibi avait un gardien redoutable, Sans-pattes, boa constrictor que notre galopin avait apprivoisé. Ce boa était aussi fidèle qu'un chien. Mais le chien aboie, ce qui éloigne les gens mal intentionnés. Sans-pattes, lui, ne

poussait que de petits sifflements très discrets. Chaque soir, il se mettait en boule sous la couchette de son protégé et dormait en gendarme. Aussi Bibi n'avait-il rien à craindre ; il était aussi bien gardé que par un molosse. Cette nuit-là, Julot, suffi-

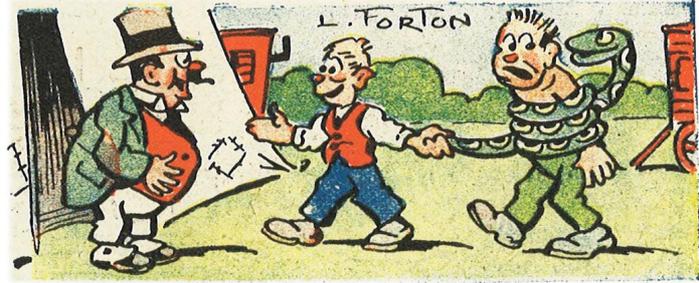
samment renseigné pour aller droit au but, se glissa subrepticement sous la tente du jeune Fricotin. Il procéda avec toute la discrétion, toute la célérité désirables. Malheureusement pour le coquin, Sans-pattes avait l'ouïe fine. « Tiens, tiens,



songea le boa, il doit être un peu de la race des reptiles ce citoyen-là, il rampe aussi. » Et soulevant avec une sage lenteur la couchette de Bibi : « Rampe, camarade, rampe, et surtout ne lâche pas la rampe !... Il a une bonne tête, il me ressemble

un peu. Il pourrait faire l'homme-serpent chez Bobino. » Sans-patte qui n'était pas dépourvu d'un certain esprit d'initiative, avait également le compas dans l'œil. Quand il vit la tête de Julot s'allonger sous la couchette, il se retira brusquement :

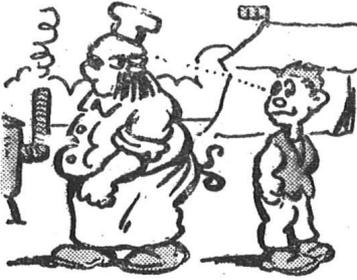
« Enfonce-toi bien dans la tête que le trésor est gardé avec vigilance. » Julot, durement frappé au crâne, poussa un long cri de douleur et de rage. « Quoi donc, lui cria Bibi, ça ne va pas?... Quelle drôle d'idée, tu as de vouloir caler mon lit... Ah ! j'ai



compris, tu en voulais aux capitaux. Malheureusement, tu te mets une belle ceinture... Serre la ceinture d'un cran, Sans-pattes, et si monsieur fait le récalcitrant, serre encore. — Non, non, assez ! protesta Julot qui tremblait d'émotion, dis à ton serpent que je suis insensible à son

étrointe affectueuse. » On juge de la joyeuse stupeur du patron lorsque Bibi lui amena Julot étroitement ligoté : « Pauvre garçon, s'exclama Fricotin, il a encore raté son coup. Il a tous les malheurs. Après avoir trouvé que le coffre-fort était trop chaud, il se plaint que Sans-pattes

est trop froid. — Alors il ne sait pas ce qu'il veut, s'écria Bobino en riant. — Ce que je veux, chevrota Julot, c'est que vous me disiez franchement s'il y a longtemps que votre boa a pris sa nourriture, car il me regarde avec autant d'appétit que s'il était à jeun depuis la guerre. »



Depuis sa querelle avec le cuisinier, auquel Bibi avait donné le surnom de père Lacroustille, notre galopin était mal vu du bonhomme. Chaque fois que celui-ci croisait le jeune Fricotin, il ne pouvait résister au désir de lui décocher quelque flèche : « Petit sacripant, va, tu trouveras



bien ton maître, un jour... Regardez-moi cette tête !... Avise-toi d'y revenir dans ma cuisine, je te fais prendre un bain dans l'eau de vaisselle, vilain barbouillé. » Bibi ne soufflait mot ; il se contentait de regarder le cuisinier d'un air de bravade. Mais las d'être constamment injurié par le



gros homme, il se promit de le mystifier. Un jour que le père Lacroustille faisait sa petite sieste, Bibi pénétra dans la cuisine et avisant un superbe poulet froid prêt à être servi sur la table de M. Bobino, il s'en empara. Il n'était que temps car, trois secondes après, notre cuisinier



se réveillait. Le pauvre père Lacroustille poussa une interjection de surprise en constatant que le poulet avait disparu. Cette constatation le plongea dans une fureur indescriptible : « Ça c'est trop fort. Un si beau poulet !... Encore quelque tour de ce méchant galopin qui ne songe qu'au



mal... Oh ! si je l'attrape, je commence par lui administrer une dégelée dont il gardera longtemps le souvenir, ensuite je le conduis par l'oreille devant le patron et je dis à M. Bobino : « Ou votre protégé s'en ira, ou je rends mon tablier, faites votre choix. J'en ai assez d'être brimé par



ce méchant drôle qui me ferait bien tourner en bourrique. » Là-dessus le père Lacroustille, armé de son gourdin, s'élança hors de la cuisine et se mit à la recherche de son voleur. Bibi, entendant un bruit de galopade derrière lui, ne trouva rien de mieux que d'appliquer un fort coup de



bâton sur le côté pile de Marius, le jongleur de l'établissement, occupé à consolider un piquet de tente. Marius jeta un cri strident, et, au moment où il se redressait, il se trouva face à face avec le père Lacroustille qui exécutait des moulinsets avec son gourdin. « Est-ce que ça te prend

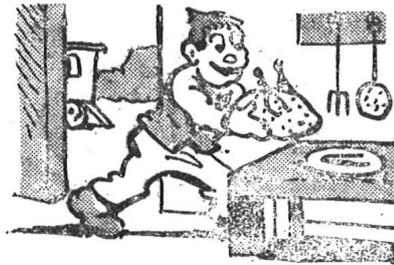


souvent, dis, toi, l'amphibie, avec tes moustaches à la Charlot ? » La réflexion déplut au cuisinier qui répartit : « Ce que je fais ne te regarde pas, mêle-toi donc de tes affaires. — Tu en as de bonnes, mon gaillard ! Comment ! tu me provoques et tu fais une réponse insolente à ma demande d'explica-

tions ? — Je n'ai pas d'explications à te donner, mes actes ne te regardent nullement. » La fureur s'empara de Marius. Comme c'était un gaillard d'une force peu commune, il empoigna vigoureusement son interlocuteur et lui administra une pile magistrale : « Tiens, l'artiste culi-



naire, voilà la réponse au coup de bâton. — Assez, assez, tu me cherches des querelles d'Allemand ! Je ne t'ai pas touché ! — Quoi ! Tu oses souvenir que tu ne m'as pas touché alors que mon pantalon enes t fendu ? — Tu l'as rêvé ? — Je me plaindrai au patron. — Entendu. Nous verrons

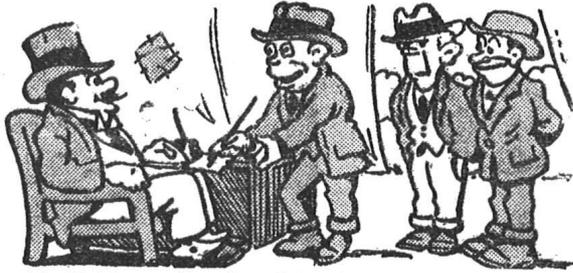


auquel il donnera raison. Souviens-toi que, si tu jongles avec deux œufs durs, moi je jongle avec six torches enflammées, ce qui devrait me donner droit à ton respect. » Bibi profita de la querelle pour rapporter le poulet dans la cuisine. Aussi jugez de la surprise du père Lacroustille en retrou-



vant intacte la magnifique pièce qui allait figurer sur la table de M. Bobino. « Ah ça ! je dois avoir la berlue ! Je l'ai donc rêvé que le poulet avait disparu ? » Une voix goguenarde lui cria à travers la toile : « Une autre fois, tu mettras tes grosses lunettes, père Lacroustille ! »

L. FORTON



M. Bobino, afin de plaire à sa nombreuse clientèle et apporter un peu de variété dans la composition du programme, doit engager de temps en temps de nouveaux artistes. Ces jours-ci, il a été emballé par un numéro de dressage comique que lui ont présenté un clown nommé Tommy,



et ses deux aides, Plick et Plock. « Nous allons signer un engagement de quinze jours, leur propose-t-il, et si vous plaisez à ma clientèle, je vous garderai un mois de plus. » Les trois artistes acceptèrent. Le début de Tommy et de son âne savant obtint un réel succès. « Cet âne, mesdames

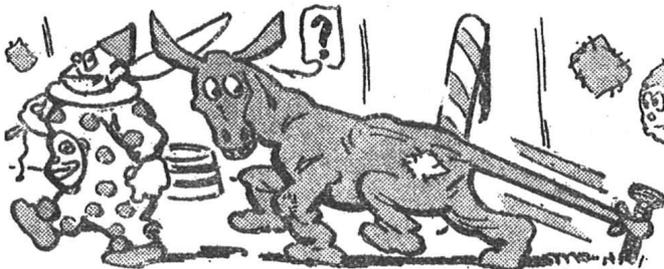
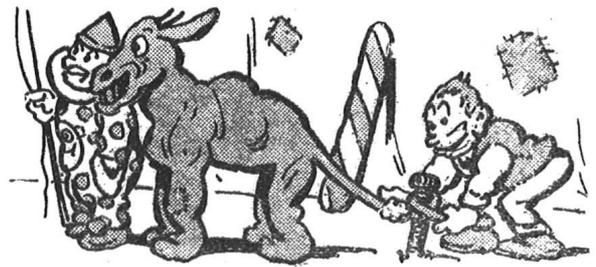
et messieurs, annonce plaisamment le clown, il était presque mon frère jumeau, mais pas de la même mère ni du même père. N'empêche que nous nous comprenons très bien tous les deux. Et puis cet âne, il était polyglotte. Il sait dire : « hi han » en anglais, en espagnol, en chinois, bref



dans toutes les langues... » Les boniments de Tommy mettent toujours le public en joie. Or, grisés par le succès, nos trois artistes ne supportent aucune observation. Hier, Bibi les surprend, le cigare à la bouche, sous la tente qui sert de magasin d'accessoires. « Vous n'avez donc pas

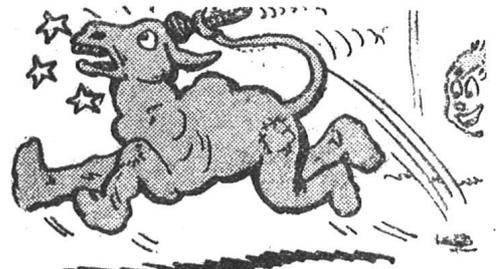
lu l'avis, messieurs ? leur dit poliment Bibi. Interdiction expresse de fumer, depuis que le cirque a failli être dévoré par un incendie. — Qui te demande l'heure qu'il est, à toi ? répondit insolemment Tommy, veux-tu parier que je vais t'envoyer mon pied quelque part ? — Trois pieds quelque

part, méchant nabot ! renchérit Plick et Plock. — Y aurait jamais assez de place à mon revers pour vos trois pieds à la fois », répond Bibi sans se troubler. Et, en s'éloignant sous les ricanements du trio, il grommela : « Cette menace vaut bien une petite vengeance, à moi de rire. » Au mo-



ment où ces messieurs vont faire leur entrée en piste, Bibi noue la longue queue, composée d'une corde entourée d'étoffe à un pieu. « En avant ! » commande Tommy lorsqu'il entend l'orchestre jouer : « Bon voyage, monsieur Dumollet. Plick, sentant une forte résistance, crie à Plock : « Eh

bien, quoi, est-ce que tu vas te faire tirer longtemps ? Tu as encore trop bu, espèce de pochard... Demain, tu feras la tête et moi le croupion... Mais viens donc, imbécile. Tu dors tout debout. » A ces mots, Plock se fâche. « J'en ai assez de tes sottises, tu entends, et pas plus tard que demain,



je donne ma démission au patron. Il se cherchera un autre artiste pour faire l'âne avec toi. Est-ce ma faute s'il y a, derrière nous, un nigaud qui tire sur la corde ? » Ce disant, il donne une si forte ruade que le pieu saute. Plick le reçoit en plein sur le crâne. Alors, sous les yeux des spectateurs



amusés, l'âne se sépare en deux et nos deux antagonistes se livrent à un combat de boxe non prévu au programme : « Ah ! tu me frappes lâchement par derrière ! glapit le premier de ces messieurs, tiens, attrape ça dans les gencives ! — Vaurien, tête d'âne, vocifère Plock, je vais le faire saigner ton nez en trompette ! — Et

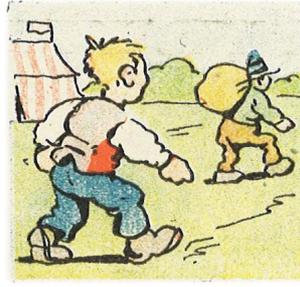


moi je vais te le mettre au beurre noir ton œil qui dit zut à l'autre. » Tommy intervient : « Est-ce fini cette bataille ? Vous l'avez mise dans un bel état, la peau d'âne !... Mesdames et messieurs, excusez ce petit intermède, le temps de mettre d'accord les deux parties de cet animal généralement pacifique, et je suis à vous. » Mais Bobino, pré-

venu du scandale par Bibi, s'empresse de le faire cesser. « Messieurs, je considère l'engagement comme rompu, signifie-t-il sévèrement, vous êtes libres. » Quant à Bibi, il crie : « Patron, le public réclame les boxeurs sur l'air des *Lampions*, pour le deuxième round. »



Un dimanche, tandis que le public s'était pressé nombreux à une matinée sensationnelle, Bibi, surprit un individu astucieux occupé à débarrasser le vestiaire d'un certain nombre de chapeaux confiés par les spectateurs. « Eh bien, marmotta Bibi, voilà un



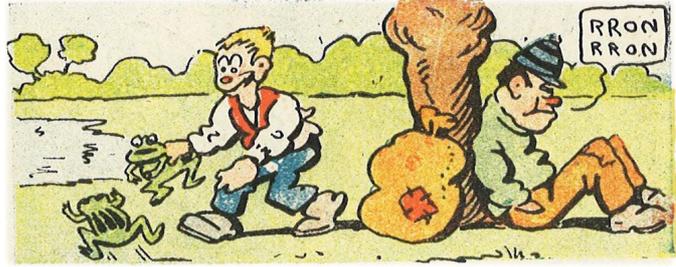
gaillard qui peut se flatter d'avoir du toupet. Si je crie, il va sûrement prendre la fuite. Mieux vaut que je le suive, et, quand je connaîtrai son domicile, je le signalerai à la gendarmerie. » Nanti de sa cargaison de chapeaux, le voleur s'éloigna en se



félicitant de sa récolte. « Quinze chapeaux dont six tout neufs, c'est une aubaine. L'opération est excellente, je nettoie un peu les chapeaux et je les vends au marché. J'en tirerai facilement une vingtaine de francs. » Le malandrin entraîna Bibi assez

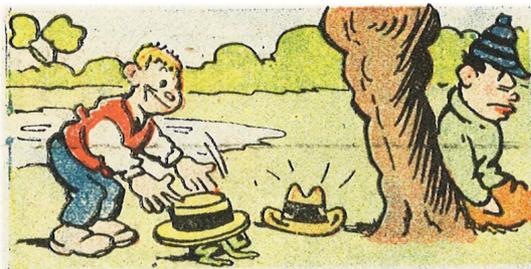


fin, et, comme la température était plutôt tiède, il s'arrêta sous un chêne bien touffu et se disposa à faire une petite sieste. Notre Bibi, toujours en quête d'une idée abracadabrante, venait de stopper devant un petit étang où foisonnaient les grenouilles, et

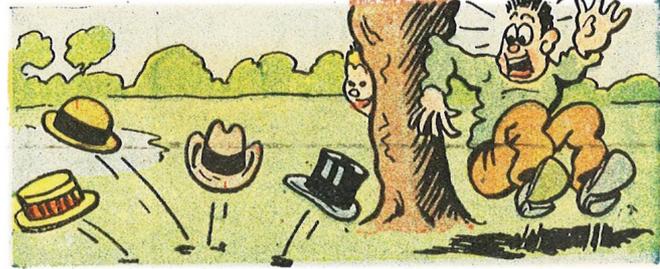


des grenouilles d'une taille ébouriffante. Bibi s'amusa à en attraper quelques-unes, et cette capture lui inspira l'idée de mystifier le voleur des chapeaux. S'étant assuré que le drôle était profondément endormi, le jeune Fricotin ouvrit le sac, en sortit les

chapeaux, ce qui lui permit de donner une petite habitation provisoire à un certain nombre de grenouilles, lesquelles eussent préféré à coup sûr, sous les nœuds, un abri plus conforme à leurs goûts ainsi qu'à leur esthétique. Elles prouvèrent d'ail-



leurs leur mécontentement en exécutant des sauts en hauteur prodigieux sans pouvoir toutefois se débarrasser de leur encombrante carapace. Le haut-de-forme vint frapper si fortement dans le nez de notre dormeur que celui-ci se réveilla en sursaut. Justement, il faisait un rêve diabolique.

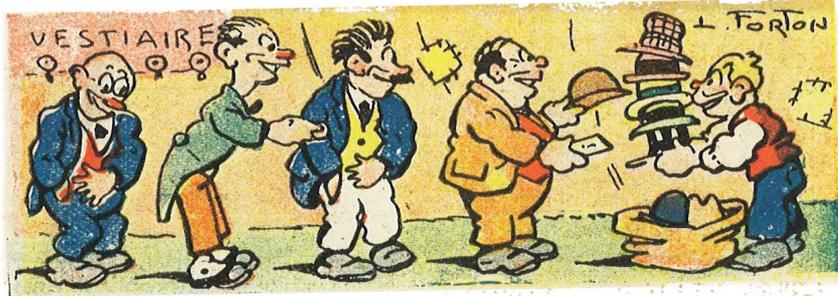


A la vue des chapeaux hautés, il éprouva une si violente émotion qu'il se dressa épouvanté et s'enfuit à toutes jambes. « Les lutins, les lutins » criait cet homme superstitieux que ses parents avaient élevé dans la crainte des lutins, farfadets et autres personnages de légende aussi

tracassiers qu'invisibles. Ils auraient mieux fait de l'élever dans le respect de la propriété d'autrui, mais passons. La petite machination ingénieuse de Bibi venait de provoquer chez l'individu louche une crainte salutaire. « Tant mieux pour les clients du cirque, se dit Bibi, car ils verront leurs



chapeaux, sans se douter qu'ils doivent cette restitution à des grenouilles affolées. Vous pensez si Bibi fut le bienvenu, lorsqu'il regagna le cirque Bobino, nanti du précieux sac. La représentation venait de se terminer, et les spectateurs protestaient avec véhémence. « Calmez vos alarmes, mes-

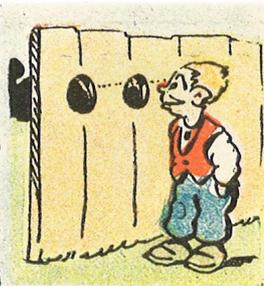


sieurs, s'écrie Bibi. Un voleur était venu et avait rafié vos chapeaux. J'ai réussi à les lui reprendre par la ruse... A qui le grand melon ? — A moi, jeune homme, merci, ça vaut un bon pourboire. — Trop aimable... Et le chapeau de toile à raies ? — A moi, à moi, fit un paysan endimanché en

sortant sa bourse. — Et le huit-reflets ? — Ce huit-reflets m'appartient, répondit un monsieur très chic, personne ne s'en est coiffé, je suppose ? On n'y a pas laissé de parasites ? — Tout ce que vous pourriez y trouver, peut-être, répartit Bibi, ce serait de gentils petits têtards ! »



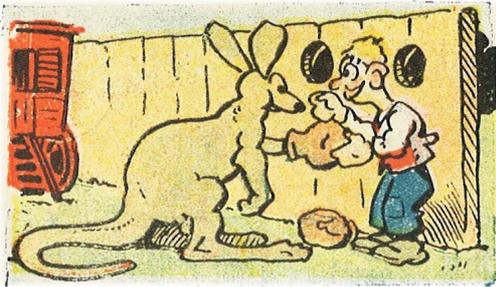
La troupe du cirque Bobino s'est enrichie depuis quelques jours d'un boxeur médiocre, Tommy Gospodar, qui a une trop avantageuse opinion de lui-même. L'autre jour, Fricotin le surprit à se faire les biceps sur le mannequin exposé dans l'enceinte du cirque. Ce mannequin est pourvu d'un



tampon sur lequel les spectateurs peuvent cogner moyennant dix centimes. Un cadran renseigne l'amateur sur le degré de force déployée. « Mon pauvre Bibi, disait Gospodar, tu peux toujours mettre ta tête entre le tampon et mon poing, je te l'aplatirai comme une galette. » Bibi se



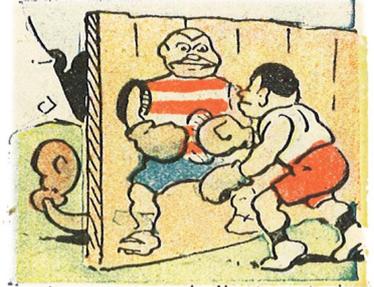
contenta de marmotter : « Il se croit trop malin, le monsieur, il faut que je lui rabatte son caquet. Deux trous à la palissade... J'ai mon idée. Vite ma palette, mes pinceaux et ma couleur... A moi le pompon pour vous peindre un boxeur, sans modèle... Ça se tient debout... Ce n'est pas de



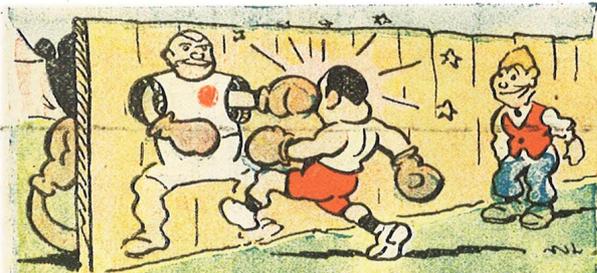
grand art, mais enfin de loin, on ne prend pas moi bonhomme pour une écrevisse. » Ayant achevé la caricature, Bibi courut délivrer Bob, le kangourou-boxeur, un ami : « Bob, dit-il, il faut faire du bon travail ; tu auras double ration. Vite tes gants... Maintenant, passe tes pattes dans les



trous et, surtout, ne bouge pas. Je vais chercher le costaud des costauds. Le jeune Fricotin appela Tommy. Venez donc voir le nouvel appareil automatique, le constructeur vient de l'installer. — Qu'est-ce que c'est que ça ? répondit dédaigneusement le boxeur. — Ça, c'est une belle

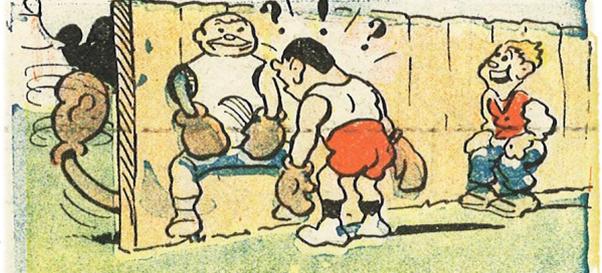


invention surnommée l'automate imbattable. — Imbattable ! ricana l'autre, tu me feras toujours rire. — C'est bien mieux conditionné que le nègre ! Le nègre se contentait d'encaisser mais il ne rendait rien, tandis que celui-là rend toujours les coups. Dent pour dent, œil pour œil. Tommy,

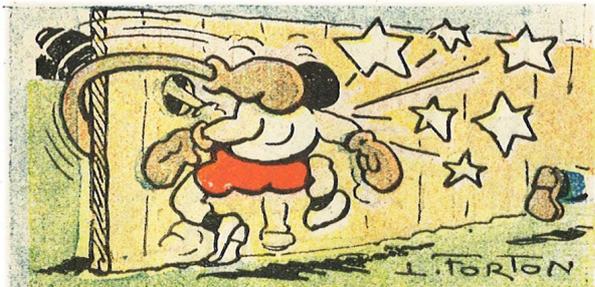


incrédule, s'approcha pour étrenner l'appareil, mais, soudain, un direct du gauccho le fit reculer de quelques pas. « Vous ne vous attendiez pas à cette surprise, m'sieu Tommy. — Ma foi non, ça me paraît assez bien réglé cette mécanique-là. — Ma foi oui, l'ingénieur qui a trouvé ça n'est pas

un imbécile. — Comment ça marche-t-il ? — Je ne pourrais pas vous dire... Il y a un grand coffre avec toutes sortes de roues et de ressorts. Cognez encore pour voir. — J'ai peur de démantibuler le système, car lorsque je m'y mets... — Ne craignez rien, m'sieur Tommy, l'appareil est garanti



trois ans. — Bien vrai ? Alors recule-toi, Bibi, parce que je vais y mettre toute ma force. Ça va fumer. » Ce disant, Tommy fit appel à toutes les ressources de son art. Impossible de placer un seul coup. Notre cogneur se fâcha et se sentit si violemment frappé à la nuque qu'il eut une émotion. Il se

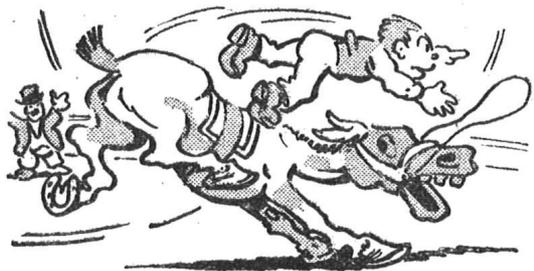


voyait déjà parti au pays des rêves. Dans sa rage impuissante, il tapait à tort et à travers, se meurtrissant les poings contre le bois. A présent, les coups pleuvaient dru sur le pauvre Tommy désespéré. « Mais c'est une invention barbare, glapissait notre homme, il y a de l'acier trempé dans

ces gants-là ! On juge de son saisissement lorsqu'il vit apparaître un animal énorme d'une taille bien supérieure à la sienne. Aussi fila-t-il à toutes jambes en maudissant Bibi. « Il s'est bien joué de moi ce galopin-là avec son kangourou, mais j'aurai ma revanche. Toujours est-il que le



vantard avait trouvé son maître. Quelle humiliation pour lui que de battre en retraite devant un méchant kangourou ! « Bob, viens ici, ordonna Bibi, ne fais pas de mal au monsieur, t'auras du sucre. »

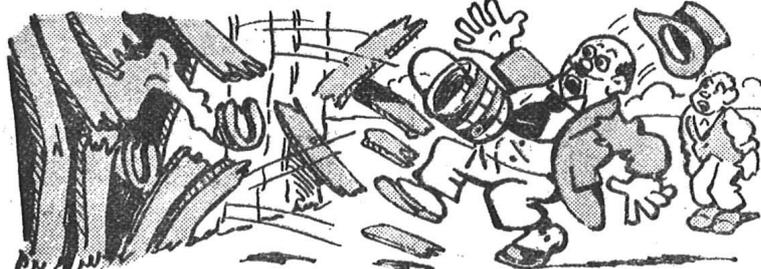


Bobino a fait l'acquisition d'un nouveau cheval, Loustic, qui n'a jamais pu supporter un cavalier plus de cinq minutes. « Bibi, tu vas me dresser Loustic, a-t-il dit au jeune Fricotin. — Entendu, patron. — Il faut en faire un cheval obéissant et doux comme un agneau. — Je m'en



charge. » Mais lorsque Bibi enfourcha l'animal, il ne fut pas long à reconnaître que l'éducation de Loustic demanderait de nombreuses leçons. Bobino se mit à rire en voyant son jeune commis projeté dans l'espace. « Eh bien ! quoi, Bibi, il t'a envoyé faire de la natation dans le vide ;

— Ça vous amuse, m'sieu Bobino... Tenez, je préfère y renoncer. — Allons, Bibi, un peu de courage, si tu arrives à dompter Loustic, je te récompenserai. » Bibi voulut recommencer l'expérience, mais l'animal exaspéré s'élança dans l'orchestre... creva la grosse caisse d'une ruade et démanté

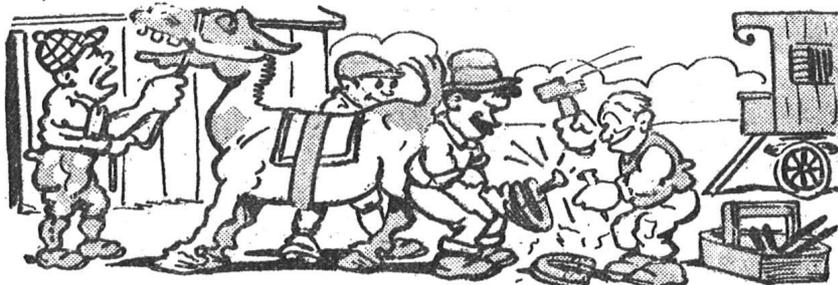


bulé le violoncelle. Les musiciens étaient affolés. Les écuers fuyaient à l'approche de Loustic. « Il est enragé, criait-on, il faut le faire abattre. — Faire abattre un cheval qui me coûte douze cents francs, protesta Bobino, ce serait une folie. Je finirai bien par trouver quelque intrépide

cow-boy qui me le dressera. » Au moment où le directeur parlait, Loustic rua de telle manière qu'il démolit son box et projeta un seau d'eau dans l'abdomen du directeur. « Eh bien, m'sieu Bobino, lui cria Bibi, vous n'avez plus envie de rire. C'est sa manière de trinquer à Loustic.



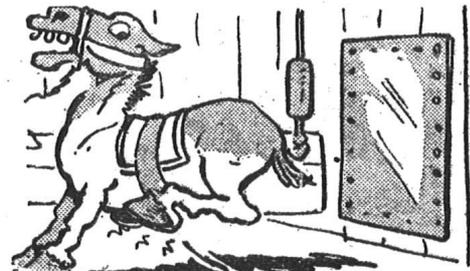
Il va un peu fort. Il n'a pas cassé le verre... de montre ? — Non, heureusement que j'avais laissé mon chronomètre de quinze cents francs dans la roulotte. — Eh bien, remettez-vous. Je vais vous apprendre une bonne nouvelle, nous allons avoir raison de Loustic. Voyez ces deux



aimants en forme de fer à cheval, je vais les faire clouer aux sabots de Loustic. — Et puis après ? — Après, vous verrez un Loustic maté, complètement maté. » Bobino haussa les épaules. « Je ne crois pas à la vertu de tes aimants, mon brave Bibi. — Patience, m'sieu Bobino. » Et Bibi,

aidé des deux manœuvres, conduisit le terrible Loustic au maréchal du cirque. « Père Laforge, nous allons aimanter les sabots de Loustic. — Drôle d'idée. — Une idée que tout le monde trouvera ingénieuse lorsqu'elle aura donné un bon résultat. » Et, sans se décourager, Bibi cloua une tôle épaisse

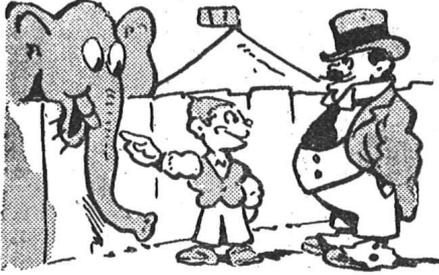
contre la cloison du box de Loustic. Ramené à l'écurie, l'animal chercha son râtelier. « Qu'est-ce qu'ils ont donc mis à la place de mon râtelier ? se demandait l'indomptable, un morceau de fer. Est-ce qu'ils s'imaginent que je mange du fer, tous ces idiots-là... Je vois qu'il faut que je me fâche



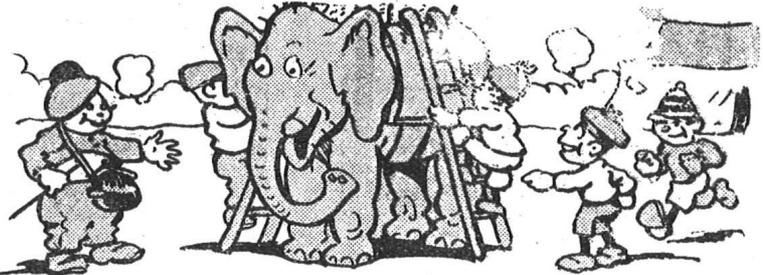
pour avoir ma ration. » Il se retourna. « Ça va encore fumer... Comment, voilà qu'ils se mettent à rire en me regardant... Ah ! ça les amuse que je démolisse l'établissement, tant mieux, nous rirons ensemble. » Et Loustic prépara une de ces ruades irrésistibles dont il avait le secret : « Partez

sabots, et que tout saute ! » Rien ne sauta et Loustic commença à comprendre pourquoi le patron et son commis riaient aux éclats : « Décidément ces gens-là sont plus forts que moi », pensa l'intraitable rosse. Et cette aventure lui passa le goût de ruer, car Loustic resta une heure

dans cette position. « Eh bien, monsieur Bobino, qu'est-ce que vous pensez de mon truc ? demanda Bibi. — Je pense qu'il va me falloir sortir vingt francs pour te récompenser », répondit Bobino.

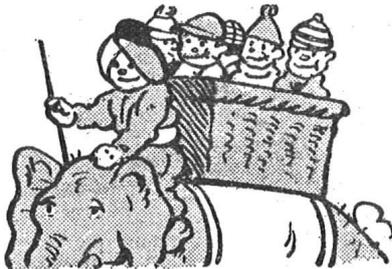


Un jour Bibi suggéra à M. Bobino l'idée de tirer un parti très fructueux du colossal Toby. « Il ne demande qu'à se balancer, ce brave éléphant, m'sieu Bobino, il est trop à l'étroit derrière ses planches. Et puis quelle source de revenus si nous prenions des voyageurs ! Je vous assure que



Toby ne les sentirait pas beaucoup sur son dos. — Excellente idée, répondit le directeur, je te donnerai toujours mon autorisation tant qu'il s'agira de faire entrer un peu plus d'argent dans la caisse. » Alors Bibi se mit tout de suite au travail. Il cintra le fond d'un grand panier de telle

sorte que celui-ci pût épouser la forme du pachyderme, puis il disposa, de chaque côté du panier-nacelle, deux échelles pourvues à leur extrémité de tubes de fer arrondis. Enfin, vêtu d'un vieux costume de cornac indien, une sacoche impressionnante en sautoir, Bibi invita une

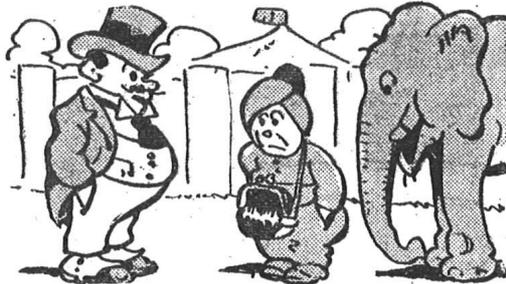


bande de galopins à faire un tour de promenade sur Toby. « Montez, montez, les enfants, c'est une innovation. Pour cinquante centimes, vous en verrez la farce. » La proposition était tentante, les amateurs affluèrent et la promenade commença. Elle fut longue, car Bibi, bon diable, voulait



gâter ses premiers clients. Mais il eut le grand tort de ne pas exiger d'avance le prix des places. « Maintenant, mes amis, dit-il aux jeunes promeneurs, j'espère que vous êtes contents, veuillez donc passer à la caisse. » A ces mots, tous les gosses à l'unanimité se déclarèrent insol-

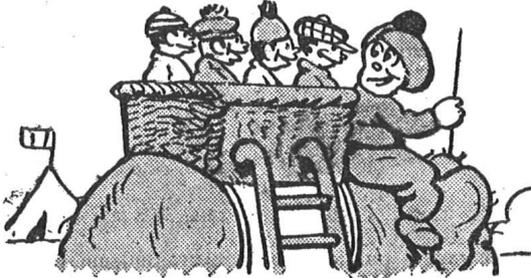
vables. « Tien, lui dit l'un d'eux en retournant ses poches, tu vois que je ne mens pas. — C'est malhonnête ce que vous faites là, rétorqua Bibi, je vous reconnaitrai tous et je vous interdirai l'accès du cirque. — Même en payant ? — Même en payant, voilà ce que vous y gagnerez. » Et Bibi,



furieux, vint conter sa mésaventure au patron. M. Bobino se mit à rire et consola son protégé. « Pauvre Bibi, pour un début dans les fonctions de caissier-cornac, tu n'as pas de chance. — Oh ! mais je ne me laisserai pas bernier une seconde fois, m'sieu Bobino. Si ces mauvais clients veulent assister

à la représentation de gala que vous donnez samedi, non seulement il faudra qu'ils acquittent le prix de leur place, mais encore qu'ils payent la petite dette qu'ils ont contractée vis-à-vis de moi. — A la bonne heure, ça, c'est énergique ! » Il advint que les moutards qui avaient roulé ce

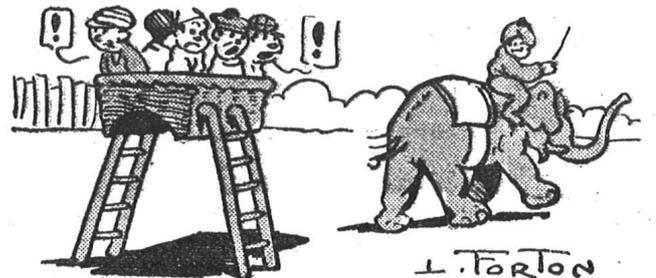
pauvre Bibi se vantèrent, près de leurs camarades d'école, d'avoir fait gratis une promenade sur l'éléphant. Ils ajoutèrent : « Ce sera à l'œil tout la journée. » Aussi, une heure après, Bibi vit-il accourir une bande joyeuse de galopins tout disposés à se faire véhiculer pour le même prix, que les



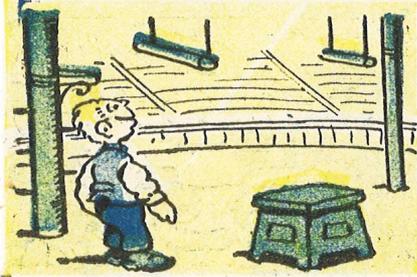
autres. Bibi, qui se méfiait, grimpa sur la tête de l'éléphant et se tourna vers les nouveaux clients : « La caisse est ouverte, les amis, il s'agit d'éclairer — Quoi, il faut payer ! répliqua le plus dégourdi d'entre eux, on nous a dit que c'était à l'œil. — A l'œil ! Et la nourriture de l'éléphant, on ne l'a

pas à l'œil !... Hein, vous n'avez pas de sous ? Eh bien, restez là dedans, je vous permets de me regarder partir. » Là-dessus, Bibi invita Toby à se mettre en marche. Et les gaillards furent tout déçus de rester sur place. Vous pensez si Bibi s'amusait de leurs grimaces. « Vous ne vous attendiez

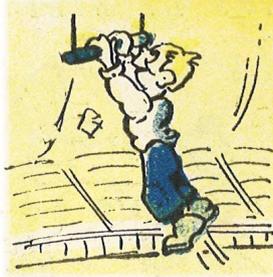
pas à ce petit tour-là ! leur cria-t-il d'un air goguenard... Il n'est pas commode de rouler Bibi, mais quand il se laisse prendre une première fois, il s'arrange pour n'être pas dupé une seconde. Amusez-vous bien et ne descendez pas avant mon retour, car je ne réponds pas de la solidité des échelles. »



L. FORTON



Sébastien Labuche, le gymnaste engagé hier par le directeur, va procéder à ses exercices de voltige aérienne. Ses trapèzes, accrochés au milieu du cirque, tentent Bibi : « Je peux bien m'amuser un peu en attendant l'as des acrobates... J'aurais



besoin de pratiquer souvent ce sport pour me faire les muscles. » Et Bibi se balance joyeusement lorsque Sébastien Labuche arrive : « Non, mais ne te gêne pas, toi, glapit l'artiste, si tu veux, je vais t'aider. — Volontiers, m'sieu Sébastien, je ne demande que



ça. » Le ton persifleur de Bibi offusque le gymnaste : « Dis donc toi, petit insolent, veux-tu parier que je vais te tirer les oreilles. — Les oreilles ! Et pourquoi ? Je ne l'ai pas détérioré votre trapèze. — Je défends à qui que ce soit de toucher à mes instru-



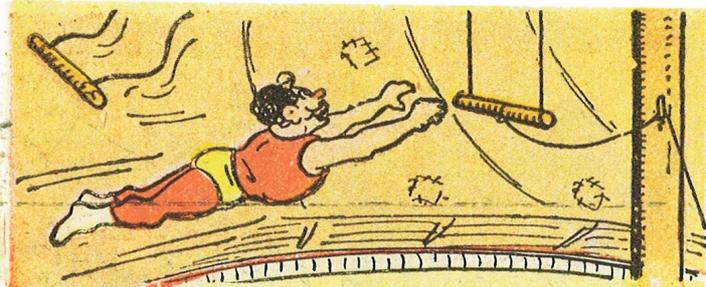
ments de travail. — Oh ! là là, vous en faites des histoires pour peu de chose. — Assez, garnement, je t'ordonne de sortir, et tout de suite... voyez-vous ce crapaud qui résiste à Sébastien Labuche, le roi du trapèze. — Le roi du trapèze, non, mais faudrait peut-



être mettre des gants pour parler à votre majesté. » Si, en prononçant ces mots, Bibi ne s'était pas empressé de détalier, il avait la large main de Sébastien sur la figure. Il se promet de jouer un bon tour à cet acrobate aussi intolérant que présomptueux et pro-

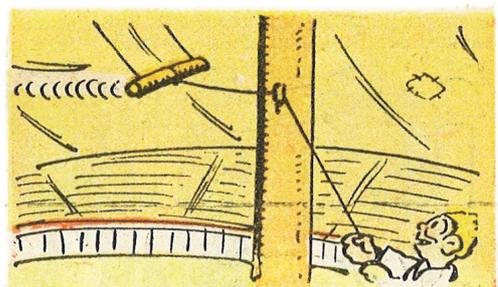


céda à l'opération pendant que Sébastien allait chercher de la résine en poudre. Puis, embusqué derrière un poteau, Bibi vit le gymnaste grimper au mât du cirque pour attendre l'un des trapèzes. Bientôt juché sur une petite plate-forme, Sébastien se frotta



les mains de résine, fit quelques effets de bras et, se croyant seul, il s'écria : « Je me sens en forme aujourd'hui, J'ai tout d'un oiseau. » Il empoigna alors la barre du trapèze, exécuta quelques rétablissements, puis se mit en devoir de procéder à quelques exercices de haute voltige. Le voilà

parti : il se balance mollement en homme sûr de son coup. Puis, son élan pris, il lâche son trapèze pour atteindre l'autre. Mais Bibi veille. Il tire lentement la ficelle. Le trapèze recule, recule. Sébastien va-t-il rater son coup ? C'est impossible. Son coup d'œil exercé qui mesure si bien les

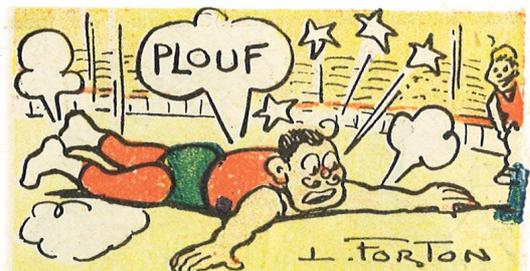


distances ne le trompe jamais. Malheureusement pour Sébastien, Bibi est un galopin dévoué jusqu'au sacrifice pour ceux qui le traitent en ami, mais terrible pour les fanfarons qui n'ont à la bouche que des menaces et des injures. « Viens petit, viens, il faut faire tirer la langue au mon-



sieur. » Et plus le gymnaste avance, plus le trapèze se dérobe. Cette scène ne dure que le temps d'un éclair. « Ça y est, je vais le rater, je le rate. Tonnerre de tonnerre ! » Et plouf ! Un bruit sourd ! Sébastien s'affale dans la sciure. « Autant pour le mouvement ! » crie Bibi qui s'est empressé de déta-

cher la ficelle pour se dérober aux conséquences de sa mystification. Il accourt, condescendant : « Dites, monsieur, vous avez mal pris votre élan. — Oui, un simple vertige... Une chose qui ne m'arrive jamais, je n'y comprends rien... Heureusement que ma chute ne s'est pas produite devant le



public, j'aurais été profondément vexé. Si tu étais bien gentil, tu irais me chercher un verre d'eau. » Alors Bibi, qui a tout de même un regret, de répondre : « Un verre d'eau ! Jamais de la vie, vous avez bien mérité un verre de vin... Tenez, c'est moi qui régale. »

L. TORTON



Gribouillard est une brute épaisse qui s'est attiré plus d'une fois les observations de M. Bobino pour les mauvais traitements qu'il prodigue à tort et à travers aux animaux. Il faut le voir poursuivre les hérons, son bâton à la main : « Oiseaux de mal-

heur, allez-vous rentrer à la niche... Tant que je n'aurai pas cassé une patte à l'un de ces moineaux-là, ça n'ira pas. Allez oust ! » L'autre jour, Gribouillard, qui avait beaucoup bu, cognait à tour de bras sur les échassiers lorsque Bibi intervint : « En voilà assez, hein,



Gribouillard. — Quoi, quoi, est-ce que j'ai des ordres à recevoir d'un galopin de ton espèce ?... Va donc voir à la buvette si j'y suis, tu me feras servir un verre de blanc. » Puis tournant le dos à Bibi, il s'éloigna en grognant : « C'est un petit mouchard, ce



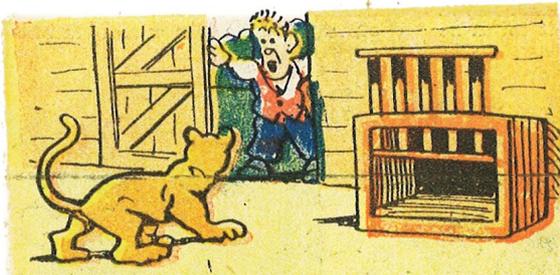
Fricotin et moi, les mouchards, je ne les rate pas. » Une idée féroce venait de germer dans le cerveau obtus de Gribouillard. Il courut à la ménagerie et ouvrit la cage de Café-au-lait, un lionceau que ses excitations avaient rendu très hargneux. « Quand Bibi



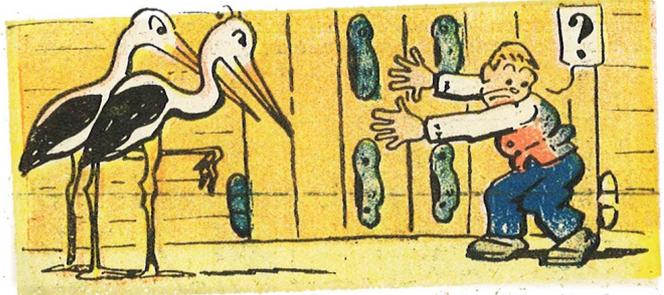
viendra lui apporter sa pitance, je voudrais que Café-au-lait se taille un bon bifteck dans son mollet. On rira. » Et, pour être assuré du succès de cette mystification cruelle, Gribouillard débarrassa la porte des deux chevilles qui la maintenaient fermée.



Café-au-lait, tout surpris d'être remis en liberté, se disait : « Ça fait du bien cette détente. Si ce grand nigaud pouvait m'ouvrir la porte toute grande, j'irais me mettre au vert. » Notre lionceau, plein d'espoir, allait et venait avec agitation derrière la porte lorsque

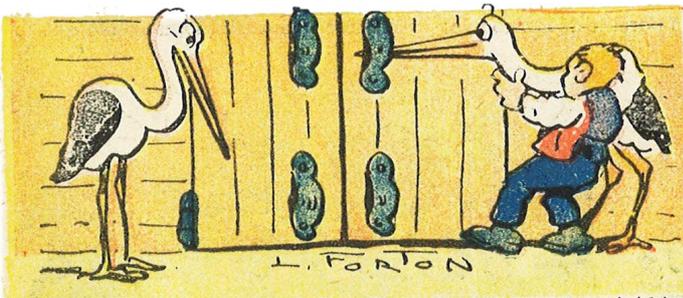


celle-ci s'ouvrit de nouveau. Bibi apparut. Café-au-lait allait se jeter comme un affamé sur le nouveau visiteur lorsque les deux vantaux furent repoussés énergiquement : « Quelle affaire ! Je l'ai échappé belle, marmotta Bibi tout tremblant, un peu plus j'étais dévoré vivant... Pas la peine de demander



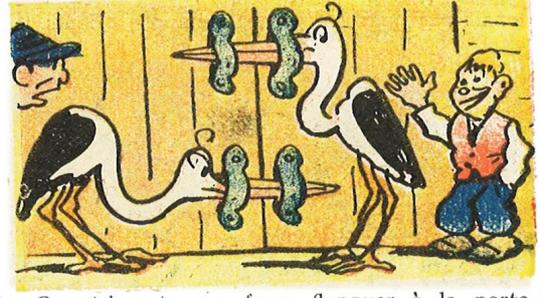
quel est celui qui m'a joué ce tour-là, c'est le néfaste Gribouillard, encore qui me déclare la guerre. Il a tort. » Bibi chercha vainement les chevilles. Il ne dut son salut qu'à sa volonté, son sang-froid et son ingéniosité. Impossible de mettre la main sur les chevilles. De l'autre côté, Café-au-lait

rugissait en exécutant des bonds qui ébranlaient furieusement la porte. Bibi éprouva pendant quelques minutes une réelle angoisse et ce fut la présence inespérée des deux hérons qui le sauva. Il se rendit compte tout de suite du salutaire parti qu'il pouvait tirer de leurs longs becs. « Voilà



des chevilles toutes trouvées... Et maintenant ne bougez plus si vous ne voulez pas faire les frais du repas d'un jeune fauve très vorace. » De loin, Gribouillard assistait à l'opération. Il accourut, furieux et déçu : « Qu'est-ce que tu fais à ces pauvres oiseaux, dis, méchant drôle ? — Tu vois, Gribouil-

lard, ils m'ont été bien utiles. Quant à Café-au-lait, tu le remettras dans sa cage si tu n'es pas poltron. — Moi, remettre Café-au-lait dans sa cage, fit l'autre avec un ricanement mauvais, tu ne m'as pas regardé ! — C'est bien simple, si tu refuses, le patron sera mis au courant de ta fourberie. — Et



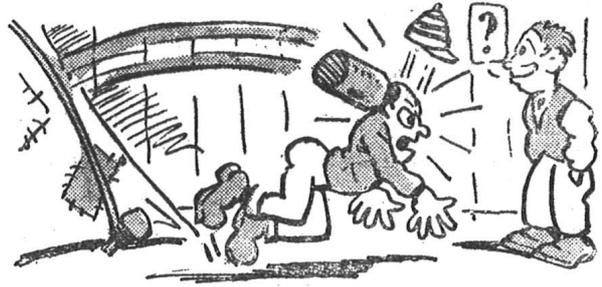
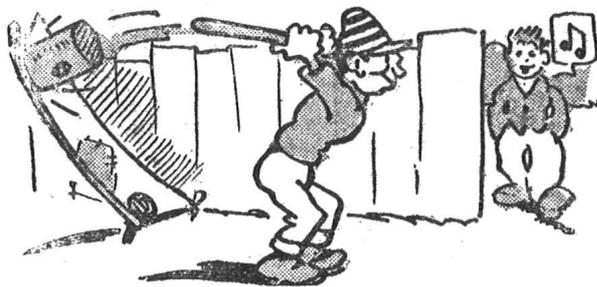
tu me feras flanquer à la porte ? — Tu peux en être sûr, Gribouillard, M. Bobino ne te ratera pas. — Si je suis congédié, Bibi, j'aurai ta peau. — Ma peau que tu destinais au lionceau ! Heureusement que j'ai moins peur de toi que de Café-au-lait, tu as les dents plus courtes. »



Pour le punir d'avoir laissé échapper Café-au-lait de sa cage, M. Bobino semonça sérieusement Gribouillard et lui donna à choisir entre une forte amende ou le congédiement immédiat. Gribouillard accepta la première solution, mais sa rancune pour Bibi

s'en accrut. « Méchant galopin, rugit-il en saisissant un maillet, s'il passait à ma portée, je crois bien que je lui laisserais tomber cette bûche-là sur la tête. » Au même instant, un petit sifflement allègre trahit la présence du jeune Fricotin. « Le-voilà, marmotta

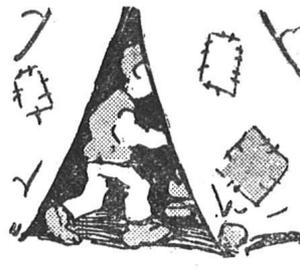
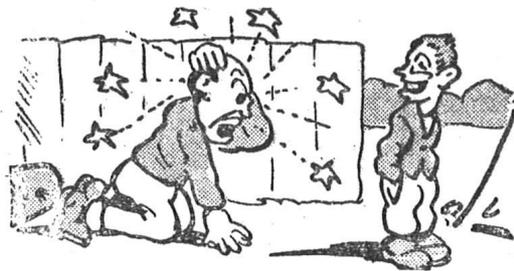
notre imbécile, il ne pouvait pas mieux tomber. » Et crachant dans ses mains : « Je vais l'aplatir comme une galette ce petit mouchard... Siffle, mon gaillard... siffle bien, tu n'auras plus envie de siffler tout à l'heure. » Et, d'un geste trop vigoureux, il souleva le



maillet, mais celui-ci se sépara soudainement du manche. Après avoir été projeté sur la toile trop tendue d'une tente, il rebondit et vint frapper Gribouillard à la tête. Bibi arrivait au moment où le vindicatif individu s'éroulait en poussant des cris affreux.

« Eh bien, quoi donc, Gribouillard, tu jonglais donc avec le maillet ? — De quoi te mêles-tu encore ? — Toujours aussi mauvais caractère, alors ? — Passe donc ton chemin, je ne veux pas être plaint par toi, tu ne vaux pas la corde pour te pendre. — Et toi tu ne

voux pas le maillet qui t'a frappé... Tu n'as pas de chance, mon pauvre Gribouillard, après avoir voulu me faire dévorer par un fauve, tu pensais à faire de moi une tête de Turc et c'est ta tête qui a reçu le coup que tu me destinais, te voilà bien puni de ta bru-



talité. » Et Bibi, éclatant de rire, gagna la tente de son ami, le nègre Bamboula, un hercule qui jonglait avec des poids de vingt-cinq kilos comme Bibi jonglait avec des pommes. Or, le vindicatif Gribouillard, qui ne se tenait pas pour battu, avait empoi-

gné une matraque et s'était embusqué près de la tente : « Cette fois, j'aurai le dernier mot, songeait la brute tenace, je ne crains pas que le manche de cette massue me reste dans la main. » Bibi entendait le drôle grincer des dents. Il glissa à l'oreille de Bamboula :

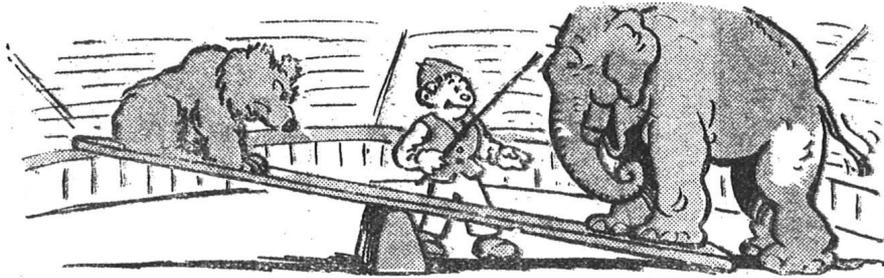
« Sortez donc, il y a près de nous un indiscret qui cherche... à entendre ce que nous disons. » Bamboula s'empressa de souscrire au désir de Bibi. Mais à peine eut-il montré la tête qu'il fut gratifié d'un coup de massue qui eût fêté le crâne à un moins solide que le



sien. Heureusement qu'il était entraîné à un exercice qui provoquait l'admiration du public. En effet, Bamboula se faisait casser des moellons sur la tête et gardait toujours le sourire. Sa riposte fut prompte. Avec une vigueur

déçuplée il empoigna Gribouillard dans l'étau de ses mains formidables. « Tiens, bandit, ti vois ce poing-là. — Ne frappe pas, supplia Gribouillard, il y a maldonne, c'était l'autre que je visais. — L'autre, li pitit, li touche

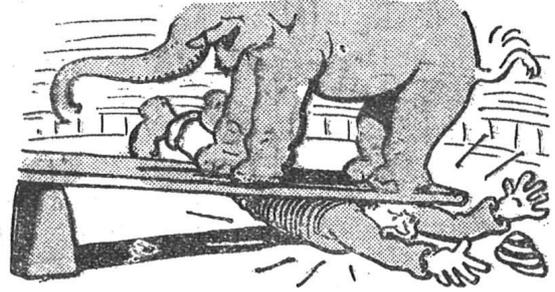
jamais, ti entends, li touche jamais, au pitit. » Ce disant, Bamboula servit le gaillard à le mettre *knock-out* tandis que Bibi s'écriait joyeusement : « Pour le match de revanche, il faudra soigner ton entraînement, Gribouillard ! »



Bibi prépare un numéro sensationnel qui aura un grand succès de rire. Il fait travailler Toby son dévoué pachyderme et l'ours Jujube. « Allons, Toby, réveille-toi, tu parais endormi, ce matin. Il est vrai que tu as de si petits yeux pour un si gros corps !... Lève la jambe droite et n'appuie pas

trop pour permettre à Jujube de descendre... Tâche de te rendre léger comme un oiseau. Je sais que ça n'est pas commode, mais, avec un peu de bonne volonté, tu y arriveras. » Cependant, Gribouillard dont la rancune n'était pas apaisée, se glissait sous la grande tente. Il s'était promis de

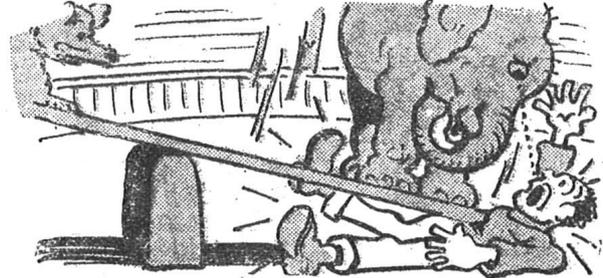
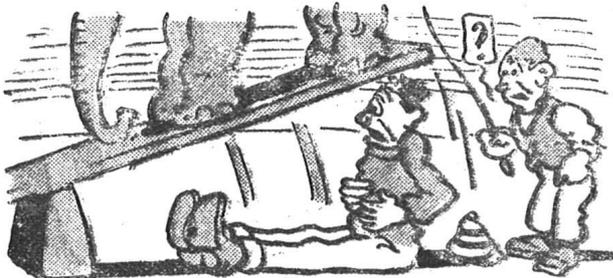
surprendre notre héros et de le boxer consciencieusement. « Ah ! monsieur s'est mis sous la protection du nègre... eh bien il pourra l'appeler, son Bamboula, ce sera peine inutile, je l'ai vu partir à la pêche, le moricaud. » Gribouillard, qui n'avait pas été remarqué de Bibi, rampa comme un



reptile, et, ne pouvant se rendre compte du danger, s'embusqua sous la planche-bascule. Il pensait : « Je le tiens mon gaillard, il ne peut plus m'échapper. » Avec une souplesse d'apache, Gribouillard allait se dresser et bondir sur Bibi, quand, soudain, la planche descendit lentement sous

l'énorme poids du pachyderme. Bibi, qui tournait le dos à ses élèves, entendit tout à coup un cri strident... et se retourna. On juge de sa stupeur lorsqu'il vit Gribouillard étroitement coincé. « Comment, c'est encore toi ! En voilà une idée de venir te mettre sous ce brave Toby. Tu méditais

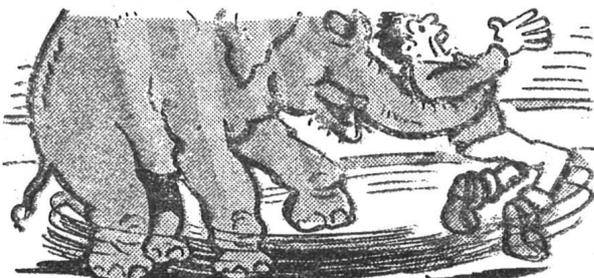
encore quelque mauvais coup et te voilà puni une fois de plus de ta méchanceté. — Assez de discours, suffoqua l'autre, fais remonter le système, j'étouffe là-dessous. — Patience, il va remonter tout seul. En effet, l'intelligent Toby, comprenant qu'il était plus lourd que l'ours, se



rapprochait du pivot afin que la planche pût être entraînée facilement par Jujube. Gribouillard, enfin dégagé, geignit : « Je crois que j'ai plusieurs côtes enfoncées. — Pauvre Gribouillard, répartit Bibi, il faut aller te faire radiographier. — Ne te moque pas de moi, hein, ou sans

quoi j'aurai encore bien la force de t'empoigner par les oreilles et de t'envoyer à cheval sur l'éléphant. — Oh ! si tu le prends sur ce ton, Gribouillard, tu as tort. » Au même instant, Toby se retourna sur la planche et se soulevant sur ses deux jambes de derrière, il fondit de tout son poids

sur l'intrus. « À moi, au secours ! glapit Gribouillard, j'étouffe... Bibi, envoic-lui ton pied dans le ventre, j'u ne peux plus tenir. » Les vociférations du drôle avaient provoqué la fureur du pachyderme. Il considéra d'un œil courroucé l'imbécile qui gesticulait comme un dément : « Ah ! ça,

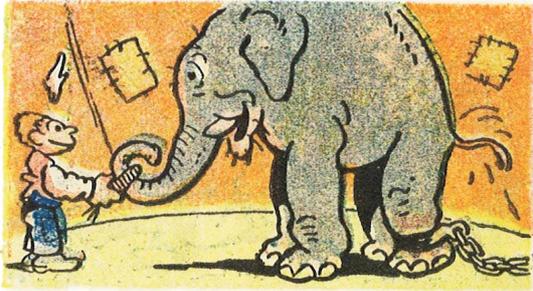


pensait-il, d'où vient-il celui-là ? Il ne peut pas nous laisser travailler en paix ! Je vais le dresser, moi, ça ne va pas traîner. » Alors Toby quitta la planche, ceintura Gribouillard au moyen de sa trompe, et le projeta dans l'espace. Gribouillard perça la toile trop mûre et décrivit une tra-

jectoire fameuse. Quand il retomba, il n'était guère bon à grand chose. Toby venait de venger tous les animaux qui avaient eu à souffrir des mauvais traitements de l'irascible gardien : « En voilà un qui a son compte, murmurait Bibi, l'hôpital nous en débarrassera. » Et il cria à Gribouil-

lard : « Dis donc, camarade, quand on aura besoin d'un cavalier pour faire de la haute école, on ira te chercher, tu auras un chic tout à fait mirobolant pour traverser les cerceaux tendus de papier de soie. »

L. FORTON



Avec quel soulagement Bibi se vit débarrassé de Gribouillard : « Cette brute-là aurait bien fini par avoir ma carcasse », pensait notre héros en comblant Toby de bonnes choses, particulièrement appréciées du pachyderme : « Régale-toi, mon petit. »



Si Toby avait eu le don de la parole, il aurait certainement répondu : « Merci, mon grand. » Tandis que Bibi régalaît et caressait son plus dévoué défenseur, un rastaquouère, très amateur de lunettes d'approche, de jumelles et de collier de perles, se promenait dans



le camp. Vêtu avec élégance, monoclé et guêtré, il ne semblait pas trop sujet à caution. Il s'arrêta, soudainement intéressé devant une longue-vue qu'avait installée Bibi. C'était le gros lot d'une tombola. Notre héros l'avait gagné et l'utilisait au



mieux de ses intérêts. « Aussi vrai que je m'appelle Philibert, marmotta l'individu, je me fais fort d'emporter cet instrument d'optique... sans être vu. » Aussitôt ébauché, le projet de l'escroc fut mis à exécution. Lorsque Bibi sortit de la tente de



l'éléphant, il remarqua tout de suite que la longue-vue n'était plus sur son trépied : « J'ai été volé ! Voilà un loustic qui est affligé d'un toupet pas ordinaire... Mais il reviendra, je connais ce genre d'individus, tôt ou tard ils se laissent prendre. En

attendant, il faut que je lui procure une petite illusion qui le mettra à la merci du pachyderme, c'est le meilleur moyen de le pincer. Il ne se doutera pas, en voyant la trompe de Toby si bien camouflée, que la longue-vue avait une sœur jumelle.

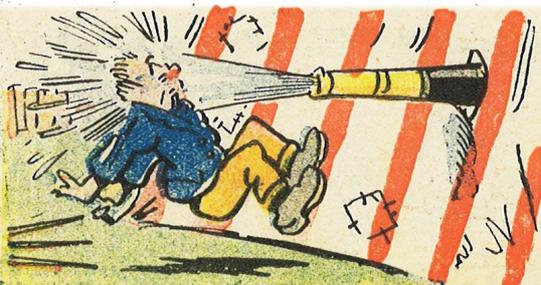


Bibi fut bien inspiré en effet, car, à la tombée de la nuit, le prénom Philibert revint en flânant : « Tiens, tiens, marmotta notre astucieux rastaquouère, ils avaient une lunette de rechange. Bonne affaire, le brocanteur auquel j'ai vendu la première, m'en a



demandé une autre exactement semblable et dans les mêmes prix. » Alors, tout en s'assurant qu'on ne l'observait pas, Philibert s'approcha de l'instrument convoité et d'un geste aussi rapide qu'habile, il chercha à l'escamoter. « Diable, cette nouvelle longue-

vue tient mieux que la première. » Il ne désespérait pas d'arriver à soustraire l'objet, quitte à enlever le trépied avec, quand, soudain, la trompe de Toby lui fit un joli collier-carcan. « Enfer et damnation, rugit le personnage à moitié étranglé, c'est de la



fantasmagorie ! — Mais non, cher monsieur, lui cria Bibi, vous avez pris pour une longue-vue le bec de la pompe d'incendie, je vais vous le prouver... séance tenante. Toby, régale monsieur, c'est moi qui paye la tournée. » Aussitôt jet puissant, irrésistible, jeta Philibert à la renverse.



« Vous voyez que nous sommes bien montés, reprit notre inénarrable galopin, si le feu prenait dans l'établissement, il serait vite éteint. » Comme Philibert se dressait et filait sans attendre son reste, Bibi lui cria : « Pas si vite, mon brave, nous avons un petit compte à régler ensemble, il me faut

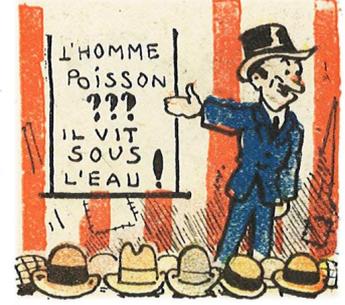
ma longue-vue, à moins que vous ne préfériez passer à la caisse. » Mais l'autre fit semblant de ne pas comprendre et prit les jambes à son cou. Il fut vite cerné par les employés du cirque, et ce soir-là on ne le vit pas à la représentation de gala, car les gardes étaient venus le chercher.



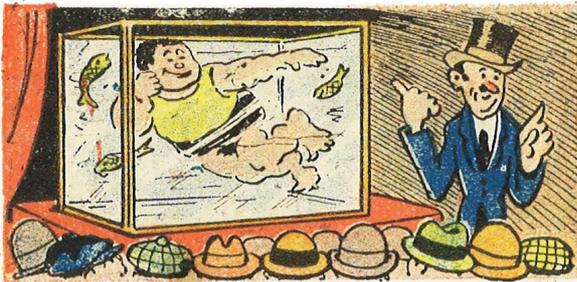
Un jour, M. Bobino reçut la visite de deux personnages, un grand dégingandé et un gros, genre-pot à tabac. Le premier, qui avait la langue bien pendue, expliqua au directeur du cirque qu'il était le manager de Tommy Smiling, l'homme-poisson, ramené d'Amérique : « Ce gros-là peut rester



une heure sous l'eau. Quel numéro sensationnel pour votre établissement, hein ! » Alors, il exposa si habilement les prouesses nautiques de Tommy que M. Bobino en fut émerveillé. Les deux amis réussirent à obtenir un engagement superbe. Le soir, Eusèbe bonimenta avec le bagout d'un camelot de Paris :



« Un homme-poisson, un homme qui vit sous l'eau, mesdames et messieurs, vous ne verrez pas un tel phénomène deux fois dans votre existence. Il a été recueilli dans le Pacifique et l'on suppose que sa mère était sirène... Entrez, mesdames et messieurs, vous allez voir travailler cet être extra-

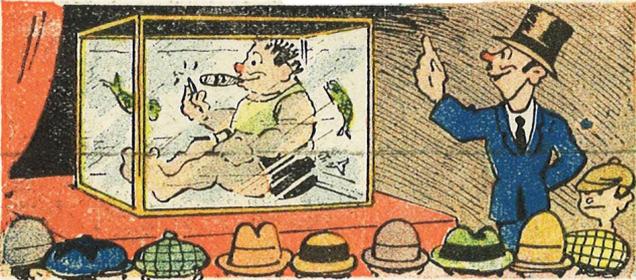


ordinaire dans son aquarium. Entrez, entrez, prenez vos bibi... prenez vos billets. » Une foule nombreuse, alléchée par le boniment, se pressa sous la tente où les deux camarades avaient installé leur aquarium. Eusèbe présenta son phénomène à l'honorable assistance : « M' Tommy se réveille,



mesdames et messieurs, voyez s'entr'ouvrir ses paupières frangées de longs cils noirs. Il va demander son déjeuner, et ce déjeuner se compose généralement de pain et de caviar, mets russe fait, comme vous le savez, avec des œufs d'esturgeons salés. Maintenant vous allez voir ce sin-

gulier phénomène boire sa bouteille de bordeaux. Admirez le geste, mesdames et messieurs. Notez que pas une goutte d'eau ne se mêle au vin. Par quel prodige, me direz-vous ? — C'est là le secret de cet enfant de sirène, amphibie et ambidextre. Amputé de ses nageoires à l'âge de cinq

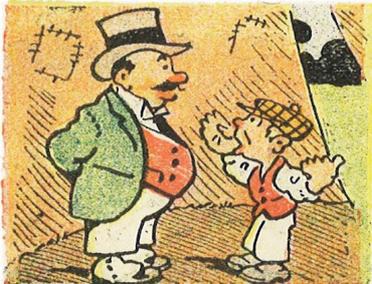


ans, Tommy vit toujours dans une sorte de torpeur animale lorsqu'il n'est pas dans son principal élément. Vous allez le voir maintenant allumer un cigare dans l'eau et le fumer. Fantasmagorie, pensez-vous. Non, mesdames et messieurs, encore un secret de l'être extraordinaire que



j'ai l'honneur de vous présenter. Sa principale distraction, lorsqu'il fume, est de faire des ronds à travers lesquels passent les poissons qu'il est arrivé à apprivoiser. » Tandis qu'Eusèbe parlait avec animation au public, Bibi, moins crédule que les spectateurs, s'était glissé sous la tente. Sa

stupeur et son indignation furent grandes lorsqu'il vit le truc employé par les deux complices pour tromper la clientèle du cirque Bobino. « Eh bien, ils ont un fier toupet ces gaillards-là, Ils gagnent facilement leurs cent francs par jour. » Et notre héros s'en fut trouver le patron : « Monsieur Bo-



bobino, vous avez fait un pont d'or à deux drôles. Vous croyez peut-être que le gros est dans l'aquarium ? Pas du tout, il est assis tranquillement sur la table, et les jeux de lumière donnent absolument l'illusion qu'il baigne dans l'eau. — Tu en es sûr ? — Aussi sûr que je m'appelle Fricotin. » Lorsque la séance fut terminée, M. Bobino



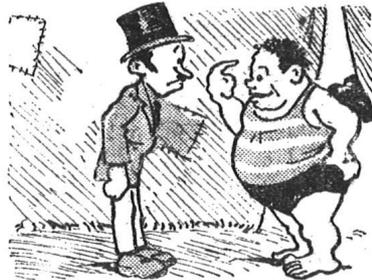
appela les deux compères. Regardant sévèrement Tommy, il lui dit : « Vous êtes joliment sec pour un homme qui sort de l'eau. » Eusèbe ne laissa pas à son complice le temps de répondre : « C'est que l'eau glisse sur sa peau, comme sur le plumage d'un cygne, dit-il en riant. — C'est bon, à la prochaine séance j'irai voir travailler



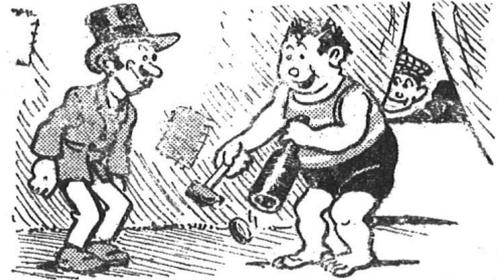
l'homme-poisson, mais je me placerais tout près de l'aquarium. » Quand les deux loustics furent seuls : « Tu as entendu, Tommy, il faut l'exécuter... Ah ! je sais que tu n'aimes pas l'eau, je le regrette vivement pour toi, mais que veux-tu, en ce moment, un peu de bluff est de rigueur. »



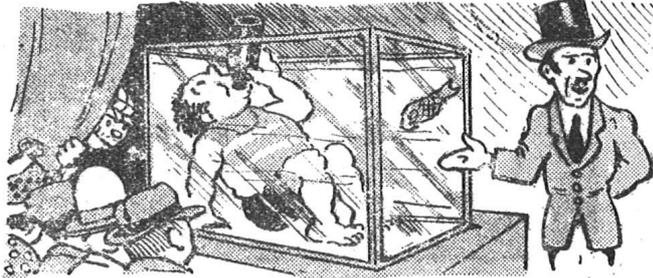
« Oh ! les bandits, ne cessait de gronder le jeune Fricotin, ils m'ont traité de petit mouchard et de délateur et parlent de me battre parce que j'ai dit la vérité au patron. Qu'ils y viennent donc tous les deux !... Ils sont bien capables d'imaginer quelque truc habile pour tromper M. Bobino.



Mais qu'ils prennent garde, je serai là. On ne roule pas Bibi. » Cependant Eusèbe et Polyte se concertaient : « Que faire, que faire ? — J'ai une idée. Nous allons réduire la séance. Tu annonceras : « Tommy, l'homme-poisson reste un quart d'heure sous l'eau mais il ne peut faire cet exercice

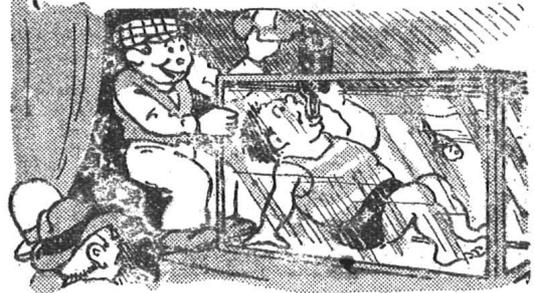


qu'en vidant une vieille bouteille de Maçon. — Et alors ? — Alors je prends cette bouteille, j'en supprime le fond et je collerai hermétiquement mes lèvres au goulot. — C'est par là que tu respireras. — Tu as saisi le truc. » Eusèbe félicita son complice du bon stratagème et, lorsque la

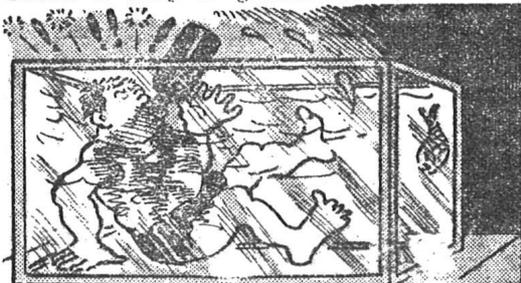


seconde séance commença, le manager prit soin de passer la bouteille à son camarade avant d'écarter le rideau : « Mesdames et messieurs, vous allez être surpris sans doute de voir l'homme-poisson boire sans arrêt. Bien que né dans l'eau, cet enfant de sirène déteste le sirop de grenouille. Cela

tient à ce qu'il fut recueilli, puis élevé par des marins yankees, lesquels se livraient à la contrebande de l'alcool dans le Pacifique. Habitué, dès sa plus tendre enfance, à boire des liqueurs fortes, Tommy, et ceci va vous paraître paradoxal, ne peut plus sentir l'eau. Vous pouvez constater

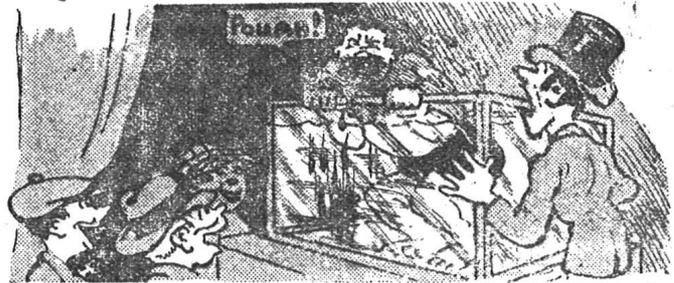


qu'il n'y a aucun truquage, que Tommy n'est pas derrière l'aquarium comme cela se passe malheureusement dans les foires lorsqu'un pseudo-homme poisson est présenté au public. Le seul, le vrai est ici, messieurs et mesdames. A ce moment, Bibi se haussa sur l'estrade où soutenait



l'aquarium et, perfidement, il versa tout le contenu d'une bouteille d'encre dans la bouteille sans fond. On juge du désarroi provoqué par cette mauvaise plaisanterie exécutée sous les yeux des spectateurs attentifs et de M. Bobino. Polyte se débattit un moment, puis se dressa pour cracher

l'odieux breuvage. « Oh ! là, là, quelle horreur !... Pouah ! je n'ai jamais rien bu de plus exécrable. — Rentez dans l'eau, Tommy, rentrez dans l'eau, ordonna Eusèbe, afin que les honorables spectateurs voient bien qu'il n'y a pas de truquage. — Rentrer dans l'eau, répartit Polyte avec une



affreuse grimace, jamais de la vie, j'aime mieux que l'engagement soit résilié tout de suite... Quant au polisson qui m'a joué ce tour-là, il aura avant peu la marque de mon poing sur la figure. » Ce disant, Polyte sortit de l'aquarium sous les huées du public. Les spectateurs, après avoir ri



L. FORTON

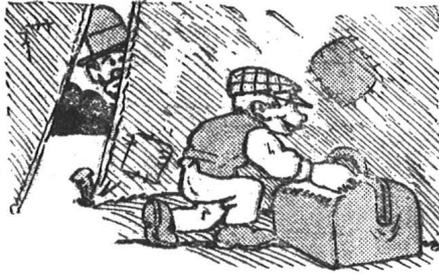
du moyen employé par le jeune Fricotin pour démasquer le truqueur, s'irritait de la duperie des deux compères. « A la porte, à la porte ! criaient. — Entendu, je file, répondit Polyte, car j'ai les gencives encrassées, si vous voulez m'offrir une bonne bouteille de bourgogne, je vous attends chez le mastroquet du coin. » Ce

cynisme, ajouté à l'impudence, devait fatalement provoquer une émeute. Les deux filous furent poursuivis par la foule indignée, mais ils réussirent à semer les protestataires en route. « Nous ferons payer à Bobino l'aquarium brisé, gronda Eusèbe. — Laisse donc, répondit Polyte, j'en ai assez de faire l'homme-poisson, nous allons

monter une baraque foraine, je me déguiserai en femme et tu me présenteras comme étant la première somnambule du monde... Pour dix sous, je promettais la fortune et même la lune à tous les clients. Tu verras que nous ferons des affaires d'or. »



Depuis que des aigreïns astucieux tentèrent de s'emparer de la caisse du cirque, M. Bobino confie ses fonds à l'agence d'un établissement de crédit. L'autre jour, Bibi fut chargé d'aller chercher à la ville une somme importante pour régler le salaire des ar-



tistes et du petit personnel. Bibi revint en voiture, naturellement. Il était nanti du précieux fardeau qu'il déposa furtivement sous une tente. « Personne ne sait ce que j'apporte, pensa notre héros, on peut supposer que ce sont des postiches ou des camem-



berts. Il faut tant se méfier. » Puis il courut prévenir le directeur. Or, deux forbans, les nommés Sosthène et Timoléon, avaient remarqué le retour de Bibi. C'étaient des loustics qui vivaient de rapines. Ils suivaient le cirque dans ses déplacements



comme les requins suivent un bateau de pêche. « T'as vu la valise, mon vieux Titi, eh bien, aussi vrai qu't'as une belle casquette de jockey sur le crâne, cette valise est pleine de billets et pièces. — Qu'en sais-tu ? — J'ai entendu sonner le métal, et



le gosse, en la déposant, a dit : « Personne ne peut soupçonner que j'apporte la paye... — Vrai, t'as entendu ça, alors faut escamoter le magot. — J'y pense bien, mais attendons qu'il fasse nuit, ça ne va pas tarder. » Malheureusement pour Sosthène et



Timoléon, Bibi avait surpris leur dialogue. « Un bon averti en vaut deux, songea l'as des malins, ces petits sacs-là ne sont pas pour vos becs, messieurs. » Et il vida la valise qu'il laissa béante. « Mais le gaillard qui s'est promis d'enlever la caisse serait



trop content de s'en tirer sans bobo. Voici un piège à renards qui va lui donner une émotion inédite. » Et soigneusement, il déposa le piège grand ouvert sur la valise. Ainsi que Sosthène et Timoléon l'avaient décidé, ils revinrent à la tombée de la nuit :



« Fauche le saint-frusquin, glissa Titi, pendant ce temps-là, moi j'irai à la roulotte du patron et je tâcherai de faire une belle razzia. — Entendu, camarade. » Resté seul, Sosthène jeta un long regard autour de lui et, s'étant assuré que personne ne l'épiait, il



sortit son catalan. « Faisons-lui une belle boutonnière à la tente. Ici pas besoin d'être un cambrioleur scientifique, c'est vraiment commode... A moi le trésor ! » Il allongea le bras et sa main vint se poser sur les dents du piège. « Tiens, qu'qu'c'est qu'ça ?



On dirait le râtelier de ma belle-mère. » Notre coquin eut le tort de déplacer l'objet. Clac, le piège se referma si soudainement sur son poignet, que Sosthène poussa un cri de douleur aigu. « Aïe, aïe, oh ! là, là, là, là... A moi ! Oh ! les bandits, oh ! les criminels ! — Le mot bandit est de



trop dans ta bouche, lui cria Bibi en riant. Reste au gardavo, mon gaillard, je viendrai te délivrer tout à l'heure, lorsque j'aurai pincé ton complice que j'ai aperçu il y a un instant rôdant autour de la roulotte patronale. — Barbare, riposta Sosthène, j'ai le poignet broyé avec ton



instrument. — Qui s'y frotte, s'y pique !... Ce sera une bonne leçon pour toi ! — Mais je souffre, petit malheureux. — Ah ! vraiment tu souffres ! C'est curieux, moi je ne sens rien. » Et Bibi, enchanté de cette première capture, se dirigea à pas de loup vers la roulotte du directeur...



« Comment le pincer, l'autre gre-din ? se demandait notre jeune ami, il est bien capable de me flanquer un mauvais coup. » Il resta un moment embusqué derrière une tente, à réfléchir. Timoléon, qui ne se savait pas observé, s'aidait de la roue,



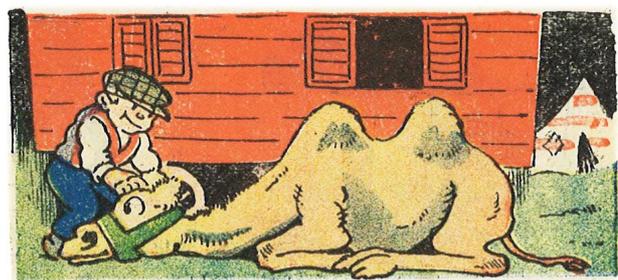
comme marchepied pour s'introduire dans la roulotte. « Bonne prise aujourd'hui, pensait le deuxième larron en enfouissant dans un petit sac tous les menus objets qu'il pouvait trouver, il faut savoir occuper le temps. » Et il chantonna l'air de *Carmen* : « Le



cirque est plein, c'est jour de fête... Ce Sosthène a un de ces flairs ! Quel riche associé... Pendant qu'il s'explique avec les capitaux, moi j'enlève le réveille-matin... C'est comode une petite pendule comme ça ; dans notre métier, on a souvent

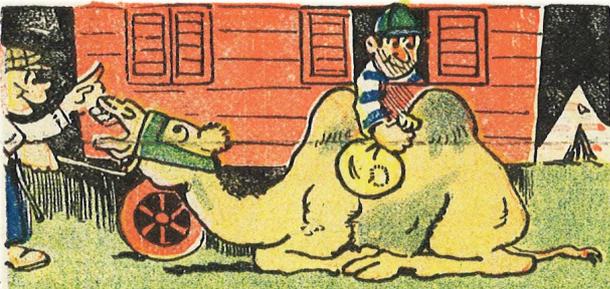


besoin de se lever la nuit. » Cependant, Bibi avait trouvé le moyen le plus original d'appréhender Timoléon en se faisant aider par Bobosse, le vieux chameau de l'établissement. L'animal était doux, obéissant, docile. Bibi en faisait tout ce qu'il voulait. « Viens, Bobosse... Ton dos en forme de mon-



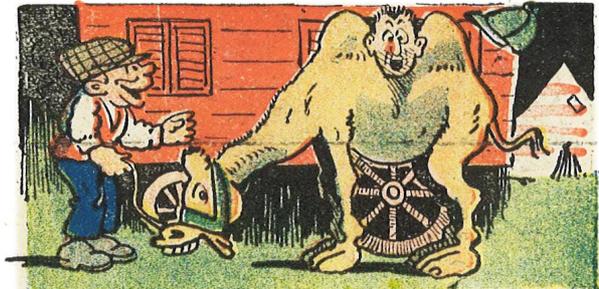
tagnes russes va me servir. Il s'agit de coincer un malfaiteur qui opère en vitesse dans la roulotte de M. Bobino, ce ne sera pas trop compliqué, mais il faudra te dresser au bon moment. » Ayant amené Bobosse près du véhicule, Bibi lui chuchota à l'oreille : « Couche-toi, tu vas avoir des caresses

et un morceau de sucre. » Occupé à explorer tous les coins et recoins de la roulotte, Timoléon n'avait rien entendu. Il venait de découvrir, dans une boîte, quelques couverts en argent dont il comptait tirer le meilleur prix. Il les enfouit dans son sac en marmottant : « Plus rien d'intéres-



sant à escamoter je vide les lieux, car on ne sait jamais, le patron peut avoir besoin de venir chercher un mouchoir. » Ce disant, il allongea le bras par la petite fenêtre et jeta le sac. Au même instant, Bibi fit à Bobosse un simple geste qui signifiait : « Debout ». Et le chameau, soudainement dressé,

enleva la tête de Timoléon entre ses deux protubérances. L'autre jeta un long cri de rage. « Holà, holà, j'étrangle. » Bibi se mit à rire. « Qu'est-ce que tu penses de ce petit truc-là, vieux fripon ? goguenarda-t-il, jamais tu n'as eu si belle fourrure autour du cou ! — Assez plaisanté, les bonnes



blagues sont les plus courtes, haleta Timoléon. — Moi j'aime faire durer le plaisir longtemps. Voilà comment tu finiras, bandit ; mais au lieu d'éternuer dans le poël de mon chameau, tu éternueras dans un panier de son en perdant la tête. » Là-dessus, Bibi pénétra dans la roulotte et se mit en devoir

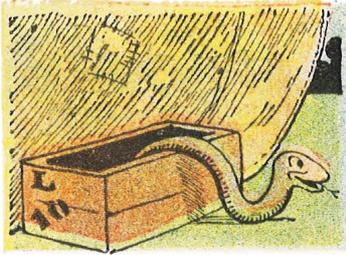


de ligotter Timoléon. « Il y a longtemps que je vous surveillais, toi et ton complice. Je savais bien qu'un jour je vous aurais tous les deux. — Oui, mais tu ne sais pas ce qui te pend au nez, Sosthène et moi nous te ferons ton affaire. — Mais non, mais non, vous ne pourrez pas lutter



contre Bibi. » Et dix minutes après, le jeune gardien du trésor amenait le fâcheux couple devant M. Bobino : « Voilà deux gaillards que j'ai troublés dans leurs petites opérations, m'sieu le directeur. — Bravo, Bibi, les plus sincères félicitations. Encore, une douzaine comme ça, et nous

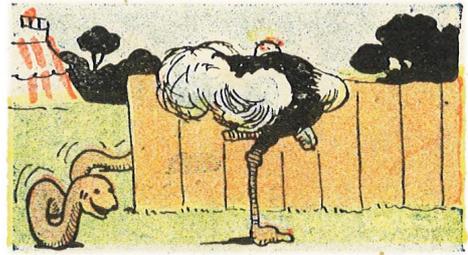
pourrions monter un jeu de massacre vivant... En attendant, tu vas me les conduire à la gendarmerie. Ils seront, pour longtemps, j'espère, logés et nourris. — Et blanchis à l'ombre », compléta l'impayable galopin.



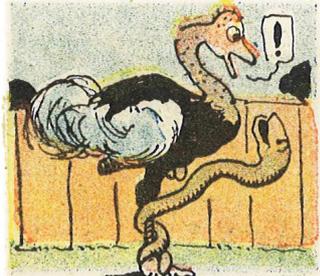
S'ennuyant au fond de sa boîte, le serpent boa Fourchu se dit un jour : « Ah ! ça, y a donc plus de lapin à manger dans l'établissement ! Je commence à croire qu'on m'abandonne. Je voudrais bien voler un peu de mes propres ailes. » Et Fourchu, désertant ses appartements, fila vers



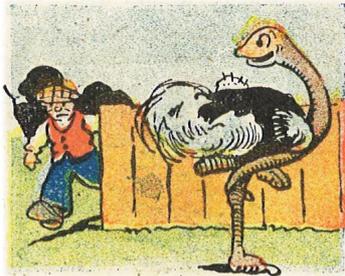
la basse-cour. Bibi aperçut le reptile au moment où celui-ci approchait du petit clos réservé à une magnifique autruche, Thaïs. Celle-ci sommeillait sur une patte. « Quoi, quoi, s'écria Bibi, voilà Fourchu en balade, à présent. C'est un peu fort. Si l'esprit d'indiscipline gagne même les ani-



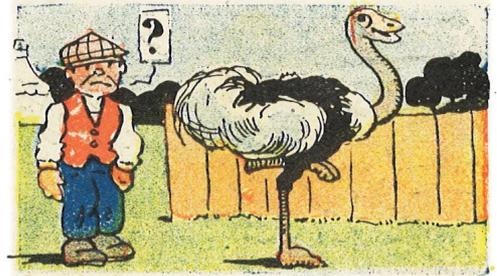
maux, où allons-nous ?... Veux-tu revenir bien vite, Fourchu ! Ah ! ouais, c'est un serpent dans le genre du chien de Jean de Nivelle... Allez donc faire entendre raison à un serpent. Il ne connaît que le son de la flûte. » Or Fourchu voyant l'autruche si grasse, si appétissante, songea :



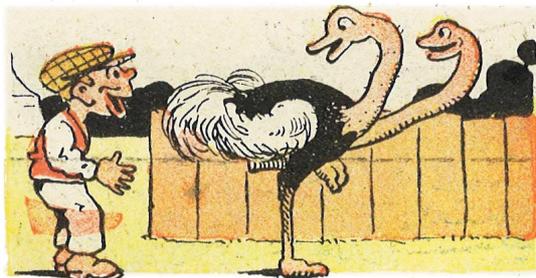
« Riche gibier, ça vaut mieux qu'un lapin. » Et il s'enroula à la patte de Thaïs. « Petit éfronté, gronda la la bonne bête, veux-tu bien vite te sauver. — Ne te fâche pas, c'est pour rire, répondit Fourchu impressionné par le regard fulgurant du grand oiseau... laisse-moi me cacher dans tes



plumes un instant, car je suis poursuivi par notre jeune gardien. — Pour une fois, je veux bien excuser ton sans-gêne, dit Thaïs, mais n'y reviens pas. J'ai horreur d'être réveillée en sursaut. » A ce moment, Bibi se présentait. « Je vois bien Thaïs, mais je ne vois pas Fourchu. Où est-il donc



passé ce petit vagabond. Tu ne l'as pas vu, Thaïs ? » L'autruche pensait : « Cherche toujours, petit ! Ce que je m'amuse ! non, ce que je m'amuse. » Soudain Fourchu poussa un long sifflement qui, dans son langage devait signifier : « Coucou. Ah ! le voilà ! » Et son corps souple se

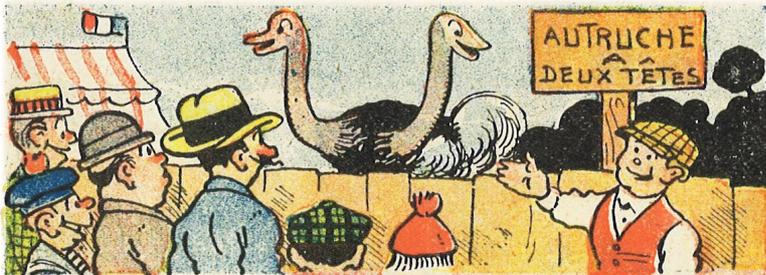


détacha du long cou de Thaïs, à la grande surprise de Bibi. « Ça, c'est drôle, marmotta notre galopin hilare et qui envisageait déjà le moyen de tirer un parti fructueux de cet accouplement, ne bougez plus tous les deux. Ce n'est pas que j'aie l'intention de vous photographier, mais je veux



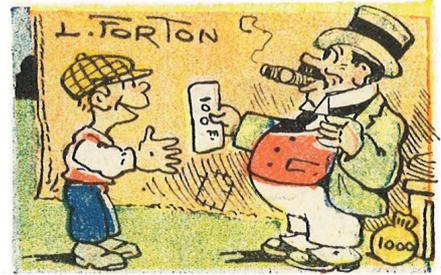
vous montrer au patron toujours à l'affût de phénomènes sensationnels. » Vous pensez si Bobino félicita Bibi de l'avoir appelé : « En camouflant un peu Fourchu, dit-il, et en le fixant à Thaïs par quelque truc invisible, nous obtenons une autruche à deux têtes... Vite, un calicot pour annoncer le

nouveau phénomène. » Et, dans la journée, Bibi s'adressant au public criait à tue-tête : « Entrez, entrez, mesdames et messieurs, vous verrez ici un spectacle unique au monde, une autruche dont les deux têtes forment une lyre. Ramené d'Afrique par l'explorateur anglais, Gilly Tennysson,



l'animal que vous voyez devant vous a deux estomacs, aussi coûte-t-il cher à nourrir. Il fut très difficile à prendre, car il n'est jamais complètement au repos. Les deux paires d'yeux se relayent pour dormir. En outre, cette autruche est très capricieuse. Si elle s'est mis dans la tête de droite d'aller à gauche, il n'est pas rare que la tête

de gauche veuille aller à droite, c'est là une complication qui la rend souvent hésitante. » Et Bibi de débiter toutes les sornettes qui lui traversaient l'esprit. M. Bobino ne cessait d'admirer son protégé pendant que celui-ci faisait avaler au public des couleuvres plus grosses, à coup sûr, que le serpent boa. Après la séance, il lui



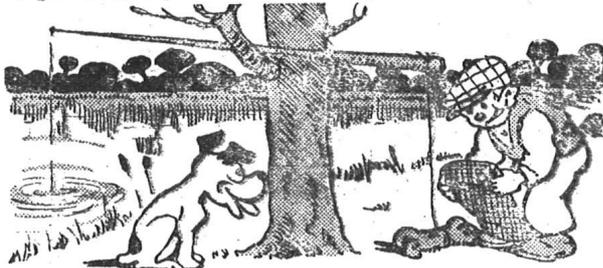
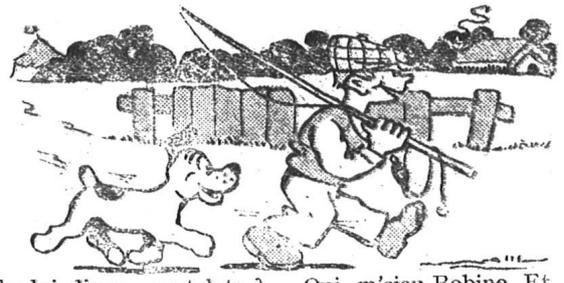
dit : « Arrive ici que je te récompense... Tiens, voilà cent francs, je suis très content de toi, tu les mettras dans ta tirelire. — Entendu, m'sieu Bobino, et, quand je serai plus grand, je m'achèterai une boîte de cigares aussi pépères que celui que vous fumez. »



C'est l'heure du déjeuner. Tous les artistes de l'établissement sont réunis à la grande table. M. Bobino préside, tandis que Bamboula, aide-cuisinier, apporte un plat de viande de conserve préparée aux petits oignons. « Comment, s'écrie le directeur en faisant la grimace, le père Lacroustille nous

donne encore du smge. Tu lui diras que nous en sommes fatigués, Bamboula. Il devrait bien varier un peu les menus. Tiens, j'ai envie de me régaler de poisson. » A ces mots, Bibi s'écria : « Voulez-vous en manger ce soir, du poisson, m'sieu Bobino ? — Tu te dévouerais pour nous pêcher une

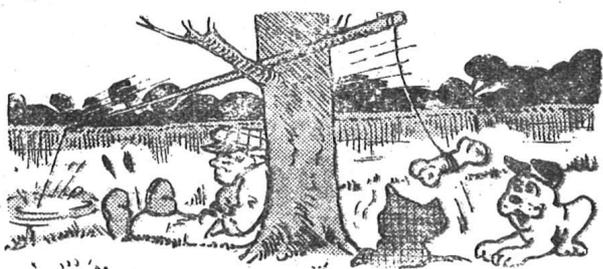
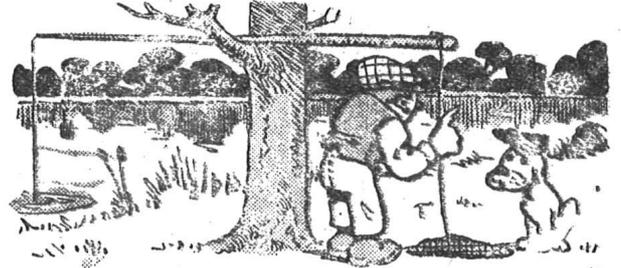
matelote ? — Oui, m'sieu Bobino. Et je la pêcherai en faisant ma petite sieste, ce qui est encore plus fort. » Il y eut des rires incroyables, des hausséments d'épaules. « Petit vantard ! » s'exclama l'écuyère. — Ceux qui ne le croient pas n'ont qu'à me suivre », répartit le jeune garçon. Et, aussitôt



après le déjeuner, il se mit en route. Il s'était fait accompagner du petit fox de M. Bobino, le pétulant Kiki. « Arrêtons-nous ici, dit-il à son compagnon, l'endroit me paraît tout indiqué pour faire un bon somme. » Ayant alors installé sa gaulle sur une fourche, il attacha un gros os à son engin. Tout de suite, Kiki allongea

la langue et se lécha le museau. « Pas touche, Kiki, pas touche, recommanda Bibi en voyant l'animal se précipiter sur l'os, il faut le gagner cet os-là, camarade. Tu vois, je l'escamote pour qu'il ne te prenne pas la fantaisie de t'en régaler pendant mon sommeil... Assieds-toi, Kiki et ne laisse approcher aucun chien. » Brave fox, il

était très intelligent et comprenait fort bien le langage de Bibi. Il monta consciencieusement la garde tandis que notre galopin s'étendait au pied de l'arbre. Un quart d'heure s'écoula. Bibi s'était endormi profondément lorsque, tout à coup, la gaulle fut fortement secouée. Une perche énorme venait de se laisser prendre à l'ha-



meçon. En tirant sur la ligne, elle découvrit l'os. : Quoi donc, il s'envole ! pensa Kiki... Ah ! mais non, je ne le laisse pas partir. Il m'appartient. » Et notre toutou happa le fuyard. Il tira si brusquement qu'il souleva à son tour la pièce fameuse. Une claque humide réveilla Bibi en sursaut. Il s'exclama : « Bien imaginé, mon sys-

tème. Oh ! la belle perche ! Tire plus fort Kiki, elle va tomber sur l'herbe. Tu as gagné un morceau de l'os, car la partie se joue en plusieurs manches. Il me faut quatre perches de cette grosseur-là, autrement il y aurait à peine de quoi boucher la dent creuse de M. Bobino. Allons, Kiki, lâche ça et reprends raisonnablement ta fac-

tion. » Kiki n'était pas content, le sacrifice lui paraissait dur. Mais il dut se résigner. Trois fois de suite, il arrêta l'os dans son essor, mais il fut forcé de le rendre. A la quatrième, Bibi lui dit : « Maintenant, tu peux le garder, j'ai mon compte. Tu ferais joliment bien dans une loge pour tirer le cordon. » Ce disant, il enveloppa



dans le mouchoir à carreaux le produit inespéré de sa pêche et reprit avec le sourire le chemin du cirque. Kiki gambadait triomphalement devant notre jeune pêcheur ; il avait hâte d'être arrivé pour broyer l'os qui lui avait donné tant de fausses joies. « Eh bien, m'sieu Bobino, quand je vous promettais du poisson pour

ce soir ! — Mais c'est merveilleux, mon garçon. — Et comme je vous le disais, j'ai eu ce poisson en dormant. — Ne m'en raconte pas ! — Je vous assure. Demandez plutôt à Kiki. » Et le jeune Fricotin expliqua son petit truc en détail. Le directeur n'en revenait pas. « Tiens, toi, tu es un de ces heureux mortels auxquels tout réussit.

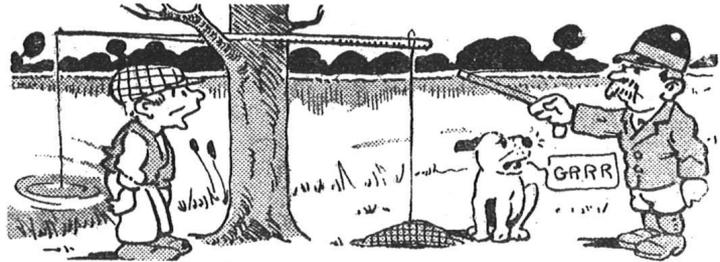


Demain, je veux que tu m'en rapportes autant. — Entendu, m'sieu Bobino. — Avec ce que je te le paierai la livre, ça te fera de bonnes journées. — Comment, vous me le paieriez ! Oh ! alors je vais tâcher de vous en rapporter plusieurs kilos. »

L. FORTON



Le lendemain, Bibi, encouragé par son succès de la veille, partit allégrement en se faisant accompagner de Kiki dont les services lui avaient été si précieux. Il jucha sa ligne bien horizontalement sur la branche d'arbre : « Il y a encore dans le mouchoir un os pour Kiki, dit-il à son camarade



poilu, et il va falloir le gagner pendant que maimaitre va faire sa petite sieste. » Mais quelqu'un troubla la fête. C'était le père Samson, un garde-pêche qui ne badinait pas avec le règlement et qui se serait fait un scrupule de ménager les délinquants : « Qu'est-ce que tu fais là, toi ? deman-

da-t-il brièvement à Bibi. — Je fais de la barre fixe, répliqua ironiquement notre galopin. — Veux-tu que je te conduise en prison, dis, méchant drôle ? — On ne conduit en prison que les voleurs, m'sieu, je ne vous ai pas chipé votre montre. — Est-ce que je ne vois pas que tu pêches à la



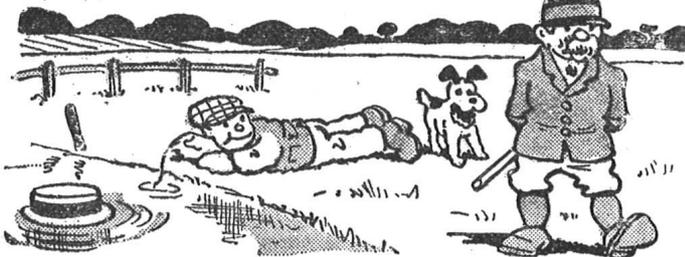
ligne ? — Alors, puisque vous êtes renseigné, pourquoi me demandez-vous ce que je fais ? — La pêche est réservée ici. — Vraiment, où est-ce écrit ? — Nulle part. — Alors j'aurais dû le deviner ! — En attendant, je te confisque ta ligne, estime-toi heureux de couper à une contravention. »



Ce disant, le père Samson prit l'engin de pêche et s'éloigna à petits pas. « Plus rien pour pêcher, marmotta Bibi, c'est rageant. Tiens, un vieux chapeau de paille ! Si je l'utilisais ? » Bibi s'allongea sur l'herbe et saisit le couvre-chef au passage : « Arrive ici, toi, tu vas remplacer le bouchon. »



Et il fouilla dans sa poche. « Heureusement que j'ai conservé du crin, des hameçons et des asticots... Si ça réussit, je prends un brevet. La pêche au canotier, voilà un truc pas banal. Qu'est-ce que tu en penses, Kiki ? T'as vu le vieux monsieur, il croyait m'intimider avec ses grosses mous-



taches grises et sa belle casquette de piqueur. Comme si Bibi se laissait intimider ! Heureusement que je sais pratiquer le système D. » Alors, étendu au bord de l'eau, Bibi surveilla le chapeau. Soudain, des pas. C'était le père Samson qui revenait. « Encore toi ? fit-il d'un ton rogue. — Dites



donc, monsieur, il est interdit de pêcher, mais il n'est pas défendu de jouer. Supposez que le chapeau soit un navire. » Et il chantonna : « Il était un petit navire qui n'avait ja ja ja mais navigué, ohé, ohé ! — Tu ferais bien mieux d'aller travailler au lieu de flâner. L'agriculture manque



de bras. — Alois, m'sieu, ça ne doit pas lui être commode pour se moucher. » Le père Samson haussa les épaules et passa son chemin en ronchonnant : « Il a réponse à tout, ce petit vagabond ! » Le système innové par Bibi fit merveille. Soudain notre héros vit le canotier animé d'un mou-



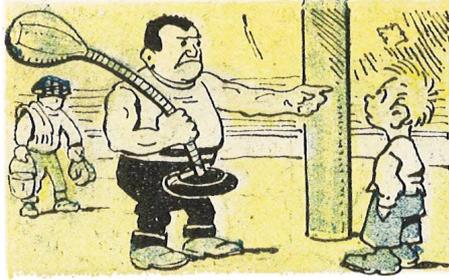
vement de rotation qui laissait prévoir quelque bonne capture. En effet, Bibi constata que cinq belles perches étaient suspendues au couvre-chef. Il n'en revenait pas. « Quel coup de maître ! se glorifiait-il... c'est le vieux qui a eu raison de me confisquer ma ligne ; dorénavant, je ne pêcherai plus qu'au canotier... Admire-moi



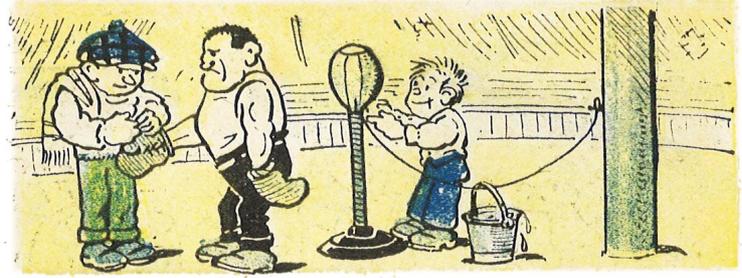
ça, Kiki. M. Bobino va encore dire que je lui monte le coup, pourtant c'est la vérité. » Ayant dit, le jeune garçon attacha les cinq belles pièces à un bâton, siffla Kiki et se mit en route. A mi-chemin, il rencontra le père Samson. Celui-ci le regarda avec stupeur : « Ça c'est plus fort que de jouer au bouchon avec des pains à

cacheter. Comment as-tu attrapé des perches ? — Je ne les ai pas attrapées, m'sieu, je les ai achetées... Si vous voulez nous les voir manger, venez ce soir au cirque Bobino, on vous attend. Bonsoir, m'sieu, portez-vous bien. » Et il allongea le pas en chantant : « Mes parents sont venus me chercher... »

L. FORTON

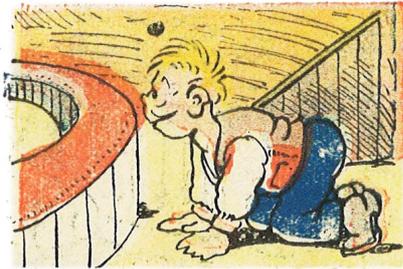


« Qu'est-ce que tu fais là, toi, l'aztèque ? — Je vous regarde, m'sieu le boxeur, parce que je vous trouve beau et costaud. — Vraiment ! Eh bien, fais-moi le plaisir d'aller voir plus loin si j'y suis. Je vais faire une heure d'entraînement et je n'aime pas beaucoup qu'on me regarde, ça

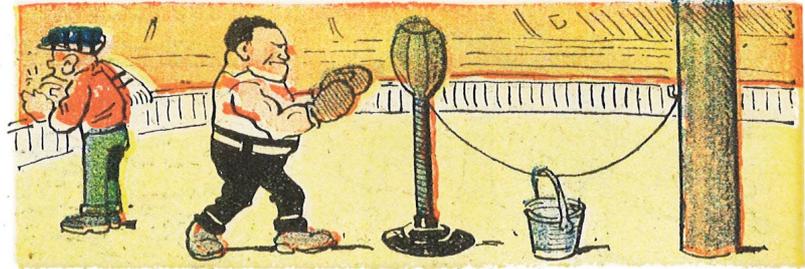


me trouble. Allons sauve-toi, tête à claques, ou, d'une pichenette, je t'envoie là-haut, dans les banquettes des troisièmes galeries. » Tel fut l'avertissement du fameux Cubitus, le poids lourd qui avait lancé un défi à tous les boxeurs de la région. Bibi jugea imprudent de résister plus longtemps à

cet athlète bourru. Mais comme il ne digérait pas les menaces de Cubitus, il se promit de le troubler dans son entraînement. Justement, une corde restée accrochée au mât du cirque et un seau d'eau fournirent à Bibi un moyen facile de mystifier l'arrogant cogneur. Ayant lié la corde au *pun-*



ching ball pendant que Cubitus se faisait attacher ses gants par son entraîneur, Bibi partit s'embusquer dans l'allée planchée du promenoir. De sa cachette, il allait pouvoir assister à toutes les évolutions de Cubitus sans être vu. Le boxeur, les mains enveloppées de gants du poids et de



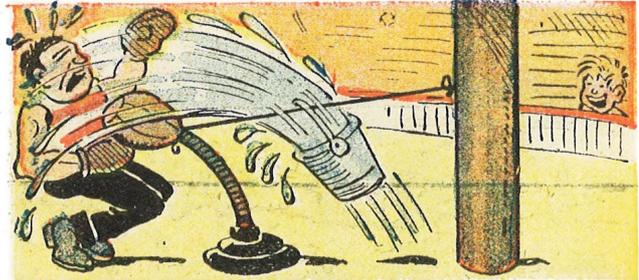
l'épaisseur réglementaire, s'approcha du *punching ball* avec autant de circonspection que s'il allait combattre un adversaire redoutable. Il faisait saillir ses maxillaires déformées comme pour méduser son pseudo antagoniste. Bibi l'entendit même articuler ces mots plutôt comiques

dans la circonstance : « Arrive ici, Jack Dempsey, que je te donne un aperçu de mon petit direct du droit... Ah ! tu pâlis, camarade, tu as donc entendu parler de l'infernal Cubitus, boxeur encore obscur mais qui aspire à se rendre célèbre... Car j'ai des millions dans les muscles, tu entends...

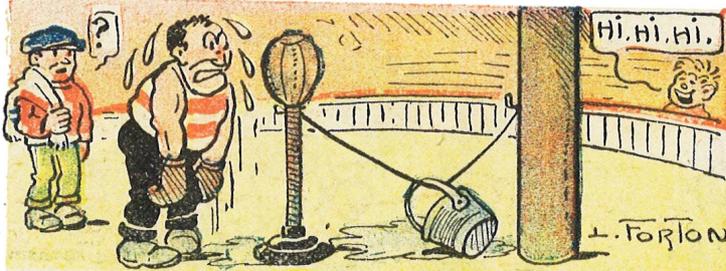


Le malheur, c'est que je ne sois pas cabotin pour un sou, sans quoi ma fortune serait déjà faite... Je n'en serais pas encore réduit aux exhibitions qui me rapportent vingt francs par jour et la nourriture... Amusons-nous, veux-tu ? D'abord une petite caresse sur ton joli petit nez que tu t'es fait remettre à neuf.

Moi, ça viendra plus tard, car le mien est plutôt épaté... Quoi qu'est-ce que tu dis ? Que si tu avais un nez comme ça, tu le ferais monter en breloque !... Ah ! mon vieux Jack, tu es plutôt vexant. » Et Cubitus lança à son imaginaire rival, représenté par un simple ballon monté sur un caoutchouc, un *swing* d'une telle vigueur



que le *punching* plia comme le roseau de la fable. Le seau fut emporté soudainement et Cubitus douché de telle façon qu'il en resta tout pantois. « Ça c'est un peu trop raide, glapit-il en appelant son entraîneur. Casimir qu'est-ce que tu as fait ? Tu as attaché le *punching* et tu as passé la corde dans l'anse d'un seau plein.



— Mais non, patron, ce n'est pas moi, protesta Casimir... Tenez, le voyez-vous le coupable là-bas avec sa bouche fendue jusqu'aux oreilles. » Cubitus regarda du côté de Bibi. « C'est toi, garnement, qui t'amuses à ce petit jeu-là ? — Oui, m'sieu le boxeur, c'était pour avoir une idée de votre force... Tous mes compliments...

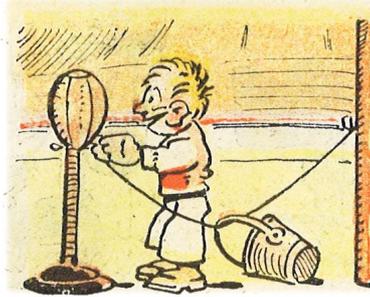
Vous pouvez défier tous les poids lourds d'Amérique. — Ah ! c'est comme ça, tu me fais boire du jus de grenouille ! — Mande pardon, je n'ai pas trouvé de vin à mettre dans le seau. — Attends un peu, méchant drôle, je vais te montrer comment je frictionne les insolents de ton espèce. — Allons bon, vous voulez



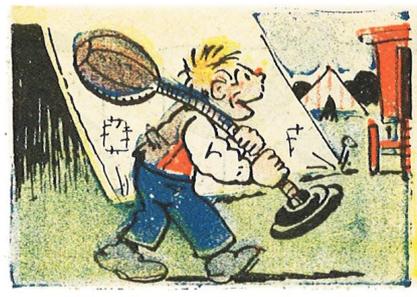
lutter avec Bibi. Prenez garde. — Non, mais voyez-vous ce freluquet qui fait le fanfaron. On lui presserait le nez qu'il en sortirait encore du lait. — On aurait bien de la peine à presser le vôtre m'sieu le boxeur. Vous avez dû vous le faire laminer au marteau-pilon. »



Suffoqué par les railleries plutôt humiliantes de Bibi, le présomptueux Cubitus entra dans une rage folle. « Où est-il passé ce galopin-là que je le tanne?... C'est la première fois qu'un montard me brave avec une insolence qui frise le cynisme. — N'al



lez pas l'assommer, patron, recommanda Casimir, il vous coûterait plus cher qu'il ne vaut. — N'ait crainte, je vais lui infliger une punition bien sentie qui le guérira pour longtemps de se moquer de moi ! Mais où est-il passé notre asticot ! »



Pendant que le boxeur cherchait l'asticot en question, celui-ci rentré par une autre porte détachait le *punching ball* et l'emportait avec l'intention de s'en faire une arme contre les brutalités de Cubitus. Bibi le posa derrière une petite barrière



puis, couchant la tige sur laquelle il grimpa, il attendit très tranquillement son antagoniste. Bientôt, le boxeur apparut : « Ah ! je savais bien que je te retrouverais. — Oui, me, voilà, riposta Bibi, je vous attends voyez, je n'ai pas peur. » Cubitus demeura interdit de cette assurance.



« Vraiment c'est trop d'audace. Je n'ai jamais vu de ma vie un galopin crâner avec une telle désinvolture. Attends un peu, mon gaillard, je vais t'inspirer une saine terreur de mon poing d'acier et de mes souliers ferrés. » Comme le boxeur fonçait impétueusement sur Bibi, ce dernier fit

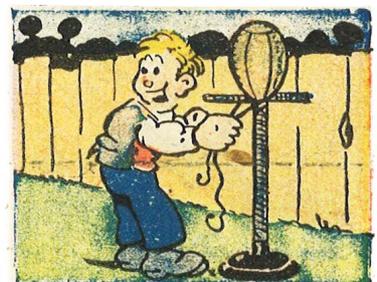
un saut de côté. Alors le *punching ball* se redressa brusquement, frappa Cubitus avec une violence qui l'ébranla et le jeta à la renverse. « Décidément votre beau petit nez tordu n'a pas de chance, s'exclama Bibi... Fiez-vous donc aux camarades. C'est pourtant un camarade ce *punching ball*, dites,



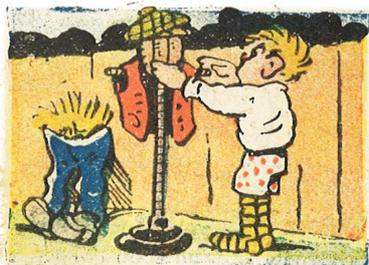
« m'sieu le boxeur. » Sur ces mots, Bibi piqua un galop échevelé et se perdit à travers les tentes du cirque. A demi assommé, Cubitus râla piteusement : « Est-ce que, par hasard, je devrais capituler devant ce moucheron ? Mais alors ce serait le déshonneur avec toutes ses conséquences. Un homme



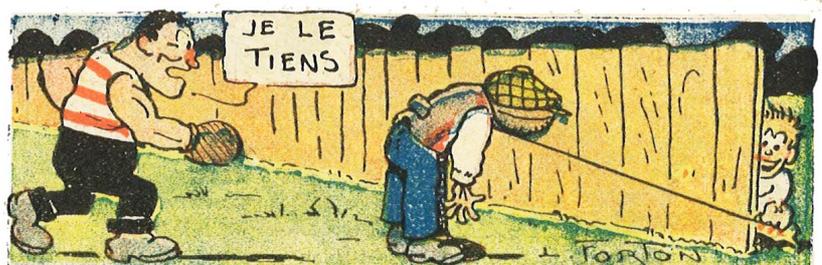
de ma force doit triompher coûte que coûte. » Il se ressaisit et se remettant sur pieds : « Je vais lui faire faire le grand soleil en ce maudit galopin. Je veux qu'il en reste abruti pour toute la soirée... Lorsque je le tiendrai, je le saisirai par une jambe et je le ferai tourner pendant au moins



dix minutes. » Et l'obstiné Cubitus se remit à la recherche de Bibi. Mais ce dernier avait repris le *punching-ball* et, le traînant jusqu'à la palissade, il s'était mis en devoir de le truquer. « Je vais le convertir en mannequin, je suis sûr que ce gros brutal sera encore victime de sa sottise. » Rapi-

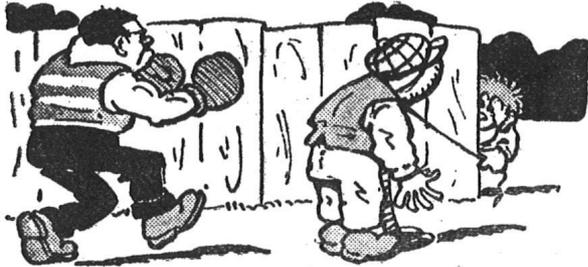


dement, l'intraitable galopin se déshabilla, bourra d'herbe sèche son pantalon, puis, ayant fabriqué un portemanteau de fortune, il l'adapta à la tige de caoutchouc de l'instrument sportif. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, Bibi avait fabriqué un petit personnage qui, vu de



dos, lui ressemblait comme un frère. Dissimulé derrière la palissade, il attendit patiemment le farouche Cubitus. Celui-ci ne tarda pas à apercevoir le mannequin : « Oh ! oh ! cette fois, il s'agit de ne pas rater le mioche. Il a adopté une posture commode, car elle va me permettre de lui servir un

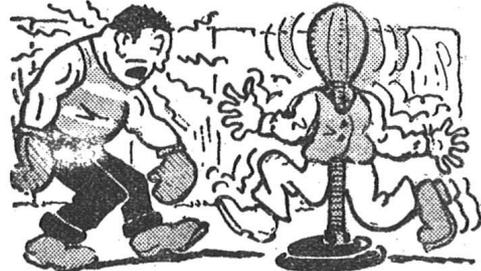
de ces coups de botte quelque part qui lui coupera illico la respiration... Ah ! tu ne connais Cubitus que superficiellement, mon garçon, mais cette fois tu vas apprendre à le connaître à fond... à fond de culotte. »



Plus le boxeur approchait, plus Bibi tirait sur la corde, afin que la nouvelle surprise réservée à Cubitus fût plus grande. « Il vient à tous petits pas, marmottait notre jeune ami... Attention, il prépare son jarret. Qu'est-ce que je vais recevoir : J'en tremble d'avance pour lui... Atten-

tion, le moment est venu de donner un peu de jeu à la corde... Une, deux, trois, je lâche tout. Partez *punching*. » Alors ce fut un rugissement effroyable aussi bien imité que ceux du lion Brutus lorsqu'il reçoit un coup de barre de fer sur le râble. Et le rugissement fut suivi de ces mots sourds :

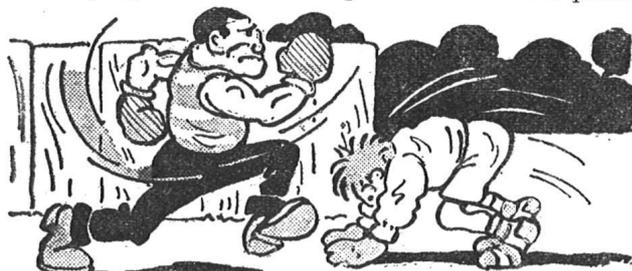
« Mille millions de têtes à ressorts, je m'y suis encore laissé prendre... Oh ! là, là, ça m'a rappelé certain coup irrésistible de mon professeur, l'illustre Piédevaud, dont je ne pensais pas pouvoir me remettre. Il faut que je sois solide tout de même pour n'avoir pas été mis *knock-out*. Ce que je saigne !



Monstre de galopin, va, il pousse tout de même la plaisanterie un peu loin... Oh ! maintenant je ne me donne plus la peine de le chercher. Mieux vaut le surprendre au moment où il ne s'y attendra pas, ce petit lâche. » Mais Bibi, qui avait entendu le soliloque, profita de l'état de dépres-

sion dans lequel se trouvait Cubitus pour se montrer : « Qu'est-ce que vous dites, moi, un lâche ? Non, m'sieu le boxeur, pas lâche, mais je me défends par la ruse... Et si vous voulez boxer, je suis prêt. » Cubitus fut interloqué d'une si belle crânerie. Toutefois, il pensait : « Quelle farce

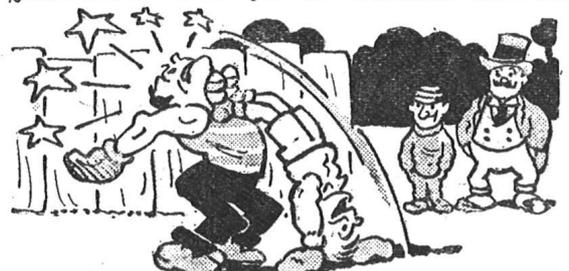
me réserve encore ce petit bonhomme auquel je vais faire mordre la poussière sans y mettre toute ma force. » Comme Cubitus s'élançait avec une fureur de taureau blessé, Bibi recula de quelques pas : « Permettez, m'sieu le boxeur, les conditions du match n'ont pas été débattues. Tous les



coups sont-ils autorisés ? » Cubitus opposa un mutisme dédaigneux à cette demande. Ce que voyant, Bibi recula encore. « Quoi, allez-vous me faire l'honneur d'une réponse ? — Tu peux jouer des pieds si tu veux, espèce de petit hypocrite, attends un peu, je ne vais pas te rater cette fois ;

ta tête à caler les roues de torpédo va en voir de cruelles ! — C'est bon à savoir, répondit Bibi, alors j'ouvre le feu ! » Lors, opérant un agile renversement, le jeune garçon appliqua au boxeur un coup si imprévu que l'autre en fut incontinent déséquilibré. L'œil poché par le talon de Bibi qui lui

avait pilonné durement les paupières, il s'effondra en gémissant : « J'aime mieux ne pas insister, car, si je réagissais, j'en ferais de la chair à saucisse de ce galopin-là. — Allez-y pour la chair à saucisse, m'sieu le boxeur, c'est très bon avec les yeux... non, non, les œufs au beurre noir. » Bobino,



qui avait été témoin de la punition infligée à l'invincible boxeur, s'approcha des deux adversaires. « Eh bien, quoi donc, Cubitus, demanda-t-il narquois, ça ne va pas mieux ? — Non, répondit l'autre, je viens de glisser sur une pelure d'oignon et mon œil a porté contre la clôture. — Vraiment,

c'est bien regrettable, car vous ne pourrez pas paraître à la représentation de ce soir. — Ni aux autres, répondit Cubitus horriblement mortifié, je viens de recevoir des propositions pour aller combattre à Paris un poids lourd canadien. Alors je vous quitte. » Et il s'éloigna, non sans

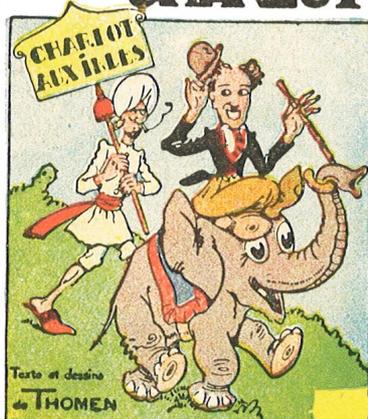
avoir lancé à Bibi un coup d'œil fulgurant. C'est Bobino qui félicita son protégé : « A la bonne heure, mon garçon, tu m'en débarrasses ; j'en suis ravi. Il commençait à m'assommer cet être-là avec ses vantardises ! »

FIN

Le 2^e Album de **BIBI FRICOTIN** qui paraîtra prochainement aura pour titre :
LES FARCES DE BIBI FRICOTIN

LES ALBUMS ILLUSTRÉS POUR ENFANTS

Les aventures acrobatiques de CHARLOT



1. LES EXTRAORDINAIRES AVENTURES DE CÉSAR-NAPOLÉON RASCASSE

2. RASCASSE, le grand Dompteur.

LES MÉSAVENTURES DE LAUREL ET HARDY

LES AVENTURES COMIQUES DE PITCHOUNET

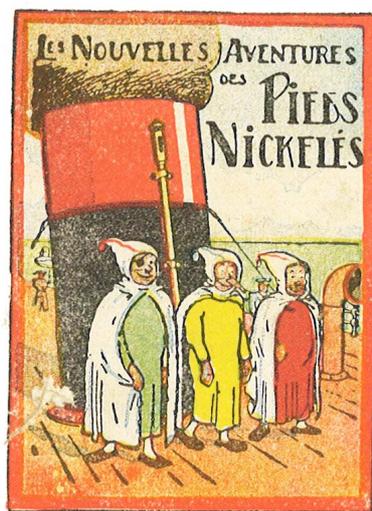
1. Pitchounet, fils de Marius.
2. Pitchounet autour du Monde.
3. Pitchounet, chasseur de fauves

Aventures de CHARLOT

par R. THOMEN.

1. Les aventures acrobatiques de CHARLOT.
2. Les bonnes farces de CHARLOT.
3. Les voyages extraordinaires de CHARLOT
4. Les exploits sportifs de CHARLOT.
5. Les folles équipées de CHARLOT.
6. CHARLOT inventeur.
7. CHARLOT et le Kid.
8. CHARLOT n'est pas sérieux.
9. CHARLOT ne s'en fait pas.
10. CHARLOT resquilleur.
11. CHARLOT est bon enfant.
12. CHARLOT aux Indes.
13. CHARLOT détective.

Les aventures comiques de PITCHOUNET



LES MILLE ET UN TOURS DE L'ESPIÈGLE LILI

par JO. VALLE.

1. L'espiègle Lili en famille.
2. L'espiègle Lili en vacances.
3. L'espiègle Lili en pension.
4. L'espiègle Lili continue ses farces.
5. L'espiègle Lili n'en fait qu'à sa tête.
6. L'espiègle Lili en Angleterre.
7. L'espiègle Lili fait des siennes.
8. L'espiègle Lili s'amuse.

LILI FAIT DES SIENNES



Les Aventures de BIBI FRICOTIN

1. La Vocation de Bibi Fricotin.
2. Les Farces de Bibi Fricotin.
3. Bibi Fricotin fait le tour du monde.
4. Bibi Fricotin boit l'obstacle.
5. Bibi Fricotin triomphe.
6. Bibi Fricotin détective.
7. Bibi Fricotin, le roi des débrouillards.
8. Bibi Fricotin au Pôle Nord.

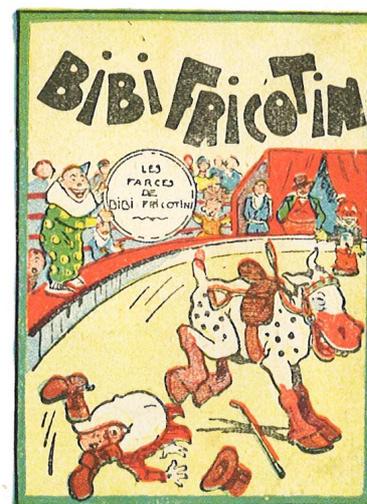
LES NOUVELLES AVENTURES DES PIEDS-NICKELÉS

1. Les Pieds-Nickelés se débrouillent.
2. Toujours de nouveaux exploits.
3. Ollé ! Ollé ! soyons gais !...
4. Sur les bords de la Riviera.
5. Encore d'extraordinaires équipées.
6. L'audace des Pieds-Nickelés.
7. Les Pieds-Nickelés en Amérique.
8. Attractions sensationnelles.
9. Les Pieds-Nickelés ont le filon.
10. La vie est belle !
11. Faut pas s'en faire !
12. Dans le maquis.
13. Les Pieds-Nickelés ont la guigne.
14. Les Pieds-Nickelés chez les Gangsters.

NIGAUDE ET MALICETTE

par RIBÉMONT. Illustrations de GIFFEY.

1. Les Espiègleries de Nigaude et Malicette.
2. Nigaude et Malicette dans le grand monde.
3. Nigaude et Malicette s'amuse.
4. Nigaude et Malicette en vacances.



Prix de chaque album, France : 4 francs. — Chacun de ces albums contient 500 dessins dont 250 en couleurs.

Envoi franco de chaque album contre la somme de 4 francs pour la France (5 francs pour l'Étranger), adressée à la Société Parisienne d'Édition, 43, rue de Dunkerque, Paris-10^e.

Aucun envoi contre remboursement.

Imprimerie Charaire, à Sceaux.